REVUE SPIRITE

JOURNAL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

CONTENANT

Les faits de manifestation des Esprits, ainsi que toutes les nouvelles relatives au Spiritisme. — L'enseignement des Esprits sur les choses du monde visible et du monde invisible; sur les sciences, la morale, l'immortalité de l'âme, la nature de l'homme et son avenir. — L'histoire du Spiritisme dans l'antiquité; ses rapports avec le magnétisme et le somnambulisme: l'explication des légendes et croyances populaires, de la mythologie de tous les peuples, etc.

FONDÉ PAR

ALLAN KARDEC

Tout effet a une cause. Tout effet intelligent a une cause intelligente. La puissance de la cause intelligente est en raison de la grandeur de l'effet.

Vingt-unième année. — N° 4. — 1er Avril 1878

CONDITIONS D'ABONNEMENT

La *Revue spirite* paraît du 1er au 5 de chaque mois, par cahiers de 2 feuilles 1/2 au moins, grand in-8°, soit : 40 pages.

Prix : pour la France et l'Algérie, 10 fr. par an. — Etranger, 12 fr. — Amérique et pays d'outre-mer, 14 fr.

On ne s'abonne pas pour moins d'un an. Tous les abonnements partent du 1er janvier. Aux personnes qui s'abonnent dans le courant de l'année, on envoie les numéros parus.

Prix de chaque numéro séparé : 1 fr. *franco* pour toute la France. — Pour l'étranger, le port en sus.

On peut s'abonner par l'entremise de tous les libraires et directeurs de poste.

Pour les personnes hors de Paris, envoyer un mandat sur la poste ou une traite à vue à l'ordre de M. Leymarie. On ne fait point traite sur les souscripteurs.

On ne reçoit que les lettres affranchies.

Collection de la *Revue spirite* depuis 1858. — Chaque année forme un fort volume grand in-8°, broché, avec titre spécial, table générale et couverture imprimée. Prix : chacune des dix-neuf premières années, 1858, 1859, 1860, 1861, 1862, 1863, 1864, 1865 1866, 1867, 1868, 1869, 1870, 1871, 1872, 1873, 1874, 1875, 1876, prises séparément, 5 fr. 25 le volume, port payé; prises 7, rue de Lille, 4 fr. 50 le volume. La collection complète, 20 volumes, 99 fr. 50 — 20e année, 1877, prise séparément, 10 fr. — *Franco*, pour la France et l'Algérie. Etranger, port en sus; comme ci-dessus pour l'abonnement. — *Collections, reliure exceptionnelle, solide, prix :* 1 fr. 50 en sus par volume.

Le Répertoire du Spiritisme, par M. Crouzet, avocat. Guide certain pour faire des recherches rapides et sérieuses dans les six ouvrages fondamentaux, et les 13 premières années de la *Revue spirite*, 5 fr., port payé.

PARIS

BUREAUX, RUE DE LILLE, 7

Réserve de tous droits.

TABLE DES MATIÈRES DU N° 4

		PAGES
	Amour-propre, vanité, orgueil	81
Correspondance et faits divers.	— Nouvelles diverses	87
—	Un regret et une objection à M. Fauvety	91
—	Lettres de quelques Spirites	98
—	Pieds et mains d'Esprits moulés avec la paraffine	100
—	Le vrai et le faux Magnétisme	102
—	Le relèvement des femmes	110
—	A propos d'un argument contre la peine de mort	110
—	Souscription nationale aux écoles rurales	112
Dissertation Spirite.	— Petite lampe nous éclaire	113
—	Des devoirs du journaliste	115
Bibliographie.	— Les dogmes nouveaux, par Eugène Nus	117
—	L'Esprit consolateur, par P. Marchal	119

Avis très-important

Les mercredi et vendredi de chaque semaine, de deux heures à six heures du soir, les visiteurs seront reçus, 7, rue de Lille. — La correspondance et des travaux importants prennent entièrement les autres jours.

Toutes les correspondances, quel qu'en soit l'objet, devront être adressées à l'administration de la Société anonyme, 7, rue de Lille, sans aucune désignation personnelle.

Pour réduire les démarches et les pertes de temps à leur plus simple expression, les valeurs ou mandats de poste insérés dans les lettres adressées à la Société, devront être faits à l'ordre de M. Leymarie, chargé spécialement des encaissements sous la surveillance du comité d'administration de la Société.

Nous prévenons nos correspondants que la *Librairie Spirite* peut leur fournir contre un mandat de poste, et sans augmentation de prix, tous les ouvrages parus en librairie ; le port en sus pour les départements et l'étranger.

Demander le Catalogue raisonné, qui est envoyé FRANCO

REVUE SPIRITE

JOURNAL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

21e ANNÉE. N° 4. AVRIL 1878.

Amour propre, vanité, orgueil

Note sur un essai de la fixation du sens qu'il faut attribuer à ces mots.

L'amour-propre est ce sentiment qui porte l'homme à désirer que ce qu'il fait soit considéré comme bien fait par ses semblables.

Ce sentiment peut être inspiré par deux sortes de considérations.

Ou bien par l'unique motif que l'œuvre produite soit jugée bonne et utile, abstraction faite de toute idée de la personnalité de l'ouvrier.

C'est à cette circonstance que je propose de réserver le mot : Amour-propre.

Ou bien par la considération plus ou moins développée de l'utilité de l'œuvre, mais toujours combinée avec le désir plus ou moins vif que la production de cette œuvre soit un objet de glorification pour la personne.

Dans ces divers cas, susceptibles, comme nous venons de le dire, de plus ou de moins, le sentiment qui nous occupe doit prendre le nom de vanité.

Enfin il reçoit le nom d'orgueil lorsqu'il est poussé jusqu'à cette suprême et aveugle infatuation qui se développe aux dernières limites du personnalisme.

L'homme vain peut entendre raison sur quelques points. L'orgueilleux n'admet jamais d'autres interprétations que les siennes.

L'amour-propre bien conçu, celui qui ne s'inspire dans ses œuvres que de la pensée qu'elles soient utiles, doit toujours se montrer

satisfait du jugement prononcé quel qu'il soit, à la condition essentielle toutefois que l'arrêt sera rendu par des juges compétents et désintéressés.

Si ce jugement est une condamnation, il se félicitera d'être ainsi averti qu'il doit abandonner une direction dans laquelle il faisait fausse route.

Si ce jugement est une approbation, l'amour-propre trouvera sa récompense dans la pensée d'avoir travaillé au bien de l'humanité.

Dans l'un et dans l'autre cas, l'amour-propre inspiré et dirigé par les sentiments de la charité fraternelle, est une noble passion, la plus noble peut-être de celles qui s'agitent dans le cœur humain ; la plus efficace dans tous les cas au point de vue du progrès humanitaire.

Car détruire l'amour-propre tel que nous le définissons ici ce serait immédiatement arrêter le progrès et par conséquent méconnaître la loi naturelle.

Comment en effet se produit le progrès? par l'homme lui-même, et uniquement par lui.

Or, individuellement, l'homme ne possède pas infuses en lui toutes les sciences ; il lui est donc impossible d'apprécier si, en ce qui concerne le progrès qui, à un instant donné, est toujours la synthèse des avancements intellectuels accomplis, il lui est, dis-je, impossible d'apprécier si ses œuvres sont concordantes en tous points ou discordantes sur quelques-uns, au moment où elles se produisent, avec le degré d'avancement désormais acquis par la collectivité des intelligences humaines.

L'homme isolé ne saurait donc être bon juge lui-même de la valeur de ses productions.

De là cette conséquence nécessaire, ou qu'il ne produira pas et ne sera plus dès lors qu'un être parasite dans le monde, ou qu'il produira et que, dans ce cas, il se rendrait coupable du crime de lèse-humanité, s'il ne se résignait à soumettre ses œuvres à l'appréciation de ses semblables ; car mettre la vérité sous le boisseau, et j'en dirai autant de l'erreur qui porte aussi ses enseignements, ce n'est pas instruire l'humanité, ce n'est pas coopérer au progrès ; c'est faire preuve d'une activité négative, puisqu'elle s'interdit la faculté de rayonnement.

De prétendus moralistes, et ils ne forment pas une seule caste, on les rencontre partout ; des moralistes, dis-je, fort désireux d'ac-

caparer à leur profit le monopole de la pensée, s'efforcent de jeter dans les consciences humaines ou de fausses terreurs ou les troubles de certains scrupules et vont disant que c'est manquer d'humilité, de modestie, de soumission, quelquefois, que de livrer ses œuvres à la publicité.

A ces hypocrites paroles nous répondrons, le front fier et haut, que garder pour soi ce qu'on croit utile à tous ce serait manquer à la charité, ce qui est autrement grave. Mais peut-être, en fait de charité, leur morale ne connaît-elle que celle qui s'intitule *prima sibi.*

Il est temps de faire justice de ces excès de rigorisme tout-à-fait contraires à la libre expression des sentiments de l'homme et qui ne conduiraient à rien moins qu'à une compression aussi peu en rapport avec la nature des choses qu'avec la destinée de l'humanité.

Eh quoi ! nous manquerions de modestie, parce que nous établirions des communications des uns aux autres ! Mais, à ce compte, je n'en veux à aucun prix de cette modestie qui serait le véritable antipode de la sociabilité, qui ne constituerait autre chose que le plus désolant égoïsme, puisqu'il aurait pour but non-seulement de se complaire à lui-même, mais encore, et sans que cela put lui nuire, d'empêcher les autres d'être satisfaits sur quelques points.

Ah ! qu'on a peu étudié la nature, qu'on a peu compris l'esprit de la création, même dans ce qu'elle a de plus matériel, lorsqu'on énonce de telles maximes. Aurons-nous donc toujours des yeux pour ne pas voir, des oreilles pour ne pas entendre.

Faisons donc une courte excursion dans le champ de cette nature souvent trop négligée, quoiqu'elle soit pleine d'utiles enseignements, et voyons comment tout ce qui s'y trouve répond aux vœux et aux préceptes exprimés par nos moralistes.

Que direz-vous, par exemple, de la scandaleuse absence de modestie de ce soleil qui, au lieu de conserver, avec une édifiante humilité, ses feux et sa lumière pour lui-même, les livre orgueilleusement et aux yeux de tous à la publicité des mondes?

Que penserez-vous aussi de cette expansion des eaux qui montent incessamment en vapeur pour se transformer en pluie, humecter les terres, alimenter les sources et les cours d'eau et féconder nos moissons? Comme elles seraient bien plus modestes si elles gardaient tout pour elles.

Et cet air dans lequel nous vivons, qui, après avoir traversé nos poumons, ne se contente pas, l'orgueilleux qu'il est, de s'en retourner comme il était venu, et se permet de nous communiquer une partie de son oxigène, oxigène qui nous est fort nécessaire, indispensable même j'en conviens, mais dont j'aurai toujours le regret de devoir la possession à un manque absolu de modestie.

Ces humbles plantes, enfin, comme elles seraient plus modestes encore, si elles gardaient pour elles leurs couleurs, leurs odeurs, leurs saveurs au lieu de livrer à l'homme leurs fleurs et leurs fruits, ce qui n'est véritablement qu'un prétexte pour donner satisfaction à un amour-propre déréglé.

Et, lorsque, en toutes choses, nous trouvons dans la nature cette loi d'expansion si générale, si universelle, ces communications continuelles de chacun avec chacun, ces échanges de secours des uns aux autres, ces élans de charité, je ne renie pas le mot, libres, désintéressés, incessants et si féconds, on voudrait que l'homme et la pensée, c'est-à-dire les plus belles œuvres de la création, fussent réfractaires à cette loi, ne vécussent qu'en eux-mêmes dans une impénétrable concentration! Mais alors ce ne sont pas des sociétés que Dieu aurait du créer, de simples hermitages auraient suffi. Ce n'est pas avec de grands nombres, mais avec quelques rares échantillons que l'espèce humaine aurait dû être constituée; et n'aurait-il pas mieux valu encore que l'humanité, à devoir faire si triste figure sur cette terre, n'y fût pas du tout représentée.

Si, des considérations de l'ordre physique, nous passons à celles de l'ordre social, nous verrons, à en croire les hommes que nous combattons, que tout serait à refaire parmi nous; que dans la progression qu'a naturellement suivie la civilisation, nous n'avons cessé de marcher à reculons et que Dieu, en permettant cette marche, semble s'être complu à nous conduire vers les plus profonds abîmes de l'immodestie.

En effet, au compte de nos moralistes, les corps savants ont le plus grand tort de proposer publiquement des prix à décerner aux auteurs qu'ils appellent à traiter certaines questions. Une telle manière de procéder n'est-elle pas de nature à provoquer une absence très générale de modestie?

De leur côté, les artistes en peinture et en sculpture ne pourraient que gagner à ne pas exposer; les compositeurs de musique à ne pas chercher à se faire entendre, les bons cuisiniers à ne pas

se faire déguster. Nous y perdrions à la vérité de beaux tableaux, de belles statues, des œuvres musicales remarquables, de succulentes préparations culinaires. Mais, en revanche, nous nagerions en plein dans les humbles flots de la modestie. Cela pourrait être un peu monotone ; mais certains Esprits prétendus *moraux* y trouveraient la satisfaction si ambitionnée d'être les seuls pilotes de nos barques.

Quant aux femmes, celles qui sont jolies auraient le devoir de ne paraître qu'en se couvrant la face d'un triple voile, car elles pourraient être admirées, ce qui ferait échec à leur modestie. Les laides seules pourraient se montrer à découvert, et elles feraient ainsi acte d'humilité se résignant stoïquement à subir les impressions peu sympathiques que leur vue pourrait faire naître.

Il est vrai que peut-être ce serait là une règle assez peu facile à mettre en pratique ; on peut se demander en effet si, étant convenu que le voile appartient aux jolies, l'usage du voile ne deviendrait pas immédiatement général. Car enfin vous ne pouvez pas empêcher qu'une femme, quelque laide qu'elle vous paraisse ne s'imagine de très bonne foi qu'elle est jolie n'a-t-on pas proclamé depuis longtemps que tous les goûts sont dans la nature ; ce qui, pour le dire en passant, est un des plus féconds moyens donnés à l'homme pour l'accomplissement intégral des choses créées, suivant les desseins de la sagesse Providentielle.

Or, s'il était fait suivant le vœu de nos moralistes, vous rendez-vous compte du haut degré d'attraction qui nous entraînerait à parcourir les rues de nos villes et leurs promenades ; des charmantes séductions que nous offriraient des réunions, soit publiques soit privées, dans lesquelles toutes les filles d'Eve seraient cachées par le voile triplement épais de la modestie, dans lesquelles le visage, c'est-à-dire, ce qu'il y a de plus expressif, de plus communicatif, de plus parlant, de plus distinctif dans la créature humaine n'existerait pas.

Voilà l'idéal que savent seuls comprendre nos moralistes, le vrai idéal de la sociabilité, la dissimulation. Fi de tout le reste qui n'est que naturel et par conséquent contraire à l'hypocrisie.

Finissons-en donc avec cette morale de convention, contre nature, stérile pour le bien, compressive ; avec ce rigorisme exagéré qui fausse les instincts naturels dans ce qu'ils ont de bon et d'utile, qui s'ingénie à tout blâmer pour mieux dominer, qui s'efforce de nous faire voir le vice partout, qui voudrait constituer l'homme à

l'état de machine toujours soumise à son impulsion, et qui, sans lui enlever le plus petit de ses mauvais penchants, ne lui permet de montrer ceux qui sont bons que sous les apparences d'une fausse modestie, tranchons le mot sous le masque de la duplicité.

Frappons à coups redoublés, je le veux bien, sur la Vanité et l'Orgueil, ces deux représentants que j'exècre de l'*Egoïsme* ; et encore qui sait si, malgré tout ce qu'il y a de pervers en eux, ils n'ont pas une mission inconsciente, il est vrai, mais très réelle d'instruction pour l'humanité ; car la vue du vice, de ses hontes et de ses ridicules, est souvent un puissant stimulant pour s'en détourner. Tant que l'amour-propre ne devient ni Vanité ni Orgueil, tant qu'il reste dans les limites que j'ai indiquées, n'apportons aucun obstacle à sa libre expansion ; gardons-nous de lui infliger le moindre blâme, encourageons-le au contraire, honorons-le même, car il est un des plus utiles, un des plus efficaces promoteurs du progrès.

Or ces trois phases d'un même sentiment il est facile de les distinguer les unes des autres.

L'amour-propre, tel que je l'ai défini, n'aspire qu'à une chose, l'utilité de son œuvre. Quant à sa personne, il la considère comme un instrument destiné à introduire cette œuvre dans le monde. Il peut se féliciter de cette mission, il ne s'en glorifie pas.

La vanité, sans négliger son œuvre, en s'efforçant de la faire utile, en cherchant même de lui donner un certain éclat, ne s'occupe pas de celle-ci exclusivement ; elle aspire à mettre sa personnalité en évidence ; elle veut, si l'œuvre est bonne, qu'on sache bien qu'elle vient d'elle, qu'on le proclame, et à défaut des trompettes de la renommée, elle ne se fait pas faute d'emboucher les siennes propres. Si l'œuvre n'est pas reconnue bonne, si on la critique, elle n'accepte pas la sentence avec résignation, elle se fâche. Malgré cela, elle n'est pas tout-à-fait dépourvue du sentiment qu'elle peut s'être trompée.

Quant à l'Orgueil, ce suprême degré du personnalisme, il rapporte tout à son individualité ; il produit peu, mais il s'approprie tout ce qui se fait de bon autour de lui. Les hommes qui le servent ne sont que des machines, à lui seul appartient l'inspiration. S'il met à jour une œuvre, ce qui est assez rare, elle est inévitablement marquée du sceau de la plus indéniable infaillibilité. Il ne doit pas rencontrer de contradicteurs et s'il s'en présente, il ne cherchera pas à les éclairer avec les ressources de sa puissante intelligence, mais il les écrasera avec toute la superbe d'une dédaigneuse pitié. L'éloge

de ses œuvres lui a toujours paru indéniable, et il le reçoit sans étonnement, tant il lui paraît naturel qu'il lui dû. Quant au blâme, il ne le comprend pas, il ne peut venir que des infirmes qu'une complète cécité condamne à être privés du splendide éclat des feux de son génie ; il est par conséquent sans valeur.

L'amour-propre qui sort des limites que nous avons tracées devient vanité ou orgueil. De l'état de vertu, il passe à celui de vice.

Or c'est parceque le sens de ces expressions est souvent confondu dans le langage ordinaire, qu'il nous a paru nécessaire de le préciser.

En résumé, je voudrais qu'on réservât l'expression amour-propre à ce sentiment qui, mettant de côté toute considération de la personne, s'occupe exclusivement du désir que les œuvres produites soient utiles.

Qu'on appelât vanité les sentiments qui prennent en plus ou moins grande considération l'utilité des œuvres, ce qui ne repousse pas toute discussion, mais qui en même temps se préoccupent beaucoup trop de la glorification de la personne.

Qu'enfin le suprême dégré du personnalisme qui en tout et pour tout se déclare infaillible, qui prend pour devise dans ce qu'elle a de plus exclusif, le superbe: « Etiam si omnes, egonon » fut stygmatisé par le mot orgueil.

Paris, 11 février 1878. C. L.

Nouvelles diverses

Un article hostile au docteur Slade, publié dans le *Gartenslaube*, par le docteur Elcho, a été savamment réfuté par M. Witig, sous-éditeur de la revue éditée à Leipzig, le *Psysiche studien*, lequel était présent à la même séance, avec ledit docteur Elcho.

M. Witig a publié aussi sa réponse, en une brochure dans laquelle il fait un appel aux hommes de science de l'Allemagne, pour les engager à étudier les phénomènes médianimiques obtenus par le docteur Slade.

Cette brochure, nous l'avons reçue, et elle a été envoyée à toutes les rédactions des journaux allemands. M. Witig a bien mérité des partisans de la cause.

De Montevidéo, M. Justo de Espada, fondateur de la *Revista espi-*

ritista, homme de bien, dévoué à la défense de notre doctrine, nous écrit que de graves différents se seraient élevés entre lui et quelques-uns de nos amis des rives du *Rio de la Plata* ; la Société regrette que l'union ne soit pas complète entre tous les membres de la famille spirite, mais elle ne peut s'ériger en juge de ces différents ; elle compte sur la sagesse de M. Justo de Espada, sur la bonne volonté des membres des autres groupes, pour apaiser ces discussions regrettables.

Que les plus charitables, mettant de côté toutes questions de préséance et de respect humain, aille serrer la main à d'anciens amis devenus momentanément des adversaires, et l'esprit de concorde, de paix, règnera désormais parmi ceux que nous aimons, qui doivent s'estimer et s'unir pour être forts.

Nous serons heureux de lire dans la remarquable revue de M. Justo de Espada, qui a déjà tant fait de sacrifices pour notre cause, un appel pressant à la solidarité, surtout avec des paroles pleines de tolérance pour la manière de faire de chacun, dès que le but est le bien, le bon et le progrès. Dans la nature, la diversité fait l'harmonie de l'ensemble ; imitons la nature et nous serons en accord avec la loi juste et éternelle, car toute incarnation apporte avec elle la manière d'être de chaque Esprit qui tente une épreuve.

Merci à M. Justo de Espada, de l'envoi de la revue d'avril 1874, revue dont le contenu prouve sa bonne volonté pour tout concilier ; nous avons reçu la *Constancia* de nos amis de Buenos-Ayres, à laquelle nous souhaitons la bienvenue.

Le groupe spirite, *Progrès et charité de Montevideo*, nous envoie le compte-rendu de ses travaux de l'année, signé, comme étant exact, par mesdames : Faure, C. Gallais, Rolland, Baudin, Béligard, mesdemoiselles Faure et Compagnon.

Puis viennent les noms de messieurs G. Ballech, D. Gallais, J. M. Sénac, Rolland, L. Deferrari, docteur Eyriu, Pineiro, Percowitch, Henri Storjhoan, etc.

C'était le quatrième anniversaire du groupe, qui, cette année (1877), après la visite du Médium Français Brédiff, s'est occupé des phénomènes de matérialisation et de l'application du magnétisme comme moyen curatif. Les résultats obtenus engagent nos amis à continuer leurs investigations ; car ils espèrent ainsi propager la doctrine spirite.

Nos amis présentent leurs vœux à la Société pour la continuation des œuvres spirites d'Allan-Kardec, à l'Union magnétique et

spirite de Bruxelles, à la Société Constancia de Buenos-Ayres, à la Société centrale de la Bibliothèque spirite de Montevideo. Ils constatent que si le Médium Brédiff a éveillé l'attention sur les rives du Rio de la Plata, le docteur Slade remplit la même mission en Europe ; aussi doit-on développer cette faculté si utile parmi les adeptes puisqu'elle bat en brèche l'incrédulité. A Montevideo, on trouve étonnant que des spirites aient cette prétention de ne pas payer les Médiums, lorsque ces mêmes spirites se font strictement rémunérer pour le temps qu'ils donnent à autrui ; ce préjugé, il faut le combattre, disent-ils, parce qu'il est contraire à la bonne propagation de la cause. Le Médium voyageur doit subvenir à toutes les nécessités de la locomotion et de la vie.

Suivent des considérations remarquables, et le récit des séances du Médium Brediff, interprète de l'Esprit Jeke : Coups frappés, enlèvement de la table au-dessus du sol, transport d'objets divers, et attouchements faits aux assistants, matérialisations visibles de mains et de têtes. Quinze séances consécutives ont confirmé la réalité des phénomènes, d'autant plus que C. Brediff était attaché et mis dans un sac, au milieu de 50 assistants. L'Esprit Jeke s'est voué à la propagation de la vérité.

Le 26 mai, après le départ du Médium, des essais furent faits pour obtenir la phénoménalité comme le Médium C. Brediff ; Mme Rolland fut désignée par Jeke, comme devant être un Médium à matérialisation ; cette dame fut contrôlée, selon l'expression américaine, c'est-à-dire, mise par terre, dans l'impossibilité de remuer et parfois agitée brusquement ; malgré ce contrôle violent, le Médium ne ressentit qu'une légère fatigue. Successivement et aux jours de réunions, on obtint les coups frappés, le soulèvement des tables, l'écriture, des attouchements, apparitions de mains lumineuses, attouchement des personnes présentes par un cornet de carton mis sur la table.

Du 20 au 26 septembre 1877, visite du Médium C. Brediff, qui vient seconder et encourager le groupe ; il y eut des meubles transportés et posés sur la table autour de laquelle on était assis ; la présence du Médium voyageur ranimait l'esprit d'investigation.

Le cercle obtint le tintement d'une sonnette, l'écriture directe, mais illisible, des noms prononcés dans le tube de carton, des apports de bonbons pris à une confiserie située à 150 mètres du lieu des séances, matérialisation d'un bras, présents de fleurs, roses et pensées prises à 1,500 mètres de la maison.

*

Du 20 octobre au 24 novembre, séances suspendues ; le Médium, Mme Rolland, étant indisposé. A la première reprise des recherches sur la phénoménalité, l'assistance fut couverte par des gouttes d'essence provenant d'un pomito, objet dont on se sert pendant les jours de fêtes.

Le Médium fut attaché, et détaché et l'Esprit demanda par l'écriture directe : le *Cabinet noir* ; des mains se présentèrent et le rideau soulevé subitement laissa voir le Médium endormi ; immédiatement un bras apparut en agitant une étoffe blanche.

Le 21 décembre, promesse encourageante de la part des Esprits ; puis, matérialisation d'une tête couverte de draperies blanches, et laissant voir le bas du visage.

Le groupe nous envoie un morceau de l'étoffe qui recouvrait la tête de l'Esprit et qu'il leur a permit de couper.

Le 31 octobre 1877 eut lieu la 81e séance, toute fraternelle ; des bouquets furent placés devant un cadre où les noms des Esprits-Guides étaient inscrits, et une allocution fut faite pour remercier ces bons amis ; il y eût des phénomènes par la table et de l'écriture médianimique, *la promesse d'un apport* ; la deuxième partie, avec obscurité complète, donna tous les phénomènes habituels. L'Esprit de Pétron, prit tour à tour la main de chaque assistant et paraissait avoir un vêtement en mousseline.

Pendant la troisième partie, demi lumière, deux têtes se sont montrées, laissant voir le bas du visage, des mains visibles applaudissaient en frappant l'une contre l'autre ; on entendit tomber un objet et sur la demande qui leur fut faite, les Esprits répondirent que c'était l'apport annoncé. Le Médium étant éveillé, les assistants trouvèrent une bague en or. Les guides ont promis le développement d'un autre Médium pour le même ordre de phénomènes, mais pendant le mois de janvier, Mme Rolland, qui est fatiguée, doit se reposer.

Les Médiums guérisseurs s'occupent de divers cas de maladie ; comme les guérisons ne sont pas complètes encore, nos amis ne se prononcent pas, mais ils espèrent bientôt nous annoncer que des cures remarquables ont été obtenues.

Tel est le résumé de cet intéressant compte-rendu, déposé aux archives de notre Société. Nous remercions nos Frères de Montevideo et nous leur adressons nos bien sincères compliments pour les travaux accomplis en 1877.

De nos rapports amis, avec M. Justo de Espada et nos braves

adeptes du groupe *Progrès et Charité*, il ressort pour nous cette conséquence, que, à des résultats obtenus par la persévérance et l'amour du bien et de la vérité, il faudrait un organe de mérite tel que la *Révista espiritista*. Conciliation, union, esprit de pardon et de charité, telle est la règle de conduite des spirites qui doivent prêcher par l'exemple.

P. G. LEYMARIE.

Un regret et une objection à l'adresse de M. Fauvety

(SUITE. — Voir la *Revue* de février 1878.)

Je connais une dame qui est tout à la fois, médium-typteur, écrivain et auditif. Je ne saurais la désigner autrement que par une initiale de convention. La suite fera comprendre au lecteur les motifs qui m'imposent cette réserve.

Mme X... n'avait guère que seize ans, lorsqu'un ami de son père parla un jour devant elle à celui-ci de dictées typtologiques auxquelles il avait assisté et des procédés employés pour ce genre de correspondance. L'ami n'en tirait aucune conséquence précise ; le père traita la chose de sottise ; la jeune fille n'oublia aucun détail. Elle ne fut pas plutôt seule dans sa chambre qu'elle tenta l'expérience au moyen d'une assez lourde table. Ses premiers essais n'aboutirent qu'à de légers coups frappés et à quelques soulèvements peu accentués du meuble. Si peu que ce fut, cela suffit pour surexciter son désir de pénétrer dans un monde mystérieux qui tout ensemble, l'attirait et l'effrayait. Au bout de quelques jours, elle obtenait, par coups frappés dans la table, d'autres fois par la table sur le plancher, des réponses à ses questions. Dès lors une partie de ses nuits fut consacrée à ces entretiens qu'elle n'entamait qu'en frissonnant et poursuivait néanmoins avec une insatiable curiosité.

Elevée au giron de sa mère, fervente catholique, et sous la direction du curé de sa petite ville, d'elle-même elle se serait fait scrupule de hasarder le moindre écart de pensée en dehors des croyances dont elle avait été nourrie dès son enfance et qui étaient à ses yeux l'immuable expression des décrets de l'éternelle sagesse. Aussi ce commerce de perdition, dans lequel elle s'était fourvoyée, lui semblait-il un cas damnable et l'un des pires.

Le démon lui avait tendu un piége, elle s'y était laissé prendre, et Dieu sait de quel cœur, à chaque rechute, elle renouvelait ses

meâ culpâ et ses invocations à sa patronne pour échapper à de nouvelles tentations ; en vain, hélas! Le malin la tenait par son faible, l'attrait de l'inconnu, et chaque jour il en profitait pour faire dans sa foi d'irréparables ravages, prenant plaisir à bouleverser de fond en comble les notions qu'elle avait gardées du catéchisme et du prône sur la vie future, la justice divine et sur lui-même l'esprit du mal. Le paradis, l'enfer, le purgatoire sont partout, lui disait-il, et chacun se prépare soi-même des châtiments et des récompenses exactement proportionnés à ses fautes ou à ses mérites. Dieu, père commun des êtres, loin de condamner irrémissiblement aucun de ses enfants, ménage à chacun d'eux la réparation toujours possible de ses erreurs, même de ses crimes, dans une succession d'existences alternant des mondes planétaires aux régions correspondantes du monde spirituel, qui les enveloppe tous et incessamment y renouvelle la vie. La division de nos transgressions de la loi divine, en réparables et irréparables, n'est que la conséquence d'une conception tronquée de l'idée de justice. Elle est en formelle contradiction avec l'imperfection de la nature humaine. Quant au démon acharné à la perte des âmes, elle devait s'efforcer de se purger le cerveau de cette baroque et noire chimère enfantée par la peur, exploitée par la fraude, et tâcher de comprendre que si l'esprit du mal existe, ce ne peut être qu'en petite monnaie et diversifié dans tous les êtres plus ou moins vicieux, plus ou moins méchants, incarnés ou désincarnés, attardés, à des titres divers, dans les bas-fonds du monde moral.

Quelles luttes, me disait-elle, en me parlant de cette phase de sa vie, quelles luttes, entre ma conscience catholique et ma conscience native brusquement réveillée! Quelles anxiétés, quels déchirements! Il faut à seize ans, jeune fille pieuse, candide, timorée, avoir passé par cette tourmente pour s'en faire une idée.

Mais d'abord comment concevoir que les transfuges de la vie planétaire puissent se voir, s'entendre, correspondre entre eux et agir sur les vivants et les objets matériels? Etant privés de corps, privés de sens, n'était-ce point là le mystère des mystères? Cette question lui vint naturellement dès que le premier étourdissement causé par tant de formidables ouvertures sur l'inconnu se fut un peu apaisé.

Les Esprits, lui fut-il répondu, se voient, s'entendent, échangent leurs idées et leurs sentiments, mais non de la même manière que nous avec nos organes et nos procédés terrestres. Comment? chercher à le lui expliquer serait inutile. Elle ne serait pas plus en état

de comprendre que tous les savants de toutes nos académies ne sont en état d'expliquer comment, faits tout simples et journaliers, chez nous la volonté engendre le mouvement, comment les sensations se transforment en idées et se perpétuent en souvenirs. Elle devait se contenter de savoir que les Esprits ont un corps *qui ne pouvait être mieux comparé qu'à une enveloppe phosphorescente, plus ou moins légère et lumineuse,* selon le rang qu'ils ont acquis dans la hiérarchie spirituelle. Ce corps, nous l'apportons avec nous en naissant à la vie terrestre, nous le remportons en la quittant. Il fait partie intégrante de notre être ; indissoluble, bien que modifiable et perfectible.

Ici encore, comment supposer que toutes ces illuminations sur la vie ultérieure, sur les rapports des incarnés et des désincarnés entre eux, sur les effets de nos dérogations aux lois morales n'étaient que le produit inconscient d'une jeune imagination en effervescence et procédant, sans cause connue, à la subite démolition de l'édifice de croyances où, cloîtrée depuis son enfance, elle vivait le regard perpétuellement fixé sur les dorures de son église comme une sainte vierge dans sa niche.

J'insiste surtout sur ce point, l'existence du périsprit dont elle n'avait, ne pouvait avoir la moindre idée. Où l'eût-elle puisée ? La théologie de son curé lui avait fait de l'immortalité de l'âme un dogme in ompréhensible qu'elle devait accepter et acceptait sans examen, sans réserve, les yeux fermés. La science dite profane, en admettant qu'elle en eut recueilli, ici ou là, quelques bribes sur ce ce sujet, lui en faisait un problème sans solution faute d'une donnée indispensable et jusqu'ici inobservée.

Et cette donnée, qui de siècle en siècle a échappé à tous les représentants attitrés de la philosophie aussi bien que de la théologie s'obstinant à ne voir dans l'homme qu'une intelligence transitoirement unie et une fois pour toutes à un organisme presque aussitôt rendu qu'emprunté pour une traversée d'un jour, cette donnée, dis-je, une jeune fille, presque une enfant encore, d'emblée, sans préparation, sans étude, sans efforts, sans y songer même, inconsciemment, l'aurait découverte ! est-ce admissible ?

Que prouve un fait isolé, dira-t-on ? Soit, *testis unus, testis nullus.* Mais c'est par centaines, ou plutôt les Médiums ne se comptent plus, les uns illettrés, les autres étrangers à toute investigation philosophique qui, sans liens, sans rapports entre eux, presque en même temps, à la même demande ont obtenu la même

réponse. Ainsi, en admettant, comme le veut M. Fauvety, que tous les Médiums se dictent à eux-mêmes les réponses qu'ils provoquent, comment expliquer ici cette concordance ? Comment expliquer d'autre part qu'une idée capitale sommeillant au fond d'une foule de cerveaux, la plupart des moins cultivés et des plus humbles, il a suffi que les détenteurs inconscients de cette idée missent, dans de certaines conditions, la main à une table ou à un crayon pour qu'elle s'éveillat à leur insu et sortit des limbes, éclatant comme une sorte de *fiat lux* presque simultanément, et de tous côtés, et à toutes les distances ? Je me borne à poser la question et je reviens à Mme X...

Cédant à l'impulsion reçue, quelques semaines suffirent pour l'emporter au large et si loin de son point de départ que, sentant l'impossibilité d'y revenir désormais, elle se lança avec une fiévreuse ardeur dans cet inconnu à la fois plein d'éblouissements et de ténèbres. Jusqu'où irait-elle ? où aboutirait-elle ? elle n'y songeait même plus. Elle allait en avant, toujours en avant, multipliant sans cesse ses interrogations, jamais satisfaite. Un soir, son instructeur invisible l'arrêta court. « Je t'ai appris, lui dit-il, ce que j'avais à t'apprendre. N'en demande pas plus ; d'autres que moi viendraient et tu t'en trouverais mal. Fais ton profit des enseignements que je t'ai donnés ; le jour des épreuves viendra où tu auras besoin de te les rappeler pour te fortifier. »

Alors pourquoi avoir éveillé en elle une inextinguible soif de savoir, et la condamner brusquement au supplice de Tantale ? Qu'elles épreuves d'ailleurs avait-elle à redouter ? Son père ne lui avait-il pas d'avance facilité la traversée de ce monde en lui préparant une belle fortune ? Sa mère ne se mirait-elle pas en elle comme dans son chef-d'œuvre ? Devait-elle connaître de la vie autre chose que ses joies ? Enfin, prise de vertige, ne connaissant plus d'obstacles, elle ne sut, ne put s'arrêter à temps.

Selon qu'il lui avait été prédit, elle en porta la peine. A toutes ses questions, elle n'obtint plus que des réponses où la grossièreté souvent révoltante s'alliait à la lourde moquerie et à la plus évidente ignorance. Le dégoût finit par l'emporter ; elle s'abstint de toucher à la table qui lui servait d'interprète, non sans avoir à vivement lutter contre le désir qui la sollicitait d'y revenir. Plusieurs mois se passèrent ainsi. Elle avait retrouvé le calme, avec le calme la réflexion. Une après-midi, comme elle se dirigeait vers son piano pour se dis-

traire, ces mots lui furent distinctement *soufflés à l'oreille* (je me sers de ces expressions).

« Je t'avais prévenue que ta curiosité immodérée attirerait vers toi des Esprits inférieurs et malfaisants. La leçon t'était nécessaire et j'en surveillais l'effet. Ne l'oublie pas, et quand tu auras besoin de moi, joue l'air de *Petit oiseau*. — Mais je ne le sais pas, répondit naïvement Mme X... — Je te l'apprendrai. » Et aussitôt l'air lui fut chanté de la même façon à l'oreille. Elle essaya de le jouer au piano, non sans accrocs naturellement. A chaque faute, elle était reprise. Chaque phrase manquée lui était modulée avec l'intonation et le rythme qu'elle devait lui donner, et son professeur de l'autre monde lui fit répéter l'air peut-être cent fois avant de se déclarer satisfait.

Mais était-elle réellement médium auditif? Les paroles qu'elle croyait entendre n'étaient-elles point l'effet d'une de ces hallucinations de l'ouïe où nous devenons notre propre interlocuteur ? Avant de répondre à cette question, je dois dire que les épreuves qui lui avaient été annoncées fondirent sur elle coup sur coup et alors qu'elle devait le moins s'y attendre. Et qu'elles épreuves ! Plusieurs années s'étaient passées durant lesquelles, ne concevant pas d'expectative plus douce que cette vie de famille où elle était la petite reine admirée et adorée, elle n'en souhaitait pas d'autre. Aussi avait-elle refusé plusieurs mariages qui semblaient réunir toutes les conditions désirables. Son père et sa mère en cela l'approuvaient. Son conseiller invisible, lui, refusait de se prononcer.

Un matin, un nouveau prétendant, un inconnu, lui arriva de 60 lieues, de Paris, muni d'une lettre de recommandation d'une ancienne connaissance commerciale de son père. Consultée par ses parents, son premier mot fut un refus. Le premier mot de son père fut : il faut voir. Le nouveau venu avait belle tenue, belles façons, une situation industrielle enviable, et, par surcroît, exhibait des sentiments dignes du prix Montyon. Refuser un tel parti, c'était méconnaître tous ses intérêts ; ainsi pensait son père, qui s'était engoué du personnage. Il s'efforça de faire disparaître ses préventions, de purs enfantillages selon lui. L'occasion était unique, elle devait la saisir, s'en rapporter à sa tendresse, à son expérience. Il la raisonna, pria, supplia ; elle se rendit.

Un mois après elle comprit qu'elle était tombée dans un abîme dont il lui était impossible d'entrevoir le fond. Tout était faux. L'homme aux dehors séduisants, à qui elle avait enchaîné son exis-

tence, était l'incarnation de l'égoïsme féroce et du libertinage effréné ; il n'avait vu dans ce mariage qu'un coup de bourse pour échapper à une faillite imminente et habilement dissimulée. Elle n'eut même pas le répit des premières illusions. A peine sous le toit conjugal, le martyre commença pour elle, ce martyre sombre, de tous les jours, de toutes les heures, où une femme, libre la veille, se réveille le lendemain en la possession d'un caliban qui trouve une horrible jouissance à faire sentir tout le poids de sa chaîne à l'esclave, à railler ses larmes, à répondre à ses supplications ou à ses cris de détresse par de froids sarcasmes. Sa santé s'altéra rapidement, elle tomba presque sans transition dans cet état de prostration physique et morale dont il semble que l'on ne puisse se relever que par un miracle. Le miracle eut lieu, crut-elle ; un flot de vie lui était revenu au cœur ; elle s'était sentie mère. Nouvelle déception, de toutes peut-être la plus douloureuse ! L'ange consolateur dont elle attendait son salut ne fit que traverser sa nuit, ne lui donna qu'un sourire, puis retourna au pays des anges, la laissant face à face avec son bourreau.

Comment ne succomba-t-elle pas ? C'est que, alors précisément qu'elle sentait sa vie s'écouler par toutes ses blessures, son guide qui semblait l'avoir abandonnée lui dit : « Tu dois vivre, tu dois vouloir vivre. Courage, mais tiens-toi sur tes gardes, il est capable de tout. »

Le mot poison ne fut pas prononcé, il lui traversa l'esprit comme un éclair. En effet, le misérable, après lui avoir surpris sa signature pour le montant de sa dot, exaspéré de ne pouvoir la lui extorquer de nouveau pour escompter ses ressources futures, à deux reprises tenta de l'empoisonner. Elle en eut les preuves et ne le lui laissa pas ignorer. Alors tournant l'obstacle, il résolut de s'en défaire par un des quatre-vingt-dix-neuf moyens d'assassinat que le Code n'a pas prévu. Il lui fallait à tout prix se débarrasser de ce remords vivant attaché à ses côtés. Une occasion favorable se présentait ; la guerre avait coupé les communications de Paris avec la province, les vivres commençaient à manquer, il la chassa. Pour elle, c'était la délivrance ; pour lui, jugeant cette âme d'après la sienne, c'était la presque certitude de quelque chûte irrémédiable, si les privations de toute nature ne la tuaient pas assez vite. Elle ne perdit pas une heure, chercha, trouva une position subalterne et traversa ainsi la période du siége et de la Commune, ne mangeant, comme beaucoup, que juste le pain nécessaire pour ne pas mourir. Elle persis-

tait à vivre et à vivre honorablement, cette idée suppliciait à son tour son bourreau. Il voulut ravoir sa victime. C'était facile, pensait-il ; il avait la loi pour lui. Elle, de son côté, sans relations, sans appui dans ce Paris où elle avait vécu comme ensevelie dans sa souffrance, elle pensait : comment échapper ?

« Va, lui dit *sa voix*, trouver M. D..., expose lui ta position. » Le juge l'accueillit froidement, l'écouta froidement, prit quelques notes et la remit à huitaine. Elle revint au jour indiqué. L'accueil fut tout différent. Je sais ce que je voulais savoir, lui dit M. D..., et il lui indiqua la marche à suivre. A quelque temps de là, elle obtenait *de plano* un jugement de séparation.

Elle revint dans sa famille où de nouvelles épreuves l'attendaient. En quelques semaines elle perdit son père, sa mère et un jeune frère, dernier lien qui la rattachait à la vie. Deux de ces morts lui avaient été annoncées à l'avance et à jour fixe. Mais à quoi bon poursuivre le récit des faits ? L'essentiel est de savoir si la faculté auditive, ou prétendue telle, de Mme X... n'est point une illusion qu'elle-même prend à tâche d'entretenir, et de la meilleure foi du monde, ce qui se voit souvent. Pour moi, le doute n'est pas permis, l'hallucination n'a rien à faire ici. Parmi les preuves que j'aurais à donner pour justifier ma conviction, j'en choisis une qui me semble concluante :

Mme X... et ma femme, dans leur jeunesse et sans se connaître alors, avaient une amie commune, Mlle Camille C..., une de ces angéliques natures dont on dit qu'elles ne sont pas faites pour ce monde. En effet, elle n'y était restée que juste le temps de se faire regretter. Dernièrement ma femme me dit : Etrange chose, j'ai rêvé à cette chère Camille, cette nuit pour la première fois, et pourtant tu sais si je l'aimais et si son souvenir occupe souvent ma pensée. Jamais rêve ne m'a impressionnée comme celui-là. Je la revoyais vivante, joyeuse, radieuse ; je ne pouvais me lasser de la voir et de l'entendre ; son regard m'enveloppait comme d'une caresse, sa parole m'arrivait comme une mélodie.

Un rêve, quelle importance y attacher, qu'en conclure ?...

Le lendemain ma femme recevait de Mme X... une lettre où ce paragraphe était souligné : « Camille vient de m'apprendre qu'elle est allée vous voir. Elle me charge de vous dire que les trois grâces que vous demandez à Dieu ne peuvent être obtenues que par la prière faite et souvent renouvelée du fond du cœur. Quelles grâces, je l'ignore, mais vous le savez. »

**

En effet, ma femme le savait. N'eussions-nous eu que cette preuve, pour nous elle eut été décisive. T. Toncœph. *(A suivre).*

Lettres de quelques Spirites

Loire, le 18 février 1878.

Que Dieu vous bénisse, Messieurs ; que les bons Esprits vous apportent un grand soulagement. Quand on est aux prises avec les nécessités de la vie, il faut se contenter de peu, et tel est mon désir actuel ; j'aime à m'instruire et tous les livres spirites ne pourraient satisfaire mon avidité de connaître. Toutes les sciences ont leur écho en moi.

L'Astronomie que j'aime, m'a valu depuis 1866, l'amitié de M. Courbebesse, ingénieur en chef de la Marine, qui est lui-même un grand amateur de cette science si belle ; il me prête des ouvrages et des instruments.

Dans le siècle dernier, j'ai abusé de mes facultés intellectuelles et délaissé la cause populaire, celle des souffrants ; aussi, en me réincarnant, ai-je dû me rapprocher des plus malheureux pour bien connaître leurs privations ; fait naturel, mes parents ont tous été à l'école tandis qu'ils ne m'y ont jamais envoyé.

Tous mes parents, directs ou par alliance, roulent en voiture et sont fortunés ; je porte à plusieurs lieues à la ronde sur mon dos, des charges de fil et de toile. Et Dieu est juste car le passé me vaut le présent ; c'est à moi d'y remédier par ma conduite actuelle, car mon présent prépare mon avenir.

Les grands précurseurs de la Rénovation sociale, tels que Saint-Simon, Fourier, Enfantin, docteur Cuépin de Nantes et cent autres qui sont de vrais hommes, ont un illustre émule dans M. Godin.

Je vous ai défini dans ma dernière lettre, une sorte de phalanstère qui sera établi dans l'avenir lorsque le Spiritisme fera la base de l'éducation populaire, mettant en harmonie les lois humaines avec les lois divines. Rappelez-vous que les communes seront constituées sur la base de 10,000 habitants, et que la province en aura 1 million ; par leur parfaite autonomie, elles donneront l'essor à toutes les initiatives intelligentes.

Je fais lire *le Doute* (1) à tous ceux que je connais ; ce livre admirable est dans la 8me famille.

Gay Ferdinand, Tisserand à Loire, par Rochefort-sur-Mer.

(1) En effet, *le Doute*, de l'aveu de centaines de Spirites, est un livre consolateur et instructif, que chacun lit avec joie, avec bonheur. Raphaël est un bon Esprit..

Messieurs et chers frères en croyance (février 1878).

Le but que je me propose en écrivant ces quelques lignes, est de faire connaître mon initiation au Spiritisme.

Né à Paris le 18 septembre 1843, de parents pauvres ; je les perdis étant très jeune encore. Mes grands parents me recueillirent et me mirent à l'école chrétienne des Frères. J'appris à lire et à écrire médiocrement, car l'on n'était préoccupé que de l'instruction religieuse. A l'âge de dix ans on me plaça aux Orphelins, sous prétexte qu'on ne pouvait plus me nourrir.

Je suivis donc encore les cours religieux, (que je ne dédaignais pas, bien entendu), jusqu'à l'âge de treize ans ; à cet âge, où je fus la victime de plusieurs maladies nerveuses, désigné pour aller travailler dans le Nord, aux mines de charbons, on me plaça chez des mineurs très-pauvres ; je dus travailler presque nuit et jour, et endurer bien des privations, ce qui, loin de me fortifier, affaiblit mon tempérament chétif déjà ; je suis resté là jusqu'à l'âge de ma majorité, époque à laquelle je repris ma liberté.

En 1864, je fus exempt par mon numéro ; si le sort m'avait favorisé, la maladie devait me faire sentir son aiguillon, car elle m'a accablé constamment, et je doutais de la religion, en voyant la nature me refuser tous ses dons (comme je me le disais).

Les dogmes étaient repoussés par ma raison ; je ne pouvais plus y croire car mon esprit me disait : « c'est faux » ; là se bornait mes connaissances et j'aurais fini par nier toute espèce de doctrine et peut-être, douter de l'existence de Dieu si un bon esprit n'eût veillé sur moi.

Vers le mois d'août 1877, en faisant mon service quotidien qui m'appelait auprès de l'un de vos vénérés confrères, (il faut qu'il y ait intuition) il me parla de l'immortalité de l'âme, ce à quoi je ne répondis ni en bien ni en mal, toutes mes idées étant bornées par le doute ; la nature m'avait abandonné, elle me privait de tous ses dons, tels que l'amour de mes tendres parents, de la force, de la santé ! j'étais un proscrit.

Cependant, il restait un sentiment impérissable dans mon âme endurcie, car ces mots : immortalité de l'âme, me revenaient souvent à l'esprit depuis que je les avais entendus prononcer. Un jour, M. Bonnefont, qui compatissait à mes souffrances, m'offrit un livre qui, me dit-il, étant bien compris, m'aiderait à souffrir par les douces consolations qu'il renferme. Il m'apporta ce livre précieux, la *Trilogie Spirite*, par Augustin Babin.

Après quelques lectures, mon esprit se développa et la route de l'espoir se découvrit en me montrant la réalité, seule possible par le Spiritisme. Je compris la grandeur de cette sublime et consolante Doctrine.

Dieu soit béni ! je sais maintenant que mes souffrances ont un but, soit pour expier mes fautes antérieures, soit pour toute autre expiation ou avancement vers la gloire éternelle, seul but pour lequel, Dieu, qui est éternel, immuable, tout-puissant, souverainement juste et bon, nous a créés.

Je rends grâce à l'Eternel d'avoir envoyé sur ma route un bon esprit, qui m'a retiré de l'abîme, en m'initiant au Spiritisme, doctrine sublime et consolante que je veux désormais étudier et pratiquer par amour pour Dieu et notre prochain.

Que Dieu comble de ses bienfaits les hommes de vérité et protège les Spirites contre leurs agresseurs.

C'est l'objet de mes vœux. GAUD EUGÈNE,

Chez Bouilliez Augustin, coron de la Fabrique, 18, à Abscon, par Lourches, (Nord).

Ces lettres sont parlantes et le Spiritisme seul pouvait les inspirer, car il est l'Esprit Consolateur.

Pieds et mains d'Esprits, moulés avec la paraffine

M. C. Reimers, nous a envoyé gracieusement, une caisse remplie de pieds et de mains moulés ; aux objections que nous lui avons présentées, il répond par la lettre conciliante, si honnête et si vraie que voici :

6 Manor Villas à Richmond, Angleterre.

Cher F. E. C.

Je vois, d'après vos remarques que vous êtes un observateur soigneux ; je crois aussi, en être un et vous le prouver par ma réponse à votre lettre.

J'ai mesuré avec beaucoup de soin la longueur et la largeur des pieds moulés d'Esprits obtenus à l'aide de la paraffine, dont vous avez parlé dans votre Revue Spirite de mars 1878 ; vous avez ces moules, 7, rue de Lille (avec des mains d'Esprits), et si vous suivez mon procédé vous trouverez qu'ils ont la même grandeur ; si votre manière de mesurer est juste, le principe ne l'est pas.

1° Pouvez-vous établir que les organes humains (jambes et bras)

soient toujours exacts sous des températures différentes ? demandez-le à un professeur de physique ou même à un cordonnier, ainsi qu'à un gantier, ils vous répondront que la grosseur des pieds et des mains varie constamment, phénomène que vous avez dû éprouver.

2° Deux lignes, l'une droite, l'autre qui serpente, de même longueur, ont un type différent ; un pied bien appuyé par terre, ne donnera pas la même grosseur et longueur que le pied ne touchant pas le sol, et tels sont les pieds du même Esprit, obtenus en deux villes différentes et par deux Médiums (un homme et une femme) ; ce sont les mêmes pieds, qui n'ont pas la même courbure, mais de longueur égale en suivant les sinuosités de la plante à partir du talon jusqu'à l'extrémité de l'orteil, avec le même fil ou un centimètre. Puis, un moule en paraffine, pris lorsque cette matière est bouillante, se rétrécit par le refroidissement ; que ce soit un sculpteur qui fasse le modèle de ces moules, ou un photographe qui en prenne l'empreinte, cela ne peut changer mon explication.

3° Regardez les deux pieds avec une forte loupe et de tous les détails bien analysés, il sortira cette conviction que les deux moules appartiennent au même pied. Point important, ces formes prouvent la présence d'Esprits qui se matérialisent, mais aussi qui dématérialisent leurs mains ou leurs pieds qui ont servi pour modeler ces formes ; une main ouverte telle que vous en possédez une, ne pourrait sortir par le poignet, sans briser la paraffine si bien modelée sur la main des Esprits.

La différence du diamètre des pieds, pris à la cheville, est indiquée par les différences successives du pied, en entrant ou en sortant des moules, car, la chaleur de la paraffine à 90 degrés, les a dilatés tour à tour, pendant que les bains successifs de ces pieds, en les immergeant dans l'eau froide pour coaguler la paraffine, les a rétrécis ou plus ou moins, selon les degrés divers du froid et du chaud des deux liquides.

Souvent, l'Esprit ne peut employer que la force changeante du Médium endormi, et si cette force n'est pas assez grande, il ne se matérialise qu'incomplètement, ce qui est prouvé à tout observateur qui a suivi cet ordre de manifestations spirites ; le pied qui porte le chiffre 11 en est une preuve évidente.

Autre fait : le docteur Monks, Médium, étant dans le cabinet, j'ai pris le pied que me tendait l'Esprit ; en tenant la forme par la cheville, j'ai bien senti que le pied se dégageait, mais j'ai serré involontairement en cet endroit, et le moule s'est infléchi et cassé

sous la pression de ma main, ce qui est bien visible et ce que vos visiteurs peuvent constater.

Les résultats obtenus par M. le comte de Bullet, tels que têtes complètes d'Esprits moulées à l'aide de la paraffine, prouvent le fait de dématérialisation subite de la tête de l'Esprit qui laisse le moule intact jusqu'aux épaules ; mais on ne peut douter des résultats que j'ai pu vous présenter, même s'ils laissent douteux le fait de dématérialisation des pieds et des mains de l'Esprit. Qui voudra faire des lois pour mesurer la capacité, le pouvoir des habitants de l'erraticité ?...

4° Ce que j'affirme, dans les phénomènes que j'ai décrits, c'est la présence des invisibles par les deux moules du même pied du même Esprit, obtenus par deux Médiums différents ; et que l'on n'argue pas qu'il y a eu des moules artificiels, car j'ai obtenu le même pied de l'Esprit (tout autre que celui des Médiums celà est prouvé), ou ses mains, dans les positions les plus diverses et possédant les mêmes lignes si caractéristiques de la peau.

On a bien dit, à Londres, que ces faits venaient d'*Esprits élémentaires* qui trichaient même en doublant les succès réalisés par M. le comte de Bullet !!!

5° Soyons sévères et demandons que l'investigation soit sans borne, mais il faut se méfier des pédagogues qui, n'ayant pas expérimenté, nous combattent avec des arguments pris dans leur imagination ; ce sont là des ennemis de la vérité dans ce monde et dans l'autre.

Qu'on nous accuse de prestidigitation et d'avoir des compères ! ces assertions sortent de cerveaux malades, excités par une logique boiteuse, qui passe à l'état de monomanie chronique.

Désintéressé et consacrant notre vie à des recherches utiles, j'ai répondu à toutes les objections très sérieuses que vous m'avez faites ; j'aime la lumière et pour moi et pour les autres. Humble serviteur d'une grande vérité, je ne lutte pas contre les personnes, mais contre leur scepticisme, cette plaie du XIX^e^ siècle.

Fraternellement, C. Reimers.

Le vrai et le faux Magnétisme

Un de nos abonnés, M. Ch. Hue, qui a fait de sérieuses et profondes études sur le Magnétisme et le Somnambulisme, a publié

sur ces grandes questions une forte brochure intitulée : *le Vrai et le Faux Magnétisme : ses partisans, ses ennemis* (1).

Le livre de M. Hue, précédé d'un avant-propos sur le fluide vital, est un résumé de tous les principaux traités sur le Magnétisme. Il offre le plus grand intérêt aux personnes qui veulent connaître sur cette science l'opinion d'un grand nombre de docteurs-médecins, de praticiens, de philosophes, d'écrivains, du clergé, et même du pape qui vient de mourir.

Les passages suivants prouvent que le clergé instruit et intelligent ne défend pas l'étude du magnétisme ni du somnambulisme.

Les personnes timorées ou craintives, encore sous l'influence de certains mandements archiépiscopaux, ne verront plus de danger pour leur salut, à étudier le Spiritisme qui, avec le Somnambulisme, prouve l'immortalité de l'âme et les facultés d'action de l'Esprit dégagé de la matière.

LE CLERGÉ ET LE MAGNÉTISME

> Quand le soleil fut couché, tous ceux qui avaient des malades les lui amenèrent et il les guérit en leur imposant les mains. Evangile selon saint Luc, ch. IV., v. 40.
>
> Ceux qui croiront en moi imposeront les mains aux malades et ils seront guéris. Saint Marc, ch. XVI., v. 18.

« Certains prêtres prohibent l'emploi du magnétisme comme ayant un caractère surnaturel en dehors de leurs croyances, et aussi parce qu'ils ne peuvent du premier coup d'œil l'embrasser dans tous ses résultats.

Cette prohibition jette le trouble dans les esprits religieux mais faibles et timorés, et les détournent de la pratique.

Il y a pourtant bien des choses que l'on ne peut comprendre en faisant appel à sa seule raison, et que cependant il faut accepter comme l'expression de la vérité. — Comprend-on, par exemple, à *priori*, l'art que possède l'abbé Paramelle de découvrir des sources dans des lieux où l'on n'en avait jamais soupçonné l'existence? Faut-il donc, parce qu'une chose résiste à la première intuition de l'intelligence, prononcer une condamnation rigoureuse ?

Ces prêtres, aveuglés par des préjugés ou guidés par un esprit de prudence que leur conseille leur saint ministère, se trouvent en

(1) En vente au bureau du Journal. Prix, 2 fr. 20 franco.

contradiction avec la cour de Rome, qui n'a rien vu dans le magnétisme qui fût contraire à la foi et aux bonnes mœurs. Il est vrai qu'elle y met certaines conditions, assurément pleines de sagesse et de prudence, mais elles n'ont aucun rapport avec les actes magnétiques.

Que ces prêtres consultent: 1° une décision de la Congrégation générale de l'Inquisition, du 23 juillet 1840; 2° la *Théologie morale à l'usage des curés et confesseurs*, de Mgr Gousset, archevêque de Reims, ouvrage très-remarquable qui intéresse tous les chrétiens, en ce que Sa Grandeur a consacré quelques pages à l'emploi du magnétisme; 3° la théologie de Mgr Bouvier, évêque du Mans, où il est rendu justice au fondateur de la nouvelle doctrine; 4° les sermons de l'abbé Lacordaire, à Notre-Dame de Paris, et les leçons de l'abbé Caupert, professeur de théologie; ils verront qu'un confesseur doit tolérer l'usage du magnétisme, que ces illustres prélats et prêtres regardent comme un remède naturel et utile, pourvu qu'on ne se permette rien qui puisse blesser la modestie chrétienne et la vertu.

Les livres saints nous donnent quelques explications sur les effets magnétiques inexpliqués jusqu'à ce jour, et que notre intelligence ne peut pénétrer.

M. Ferdinand Barreau, qui n'est point engagé dans les ordres, mais dont les sentiments sont tout à fait religieux et catholiques, explique ainsi ces phénomènes dans son ouvrage sur le *Magnétisme humain en cour de Rome:*

« Aussitôt que le monde fut créé, Dieu témoigna à l'homme ses libéralités infinies en lui concédant la puissance de commander à toute la création, et avec son libre arbitre il lui donna la science de faire servir tous les êtres terrestres à son bonheur. Le premier homme possédait donc le pouvoir et la connaissance du commandement sur la nature entière. Mais en descendant de l'état de grâce où il était placé, il fut aussitôt privé de la puissance intégrale de tous ces dons intellectuels et de tous les bienfaits terrestres qu'il avait reçus de la main libérale de son Créateur. Ce fut dans ces circonstances que, selon la Genèse, III, 21, *Dieu fit deux tuniques de peau, l'une pour Adam et l'autre pour Eve.*

« L'opinion de saint Augustin et d'Origène sur ce qu'on doit entendre par ces tuniques de peau, pourrait faire penser que ce n'était point un vêtement ordinaire, mais bien un voile mystérieux qui priva l'homme de l'entière puissance de son pouvoir et de sa sagesse primitifs jusqu'après sa mort, moment de la dissolution de sa prison

terrestre. Cette tunique, œuvre de Dieu, aurait donc servi à le priver de la faculté d'exercer pleinement ses belles prérogatives, mais elle ne les lui aurait pas enlevées. Voici, au reste, ce qu'en a écrit le grand docteur saint Augustin : *Vous savez, Seigneur, vous savez sous quelles peaux vous couvrîtes le premier homme lorsqu'il devint mortel par le péché* (S. Aug., *Conf.*, lib. III. chap. XIII).

« D'après ce qui précède sur ce vêtement mystérieux, et comme d'ailleurs dans l'état somnambulique les liens de l'âme et du corps sont singulièrement modifiés, cette science si surprenante des somnambules, ce pouvoir magique réparti à toute l'humanité, ne pourraient-ils pas être une petite portion de cette grande puissance et de cette science sublime que l'homme possédait dans son état d'innocence.

« *Il fallait*, dit Origène, *que l'homme pécheur fût couvert de tels vêtements dans lesquels il fût mortel* (Orig., in Lev. Hom., 6).

« Guidé par de si grandes autorités, si l'on admet que le pouvoir et la science du premier homme furent seulement cachés sous cette enveloppe si mystérieuse, nous pourrions donc, jusqu'à un certain point, expliquer d'où provient cette puissance de la volonté de l'homme qui se manifeste par les effets magnétiques, et qu'elle est la source de la science des somnambules, d'autant plus que l'expérience prouve que la lucidité de ces derniers est d'autant plus grande qu'ils sont plus charitables, plus vertueux, plus religieux enfin. On peut même en dire autant des magnétiseurs qui voient leur état magnétique s'augmenter, obtenir des effets plus heureux, selon qu'eux-mêmes avancent davantage dans la pratique de la vertu. De là serait-il déraisonnable de penser que Dieu, dont les secrets sont impénétrables, n'ait voulu, pour confondre notre prétendu siècle de lumières, en permettant la manifestation des phénomènes du magnétisme, nous laisser entrevoir une parcelle de la puissance immense et de la science sublime qu'il avait si libéralement données à l'homme, qui en perdit l'usage par sa funeste désobéissance. — Quoi qu'il en soit de cette opinion, la volonté de l'homme est un mystère qui échappe, lui aussi, à notre intelligence, et pour agir avec plus de sagesse, on doit seulement conclure que les effets du magnétisme, bien qu'incompréhensibles dans leurs causes, dépendent des lois naturelles et morales qui régissent l'existence de l'homme, et que si la science ne peut les déterminer sûrement, ils ne doivent nullement pour cela être attribués au surnaturel. »

Le R. P. Lacordaire. — Voici comment l'abbé Lacordaire ap-

précia et définit le magnétisme dans une prédication qu'il fit en 1846, à Notre-Dame de Paris, en présence d'un nombreux auditoire:

« Les forces occultes et magnétiques dont on accuse le Christ de s'être emparé pour produire des miracles, je les nommerai sans crainte et je pourrais m'en délivrer aisément, puisque la science ne les reconnaît pas encore et même les proscrit. Toutefois, j'aime mieux obéir à ma conscience qu'à la science. Vous invoquez donc les forces magnétiques ; eh bien ! *j'y crois sincérement, fermement* ; je crois que leurs effets ont été constatés, quoique d'une manière qui est encore incomplète et qui le sera probablement toujours, par des hommes instruits, sincères et même chrétiens ; *je crois que ces phénomènes, dans la grande généralité des cas, sont purement naturels,* je crois que le secret n'en a jamais été perdu sur la terre, qu'il s'est transmis d'âge en âge, qu'il a donné lieu à une foule d'actions mystérieuses dont la trace est facile à reconnaître, et qu'aujourd'hui seulement il a quitté l'ombre des transmissions souterraines, parce que le siècle présent a été marqué au front du signe de la publicité. *Je crois tout cela.* Oui, Messieurs, par une préparation divine contre l'orgueil du matérialisme, par une insulte à la science qui date du plus haut qu'on puisse remonter, Dieu a voulu qu'il y eût dans la nature des forces irrégulières, irréductibles à des formules précises, presque inconstatables par les procédés scientifiques. Il l'a voulu afin de prouver aux hommes tranquilles dans les ténèbres des sens, qu'en dehors même de la religion, il restait en nous des lueurs d'un ordre supérieur, des demi-jours effrayants sur le monde, une sorte de cratère par où notre âme, échappée un moment aux liens terribles du corps, s'envole dans des espaces qu'elle ne peut pas sonder, dont elle ne rapporte aucune mémoire, mais qui l'avertissent assez que l'ordre présent cache un ordre futur devant lequel le nôtre n'est que néant. »

Abordant la question du somnambulisme, l'éloquent et savant prédicateur parla en ces termes :

« Tout cela est vrai, je le crois ; mais il est vrai aussi que ces forces obscures sont renfermées dans les limites qui ne témoignent d'aucune souveraineté sur l'ordre naturel. Plongé dans un sommeil factice, l'homme voit à travers des corps opaques à de certaines distances : il indique des remèdes propres à soulager et même à guérir les maladies du corps ; il paraît savoir des choses qu'il ne savait pas et qu'il oublie à l'instant du réveil ; il aura par sa volonté un grand empire sur ceux avec lesquels il est en communication magnétique...

C'est un phénomène de vision bien plus que d'opération, un phénomène qui appartient à l'ordre prophétique et non à l'ordre miraculeux, etc. » (*V. Conférences du P. Lacordaire*, 1846.)

L'abbé Caupert. — Prêtre des SS. Cœurs, professeur de théologie, membre de plusieurs sociétés savantes, a publié un ouvrage de philosophie, dans lequel le magnétisme est l'objet d'une étude sérieuse.

L'auteur déclare que pendant huit ans, il a été un adversaire du magnétisme qu'il ne nie plus aujourd'hui, les faits dont il a été auteur ou témoin, l'ayant amené à se défaire de ses préventions.

L'évêque de Lauzanne et de Genève. — Voici comment il définit le somnambulisme : « Interrogé de vive voix ou mentalement sur sa maladie ou sur celle d'une personne absente, ou avec laquelle il est en rapport et qui lui est absolument inconnue, ce somnambule, notoirement ignorant la plupart du temps, se trouve à l'instant doué d'une science bien supérieure à celle des médecins : il donne des descriptions anatomiques d'une parfaite exactitude ; il indique *la cause, le siège, la nature* des maladies internes du corps humain les plus difficiles à connaître et à caractériser ; il en détaille les progrès, les variations et les complications, le tout dans les termes propres ; souvent il en prédit la durée précise, *et en prescrit les remèdes les plus simples et les plus efficaces.* — (*Extrait d'une lettre de l'évêque de Lauzanne et de Genève à la Sacrée Pénitence.*)

Opinion du pape Pie IX sur le magnétisme animal. — Ce sont ses propres paroles qui vont être rapportées et qu'il adressa, le 14 novembre 1849, à M. Ch. Lafontaine, magnétiseur émérite, dans une audience particulière qu'il lui accorda.

Voici comment M. Lafontaine rapporte cette audience dans son ouvrage sur l'*art de magnétiser ou le Magnétisme animal*, Germer-Baillière, Paris, 1860.

« Je me rendis à Portici, et la première parole que m'adressa Sa Sainteté fut de me demander si j'étais de la famille du *bon* Lafontaine, le fabuliste. Sur ma réponse affirmative, il s'étendit en éloges. Je lui présentai cet ouvrage : *l'Art de Magnétiser*, en le suppliant de vouloir bien accepter ; il l'ouvrit.

— « *Du magnétisme, dit-il, oh ! monsieur Lafontaine, c'est une arme qui peut être bien dangereuse ; je ne nie pas, je ne prétends pas nier le magnétisme, c'est un effet physique, ayant une cause toute naturelle ; seulement je doute de son utilité.*

« — Votre Sainteté me permettra-t-elle de lui dire que cela dépend du point de vue sous lequel on l'envisage ? Si on veut le con-

manderons encore le livre de M. Barreau, que nous venons de citer. Ces ouvrages ont l'avantage de pouvoir être lus par les ecclésiastiques qui n'osent ouvrir un livre traitant de cette question, dans la crainte de participer à ces impuretés; en y trouvant une idée assez juste du magnétisme, ils y verront que son action n'a rien d'impie, ni de pervers; que son étude conduit à des résultats aussi favorables à la religion, qu'importants pour la santé du corps, enfin qu'elle moralise, rend religieux et prouve l'immortalité de l'âme.

Ces représentants d'un Dieu de charité, dont la vocation est de faire le bien, sous quelque forme que ce soit, au lieu de rejeter cette faculté et de se déchaîner contre ses partisans, devraient en être les propagateurs et les principaux instruments. Le respect dont ils sont entourés, leur influence morale sur la masse et surtout la chasteté et l'abstinence des plaisirs du monde, leur donneraient une très-grande puissance d'action. Le magnétisme pratiqué par les prêtres changerait son nom en thaumaturgie; malheureusement pour l'humanité, le nombre des croyants avoués dans cette partie de la société est bien minime.

Ch. Hue,

Membre titulaire de la Société de Magnétisme de Paris (1868).

M. Hue, quoique magnétiseur et ayant obtenu de nombreuses preuves de clairvoyance somnambulique, ne croyait pas au Spiritisme; il lui a fallu, nous écrit-il, des preuves nombreuses et répétées pour être convaincu. — Désireux de s'instruire et de se rendre compte par lui-même, il est venu à Paris et dans des réunions privées, en présence d'hommes sérieux, instruits, de science, et notamment d'un docteur médecin, il a obtenu des communications d'un ordre supérieur, des apports d'objets matériels et autres effets de l'action des Esprits sur le monde terrestre.

Aujourd'hui, M. Hue est Spirite convaincu, sa foi et sa croyance, nous dit-il, sont inébranlables et pour apporter sa déclaration et son affirmation à l'existence des Esprits, à la réhabilitation de sciences ou doctrines qui sont rejetées par ceux qui ne les ont pas étudiées, notre correspondant publiera à une époque qu'il ne peut encore déterminer, un livre où il traitera les questions du *Magnétisme*, du *Somnambulisme*, du *Spiritisme* et de la *Magie*.

Nous sommes heureux de voir ainsi se dévouer à la propagation de la Doctrine Spirite des hommes tels que M. Hue, qui comprennent que, malgré les exigences de la vie matérielle, ils doivent aussi

sidérer comme un moyen auxiliaire de la chirurgie et de la médecine, il peut être d'une grande utilité. Si on s'attache, au contraire, au côté merveilleux, il peut être dangereux comme toute chose, car il n'y a pas sur la terre une seule chose qui n'ait son bon et son mauvais côté, la religion même.....

« — *Oh ! chut !....* me fit le Saint-Père. *Je ne dis pas qu'il ne puisse être utile, mais seulement j'en doute et surtout comme moyen curatif; mais c'est un effet de la nature, comme l'électricité, qui rentre tout à fait dans l'ordre physique.*

« — Votre Sainteté doute qu'il soit utile ; cependant il peut guérir toutes les maladies nerveuses; et si vous daignez jeter un coup d'œil sur ce livre, vous pourrez voir, Très-Saint-Père, que dans bien des cas j'ai réussi à guérir des maladies réputées incurables ; des paralytiques, des épileptiques, des sourds-muets et même des aveugles... Il y a trois jours, Très-Saint-Père, devant tous les ministres étrangers et devant des familles napolitaines les plus dignes de considération, j'ai fait entendre un sourd-muet napolitain que le directeur général de la douane m'avait envoyé. Alors Sa Sainteté, prenant intérêt à mes explications, me fit beaucoup de questions sur le magnétisme, sur la manière dont je l'employais, sur les guérisons que j'avais produites, etc., etc. Toutes ces questions étaient faites, tantôt en italien, tantôt en français.

« Quand elles étaient faites en italien, je rappelais à Sa Sainteté que je ne comprenais pas, et avec une bonté extrême, le Saint-Père recommençait sa question en français. Et enfin, après m'avoir gardé vingt minutes, Sa Sainteté me congédia en me donnant sa main à baiser et en me disant : Eh bien ! M. Lafontaine, souhaitons et espérons que, pour le bien de l'humanité, le magnétisme pourra bientot être employé. »

Les paroles du Saint-Père peuvent être regardées comme une approbation donnée au magnétisme, mais au magnétisme employé comme moyen thérapeutique pour la guérison des maladies; au magnétisme dans son acceptation simple et naturelle, comme don de Dieu pour soulager notre pauvre humanité.

Aux prêtres qui s'opposent à la pratique du magnétisme, nous indiquerons notamment comme pouvant les éclairer sur ce sujet, l'ouvrage de M. l'abbé Loubert, ancien élève en médecine. Ce prêtre avait une force magnétique si forte qu'il lui suffisait de lancer son fluide sur la tête de quelqu'un et de lui dire dormez, pour qu'immédiatement il soit plongé dans le somnambulisme. Nous recom-

consacrer un peu de leur temps à l'étude des grandes questions qui élèvent l'âme et lui font entrevoir des horizons autres que ceux dans lesquels tournent sans fin les matérialistes et les intransigeants.

LE RELÈVEMENT DES FEMMES

Dans l'article du mois dernier sur le *Congrès de Genève,* nous avons oublié d'annoncer une décision du Comité-Exécutif de la Fédération, prise en date du 5 décembre 1877; d'après laquelle il y aura annuellement, dans l'intervalle d'un Congrès à l'autre, une *Conférence internationale de la Fédération*, dans la ville de l'Europe qui présentera le plus d'intérêt d'actualité au point de vue de l'œuvre. En raison de l'Exposition universelle, le Comité-Exécutif a désigné la ville de Paris comme siége de la Conférence de cette année.

— La vente pour l'*Œuvre des libérées de Saint-Lazare*, a parfaitement réussi. On y remarquait les principaux livres spirites, au comptoir de la librairie. Nous connaissons des Spirites qui ont apporté là un très-généreux concours. Dans un des plus prochains numéros, nous expliquerons l'origine et le but de cette œuvre.

Errata. — Dans l'article sur le Congrès de Genève il s'est glissé plusieurs fautes typographiques : on a mis « genèvois » pour « génevois », « Neufchâtel » pour « Neuchâtel ». Dans les dernières lignes on a imprimé « Le XVII^e^ siècle a fini... » là où il y fallait mettre évidemment « Le XVIII^e^ siècle a fini en proclamant les droits. »

J. Cam. Chaigneau.

A propos d'un argument contre la peine de mort

Paris, 4 Mars 1878.

Messieurs,

« Le numéro de mars dernier de la Revue spirite contient un article intitulé : Argument contre la peine de mort.

Cet argument est développé dans une révélation de l'esprit Lapommeraie.

Il y a, dans ce document, des assertions tellement contraires d'une part, aux principes les plus essentiels de la doctrine Spirite, d'autre part, au véritable point de vue sous lequel la société envisage la pénalité dont il est ici question, que je ne puis considérer la révélation Lapommeraie comme un argument décisif en faveur de l'abolition de la peine de mort.

Et c'est bien ainsi qu'il faudrait envisager la chose, si le titre était l'œuvre personnelle et directe des rédacteurs de la revue.

Mais il résulte des explications verbales qui m'ont été données, que la revue n'a entendu, dans cette occasion, exprimer aucun sentiment ni sur le fond du débat ni sur la valeur réelle des arguments produits ; titre et discussion étant l'œuvre personnelle de l'Esprit, la revue se borne à présenter à ses lecteurs un document que chacun appréciera à sa façon, se bornant sans-doute, si une discussion s'ouvre, à faire connaître ultérieurement sa pensée. Comme vos lecteurs n'ont pas eu occasion d'entendre les explications qui m'ont été données, il me paraît nécessaire que la Direction s'explique nettement sur la position qu'elle a entendu prendre, qu'elle définisse bien le terrain sur lequel elle a voulu se placer ; cette révélation est si grosse de renseignements utiles sur l'état des Esprits, suivant leur âge dans la vie de l'erraticité, qu'il ne pourrait y avoir que beaucoup d'intérêt à procéder à son examen.

Cet Esprit s'est-il révélé d'autres fois ?

Juger d'après leurs révélations successives ce que deviennent, avec le temps, les âmes qui se montrèrent perverses ici bas, sera encore plus concluant, et dans tous les cas plus instructif, ce me semble que ne peuvent l'être des assertions émises par des esprits ; en définitive, la mesure de supériorité est plutôt pressentie que précisée. »

C. L.

Nota. L'Esprit Lapommeraie, s'est en effet communiqué plusieurs fois, par divers médiums ; ces dissertations spirites nous ne les avons donc pas réunies, parceque, leur portée, venait simplement corroborer une foule d'autres communications contenues dans la revue spirite depuis 1858. Ce vaste recueil, si intéressant et si instructif, M. C. L. devrait le lire pour se bien rendre compte des travaux accomplis depuis cette époque.

Lapommeraie il m'en rappelle, s'est d'abord manifesté comme un matérialiste entêté, plus tard et sous l'action des appels réitérés et des prières faites à son intention, il a compris la grandeur de sa faute, à-peu-près, et la communication *A propos d'un Argument sur la peine de mort*, appartient à cette phase de réflexions et de retour sur lui même.

Dans plusieurs groupes, cet esprit étant venu seconder les Médiums guérisseurs lorsqu'il s'agissait de cas difficiles, nous avons lieu de penser que l'esprit Lapommeraie en était arrivé à bien se rendre compte de son état, à comprendre toute la valeur de l'en-

seignement Spirite, puisqu'il se dévouait ; vu l'horreur qui s'était attachée au souvenir de sa personne, c'était un acte de véritable humilité.

Nous tâcherons de réunir ces dictées diverses ; mais en tout cas, l'opinion émise dans *Un argument contre la peine de mort* n'est que l'opinion d'un Esprit, opinion toujours contestable et que nous devons combattre si elle n'est pas en rapport avec la raison.

Que chacun présente ses arguments, ou pour ou contre les dire de Lapommeraie, si les chefs de groupe jugent que cette question doive être débattue. P. G. L.

Souscription Nationale

Pour fournir un matériel d'enseignement primaire aux écoles rurales de France, d'Algérie et des Colonies.

Aussitôt après la guerre de 1870-71, la *Ligue de l'Enseignement* a organisé, en faveur de l'instruction primaire, gratuite et obligatoire, un pétitionnement qui a réuni plus d'un million de signatures.

Elle a aidé ainsi tous les partisans de ce grand progrès national à se compter, et elle a, sans aucun doute, efficacement contribué à faire prévaloir définitivement dans les esprits un principe qui doit régénérer la patrie française.

Le principe de l'instruction primaire obligatoire vient tout récemment d'être proclamé en plein Parlement par le gouvernement lui-même ; il ne s'agit plus que d'en préparer la sérieuse application, par les améliorations matérielles que réclame l'état actuel de nos écoles.

En ce moment, des milliers de communes sont dépourvues du matériel scolaire indispensable, tel que cartes, globes, appareils d'astronomie, etc. Les crédits affectés aux dépenses des écoles sont presque partout insuffisants.

La *Ligue de l'Enseignement* fait aux signataires de la pétition pour l'instruction primaire et obligatoire un second appel, qui trouvera certainement autant d'écho que le premier. Elle leur demande de souscrire et de faire souscrire à une œuvre ayant pour but de fournir des moyens d'études aux écoles de village, partout où ils font défaut, et de provoquer ainsi, par l'intervention et l'exemple de l'initiative privée, une répartition plus large dans ce sens des ressources des communes, des départements et de l'Etat.

Ici, comme toujours, la Ligue ne poursuit aucun but caché, elle ne cherche à servir aucune vue exclusive, aucun intérêt de parti. Pour mieux accentuer le caractère vrai de l'œuvre d'intérêt public qu'elle en-

treprend, elle a résolu de faire ici ce qu'elle a fait pour favoriser la fondation et le développement des Bibliothèques militaires.

Elle s'était mise purement et simplement à la disposition du Ministre de la Guerre et des chefs de corps, leur laissant entièrement le choix des livres à introduire dans les Bibliothèques. Elle a demandé au Ministre de l'Instruction publique de distribuer lui-même entre les écoles de village le matériel scolaire que la souscription ouverte permettra à la Ligue d'acquérir. M. Waddington a accepté sa proposition et lui a adressé une lettre de remerciements.

Elle compte maintenant sur le concours de tous les bons citoyens. Pour que l'action de l'initiative privée soit efficace et féconde, il faut qu'on la sente énergique et universelle. *Aide-toi, le ciel t'aidera,* dit un vieux proverbe. Traduction républicaine : *Fais tes affaires, le gouvernement les fera.*

Le Secrétaire général, Emmanuel Vauchez. La Présidente, Mme Carnot.

Pour le Comité des membres honoraires :

Le Président, Victor Hugo.

Petite Lampe nous éclaire

Groupe Bellanger. rue des Carrières, 9, à Belleville. — Médium P. G. L.

Petite Lampe qui éclaire cette réunion d'amis, partisans sincères de la doctrine spirite, qui donc t'a accordé le pouvoir lumineux ? par habitude, on ne s'émeut guère pour bien connaître l'effet que tu produis; tu brilles, tu donnes, et tout est dit !

Cependant brûlerais-tu, Naphte ou pétrole déposé dans cette lampe, si le milieu où tu es placé, n'alimentait ton carbone et ton Hydrogène avec un courent d'air pur qui active leur combustion ? Non, tu t'éteindrais, nous laissant l'ombre qui plait à qui aime l'obscurité en toutes choses. Si la nuit est le domaine des chauves-souris, vêtues de noir, le jour, bien clair, appartient à la vérité, aux oiseaux qui aiment la liberté et tout ce qui rayonne.

Il y a des centaines de millions d'années, sur cette terre couverte de mucus, de détritus grossiers surchauffés par le feu intérieur de notre planète, apparurent à la période géologique voulue, des arbres d'une espèce toute particulière, 5 ou 6 espèces seulement qui s'élevaient à de prodigieuses hauteur ; ainsi, le *Plantain* actuel qui s'élève à 20 centimètres du sol, atteignait 30 mètres de haut, et son tronc avait un mètre de diamètre. Ces forêts primitives, ces herbes immenses, arrachées du sol et emportées par les révolutions terribles de notre globe, furent entraînées par les eaux et déposées au

fond des mers, où, soit par la pression des eaux, soit par l'humidité et l'action des huiles de térébenthine qui étaient l'essence des anciennes forêts géologiques, elles furent transformées en charbon minéral qui nous donne actuellement le Naphte ou huile minérale.

Qui avait produit la plante et l'air saturé de carbone qui l'avait nourrie, et la terre qui la portait, sinon Dieu, l'être prévoyant, juste, sage et paternel ; aujourd'hui, l'huile de prétrole qui sort des entrailles de la terre en bouillonnant, soumise à l'alambic du chimiste, devient l'essence claire comme un jet de cristal, comme une eau pure, qui répand sa lumière vive lorsqu'une simple allumette crée le mariage de l'hydrogène et du carbone qu'elle renferme avec l'oxigène de l'air. Ce feu d'artifice est un hommage au bon Dieu.

Pauvre petite lampe, si humble aujourd'hui, tu eus été une merveille il y a deux cents ans, tellement le progrès change les conditions de l'état des choses ; Naphte, tu es le produit du soleil, de l'air, de la terre, réunis en toi pour remplir le mandat du bon Dieu.

L'Eternel avait dit au Soleil : Eclaire et chauffe en vertu des lois magnifiques mais immuables que j'ai promulguées ; et les herbes telles que le plantain, qui emmagasinaient assez de chaleur pour devenir des arbres, l'ont gardée même dans les profondeurs des Océans ; lorsqu'un Cataclysme, une révolution terrestre, a ramené ces couches inférieures du sol au-dessus du niveau des mers, l'homme a pu retrouver dans l'huile minérale la charité prévoyante du Père, tous ces rayons solaires emmagasinés jadis comme une épargne de l'avenir. A l'aide de la plante, ce médium, Dieu nous donne ce qui agite la locomotive, ce qui éclaire nos rues et nos demeures, ce qui parfume, ce qui teint les tissus de couleurs vives ; le charbon noir, l'huile de Naphte sont des trésors sans pareils.

Cette lampe est un résumé du soleil; elle donne ce qu'elle a reçu en éclairant un foyer intelligent, Dans ce groupe il y a des plantes humaines qui emmagasinent pour l'avenir la pensée des guides spirituels, cette pensée qui les éclaire et les fait grandir dans la voie du bien.

Un groupe, cela n'a l'air de rien, et cependant chacun y recueille des pensées de justice et d'amour; cette épargne qui semble jetée au vent se retrouvera, croyez-le bien, pour éclairer d'autres âmes qui cherchent la lumière : dans la nature tout se transforme rien ne se perd.

Tout labeur intelligent est un pas dans la lumière, une œuvre digne de Dieu qu'il honore et sanctifie. SANSON.

Des devoirs du journaliste.

Médium C.

Le journaliste peut-être comparé à ce plat de langues fameux qu'Esope servit par deux fois sur la table de son maître: d'abord comme ce qu'il avait trouvé de meilleur au marché, puis, comme ce qu'il y avait trouvé de plus mauvais.

Si la vérité même parlait par la bouche de l'esclave phrygien dans son appréciation sur le bien et le mal produit par les langues, cette appréciation peut-être justement appliquée au journaliste, cette langue imprimée dont la parole va se répercutant d'écho en écho, jusqu'aux extrémités du monde civilisé, et augmente de volume à mesure qu'elle s'éloigne du centre d'où elle est partie.

C'est peut-être en application du proverbe qui dit: A beau mentir qui vient de loin. Qu'on nous passe cette réflexion qui n'a nullement pour but d'attaquer la véracité des publicistes sérieux, et qui pourrait tout à plus s'appliquer à quelques faiseurs de *canards* à bout de nouvelles plus ou moins authentiques. Toutefois il faut bien constater que ce sont ces canards qui font le plus généralement ce qu'on nomme le tour de la presse et qui font plus d'effet sur une classe de lecteurs, qui semble avoir été spécialement créés et mis au monde pour leur faire accueil, que les plus beaux raisonnements et les remarques les plus judicieuses.

Parmi les produits de ce genre de littérature fantaisiste on en distingue d'inoffensifs et d'autres des plus dangereux, lorsqu'on n'a pas le soin de se munir du contre-poison nécessaire. Nous ne disons pas d'une manière absolue que les journaux aient le strict devoir d'être vrais dans toutes les nouvelles qu'ils s'empruntaient les uns aux autres avec une confraternité tout-à-fait édifiante; ceux qui y font la *cuisine*, suivant l'expression pittoresque consacrée, n'ont pas assez de temps pour cela, mais nous prétendons que l'on devrait exercer une surveillance sérieuse sur les canards dangereux.

Un canard dangereux est nuisible à celui qui lui donne la volée et à ceux qui le laissent barboter dans le bas-fonds marécageux de leur intelligence quelque peu niaisement hospitalière. Il y a le ca-

nard *fait-divers*, qui ne vise à autre chose qu'à tenir de la place et à amuser plus ou moins les désœuvrés qui s'en repaissent. Il en est dans ce genre d'assez réussis pour faire honneur à l'habileté culinaire de la *femme de ménage* du journal qui le premier les a lancés. Moins ils ont de prétention plus ils ont de valeur relative.

Mais il en est d'une autre sorte qui affectent des airs sérieux et qui se donnent le luxe de raisonner à tort et à travers comme s'ils étaient de véritables articles de fond. Leurs auteurs se préoccupent peu de savoir ou de ne pas savoir ; faire de l'effet, voilà le but. Presque tous les articles publiés contre le spiritisme par les journaux hostiles au spiritisme sont dans ce goût-là. Aussi, comme il n'entre pas dans nos vues de récriminer, nous contenterons-nous de dire : plumez le canard !.. et vous connaîtrez sa valeur, dépouillez-le de toutes les enjolivures dont on l'a orné pour le rendre plus acceptable à ceux qui sans cela l'auraient peut-être dédaigneusement rejeté, et montrez-le tel qu'il est, aux badauds qui lui ont fait un succès sans doute des plus immérités. Nous parlons du canard dont les auteurs affectent d'avoir des connaissances qui leur font totalement défaut. Que sont la plupart des articles publiés par la presse entière sur le spiritisme, sinon un immense canard variant de forme et de plumage. Les journalistes, ignorants du sujet qu'ils prétendaient traiter, s'en sont donnés à cœur joie et ont présenté en raillerie au public une doctrine sérieuse et sainte entre toutes.

De prétendus libres-penseurs ont, pour constater leur passion d'un instant, porté une grave atteinte à la liberté même de la pensée. Ils ont fait preuve d'une légèreté inconcevable chez des hommes qui le plus souvent affectent des allures d'une gravité recommandable.

De pseudo-chrétiens, de leur côté, ont, dans les mêmes circonstances, lapidé Jésus dans son propre enseignement ; et tout cela n'a eu d'autre effet que d'accroître le nombre des adhérents à la doctrine spirite, ainsi que cela avait été prophétiquement annoncé.

Mais les journalistes de tout habit et de toute couleur ?... Ont-ils à cette occasion accompli le devoir que tout homme s'impose lorsqu'il s'adresse au public ? Il est triste d'être obligé d'en convenir, mais à cette question la vérité répond négativement. Non, ils n'ont point rempli les devoirs du journaliste, à moins qu'ils ne les fassent consister à discréditer la presse en général et en particulier les

organes qui servent de porte-voix à leurs contre-vérités. « Menteur comme un journal » est un proverbe que les journalistes, plus que tous les autres, ont un intérêt réel à faire oublier de la génération actuelle.

Une entreprise de publicité quelconque ni aucun de ceux qui coopérent à la rédaction, ne sauraient acquérir de considération sérieuse et durable en suivant des errements de cette nature. On dira vainement que ce sont là des plaisanteries inoffensives: rien de ce qui touche à la conscience n'est inoffensif. Que les spirites ne se sentent pas offensés, rien de plus naturel; leur doctrine équivaut pour eux à une cuirasse sans défaut qui brave tous les coups qu'on peut leur porter.

C'est sur lui-même, sur sa propre personne, que le journaliste frappe dans la circonstance et au défaut de sa propre cuirasse. Il se suicide et détruit moralement l'organe qui sert de conducteur à sa pensée. Il est comme un prédicateur qui briserait à coups de hache la chaire du haut de laquelle il parle. — La vérité est le premier devoir de tous les hommes, autant celui des journalistes que celui des prédicateurs.

Les Dogmes nouveaux (2e Edition)

M. Eugène Nus, l'auteur des grand mystères, a réédité les *Dogmes nouveaux*, œuvre dont la forme et le fond sont irréprochables. En tête du volume, il redonne sa première préface et il ajoute ce *post-scriptum* :

« Après dix-sept ans, je n'ai rien à changer dans cette préface, pas un mot à rayer dans ces vers. Le temps, la réflexion et l'étude n'ont fait qu'affirmer mes convictions. » — « J'ai donné plus tard dans les *Grands mystères* le développement complet et méthodique de ma pensée. Vers et prose ne font qu'un et tendent au même but : créer les éléments d'une synthèse religieuse qui mette d'accord les aspirations et les connaissances, la science et la foi, le sentiment et la raison. » — « Tant que cet accord ne sera pas fait, rien de durable ne se fondera. La haine restera dans les cœurs, l'anarchie dans les consciences, et tous les progrès accomplis pourront s'écrouler en un jour. »

« Il faut au monde moral un lien et un but. Ce lien et ce but, c'est l'idéal religieux qui les donne. Or, les anciens dogmes ne nous relient plus, et, loin de nous relier, nous séparent. C'est donc cet

idéal nouveau qu'il faut trouver. » — « J'ai cherché selon mes forces, et je répète ici ce que j'ai écrit en tête des *Grands mystères*: Sûr que la lecture de ce livre ne peut qu'élever l'âme et agrandir le cœur, je livre avec confiance à l'examen de tous ce que je crois avoir entrevu dans le problème de la vie. »

Février 1878. EUGÈNE NUS.

NOTA. — Ce volume doit faire partie de toutes les bibliothèques spirites. Nous l'enverrons : contre *3 francs* 30 c. en timbres-poste, *franco*.

Nous donnons *Le Printemps* et *Les Morts*, deux poésies tirées des *Dogmes nouveaux*.

Il serait désirable qu'un spirite mette ses belles strophes en musique, car elles ne sont autre que des chants spirites.

LE PRINTEMPS

Le sol reverdit ; l'hiver fuit ; l'oiseau chante ;
Le ruisseau des bois s'est remis à courir ;
Le chêne bourgeonne, et le sillon fermente :
Quelques jours encore, et la fleur va s'ouvrir.

Tout semblait mort sous la glace et le givre.
Vieillards, voyez ! la mort n'est qu'un sommeil.
Qu'a-t-il fallu pour faire tout revivre ?
Il n'a fallu qu'un rayon de soleil.

La mort n'est rien qu'un anneau de la chaîne.
Je t'ai compris, ô froid réparateur !
La fleur périt, c'est pour former la graine ;
Le grain semé reformera la fleur.

Bourgeon naissant, tu vis tomber la feuille ;
Elle remonte en sève, et te nourrit.
Ainsi chaque âge, en l'épurant, recueille
L'esprit ancien qu'il féconde et mûrit.

Oui, tous les ans, la fleur se renouvelle ;
La sève monte, et la tige grandit ;
Mais cette fleur est une fleur nouvelle ;
L'autre est bien morte... — Eh ! qui donc te l'a dit ?

Vois-tu, là-bas où la brise l'emporte,
Ce papillon tout saturé de miel ?
Ne dis-tu pas que la chenille est morte ?
Tiens ! la voilà qui se perd dans le ciel.

Le sol reverdit ; l'hiver fuit ; l'oiseau chante ;
Le ruisseau des bois s'est remis à courir ;
Le chêne bourgeonne et le sillon fermente :
Quelques jours encore, et la fleur va s'ouvrir.

Les Dogmes nouveaux EUGÈNE NUS.

LES MORTS

O morts aimés, que cette terre
A vus passer, mêlés à nous,
Révélez-nous le grand mystère :
O morts aimés, où vivez-vous?

Globes flamboyants, qui peuplez l'espace,
Sœurs de notre terre, étoiles des cieux,
Laquelle de vous prépare ma place,
Et me garde un sort sombre ou glorieux ?
Laquelle de vous a reçu les âmes
De ceux que j'aimais, et que j'ai perdus ?
Dans un blanc rayon de vos douces flammes,
Sur mon front rêveur sont-ils descendus ?

Ou bien, attachés au sort de la terre,
Par la destinée ou par leur amour,
Sont-ils emportés dans notre atmosphère,
Attendant là-haut l'heure du retour ?
Ou, plus près encore, esprits invisibles,
Sont-ils parmis nous, mêlés à nos jours,
Prêchant la concorde aux cœurs insensibles,
Et pleurant tout bas de les trouver sourds ?

Mystère profond de l'âme infinie,
Depuis bien longtemps, je te cherche en vain
J'ai pâli mon front à creuser la vie,
Sans pouvoir trouver le secret divin.
Mais, ô morts chéris, qu'importe où vous êtes ?
De loin ou de près, vous venez en moi ;
J'ai cédé souvent à vos voix secrètes,
Et votre chaleur réchauffe ma foi !

O morts aimés, que cette terre
A vus passer, mêlés à nous,
Révélez-nous le grand mystère :
O morts aimés, où vivez-vous?

EUGÈNE NUS.

L'Esprit Consolateur ou mes destinées

Par le P. V. Marchal.

> Quand l'Esprit de Vérité sera venu, il vous enseignera toutes choses. — Jean XVI, 13.

Nous détachons de ce volume, si intéressant, une page très belle, que, avec bien d'autres, l'auteur vient de nous lire comme il le sait faire ; les personnes présentes ont félicité M. V. Marchal, et elles nous ont prié de détacher ce passage pour annoncer l'apparition de

ce livre; nous avons accédé à cette demande avec une véritable satisfaction : (1)

« Encore quelques siècles, et le fanatisme ne sera plus possible. Un concile vraiment œcuménique aura élargi Dieu et son Eglise, en refaisant la Genèse avec le catéchisme. Ce Concile, composé de tous les interprètes autorisés de la révélation et de la science, signera le concordat définitif entre l'autorité et la liberté, entre la foi et la raison. Alors les prêtres, s'il y a encore des prêtres, ne se croiront plus d'autre mission que celle de consoler et de bénir. Les fêtes sacrées du temple seront plus joyeuses encore que les fêtes civiles du Forum, parce que les peuples auront enfin compris le sens divin du banquet eucharistique. Le dimanche sera devenu en réalité le jour de Dieu et le jour de l'homme, jour béni où jaillira du cœur de tous ce cri d'action de grâces et d'amour : « Dieu est grand, Dieu est saint, Dieu est bon ! il est le Père, et nous sommes ses enfants. Qu'il soit béni par toutes les lèvres, et glorifié dans tous les mondes ! »

« Nos savants auront trouvé le secret d'augmenter encore l'empire de l'homme sur la nature. Nos peintres sauront nous représenter les formes éthérées des âmes affranchies par la mort, et nous montrer des visages radieux d'espérance. Nos poètes, abandonnant les fictions enfantines de la mythologie, sauront chanter la grande épopée de notre race tombée des cieux pour y remonter. *Ils nous raconteront*, au souffle d'une inspiration céleste, les drames qui se nouent dans un monde pour se dénouer dans un autre, et les amours qui survivent à tous les trépas. Ils rediront la charmante idylle des âmes qui s'appareillent sur la terre, se reconnaissent dans Jupiter, pour trouver l'extase dans d'autres constellations. Ou bien encore s'il se trouvera quelque Dante réincarné, pour chanter le Rédempteur, et nous décrire la traînée fulgurante dont il aura sillonné les nébuleuses, depuis les sommets de l'Empyrée jusqu'au dernier carrefour des Limbes.

Oh ! oui, la terre sera belle, parce qu'elle sera le séjour embelli des âmes embellies. Elle sera si charmante, que les grands Esprits, qui l'auront traversée comme autant de météores, voudront y revenir. Socrate ne risquera plus d'y boire la ciguë pour avoir enseigné qu'il n'y a qu'un Dieu. Jeanne d'Arc ne sera plus condamnée au bûcher pour avoir cru aux voix du ciel, et Galilée n'aura plus à répudier la science au nom du dogme. Tous les inventeurs, tous les précurseurs glorifieront l'Eternelle Sagesse, en contemplant les résultats de leurs efforts; ils seront heureux d'avoir souffert pour la justice, pour la vérité, en voyant l'humanité récolter dans la joie la moisson qu'ils ont préparée dans l'incertitude et la douleur.

(1) L'Esprit Consolateur (450 pages) sera envoyé franco, contre un mandat ou des timbres-poste, représentant *4 fr.*; pris 7, rue de Lille, 3 fr. 50.

Le gérant : H. JOLY.

Paris. Typ. Clouzard, 54, rue Dombasle. — Maison à Sens.

Ouvrages de M. ALLAN KARDEC sur le Spiritisme

Le Livre des Esprits (Partie philosophique), contenant les principes de la doctrine spirite. 1 vol. in-12, 23e édition. Prix : 3 fr. 50 c., avec port, 4 fr.

Edition de luxe, reliée avec portr. de l'auteur, 5 fr. 50 *franco*.

Le Livre des Médiums (Partie expérimentale) Guide des médiums et des évocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations. 1 vol. in-12, 13e édition, 3 fr. 50, avec port, 4 fr.

L'Evangile selon le Spiritisme (Partie morale), contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme. 1 vol. in-12, 8e éd. Prix : 3 fr. 50, avec port., 3 fr. 75. Edition de luxe, reliée avec portrait de l'auteur, 5 fr. 50 *franco*.

Le Ciel et l'Enfer, ou *la Justice divine selon le Spiritisme*, contenant de nombreux exemples sur la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre. 1 vol. in-12, 5e éd. Prix : 3 fr. 50, avec port., 4 fr.

La Genèse, les Miracles, et les Prédictions *selon le Spiritisme*, 1 vol. in-12, 6e édition. Prix : 3 fr. 50 c., avec port 4 fr.

Edition espagnole, hollandaise, italienne, allemande, des ouvrages fondamentaux. Prix : 3 fr. 50 le volume, avec port, 4 fr.

NOTA. — Les frais de poste doivent être calculés en plus, pour chaque ouvrage sur le poids de 500 grammes — d'après les tarifs internationaux.

Le Répertoire du Spiritisme, par M. Crouzet, avocat, 5 fr. port payé. Guide précieux pour les spirites qui veulent faire des recherches rapides et sérieuses dans les 13 premières années de la *Revue* et les six ouvrages fondamentaux.

Le Livre des Esprits, des Médiums, Ciel et l'Enfer, en anglais, 9 fr. 40 le volume.

ABRÉGÉS

Qu'est-ce que le Spiritisme ? Introduction à la connaissance du monde invisible ou des Esprits. 1 vol. in-12. 8e édition, 1 fr.; par la poste, 1 fr. 25 c.

Le Spiritisme à sa plus simple expression. Exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations. Brochure in-10 de 36 pages, 15 c.; vingt exemplaires, 2 fr.; par la poste, 2 fr. 60.

Editions en langues anglaise, russe.

Résumé de la loi des phénomènes spirites. Brochure in-18, 10 c.; par la poste, 15 c.

Caractères de la révélation spirite. Brochure in-18, 15 c., vingt exemplaires, 2 fr.; par la poste, 2 fr. 60.

Voyage spirite en 1862. — Brochure in-8, 50 c., avec port., 65 c.

EN VENTE : **Buste de M. Allan Kardec.**

Bronze de 0 m. 30 c. de hauteur : 50 francs. Emballage : 2 francs.
Bronze de 0 m. 20 c. de hauteur : 30 francs. Emballage : 2 francs.
Terre cuite 0 m. 25 c. de hauteur : 10 francs, pris à Paris au bureau de la librairie. — On n'expédie pas ce dernier buste.

Portrait-carte de M. Allan Kardec. 75 c. — Grand portrait Allan Kardec. 3 fr. 50
— du Curé d'Ars. 75 c. — Tableau gravure du médium Eabre, 4 f. 50,
— du Dr Demeure, 75 c. — 5 fr. port payé.

Christ, 3 grandeurs 5 fr., 3 fr. 50, 1 fr. 50, 30 c. de port.

OUVRAGES DIVERS SUR LE SPIRITISME

A LA LIBRAIRIE SPIRITE, RUE DE LILLE, N° 7

Le Secret d'Hermès, par Louis Ï. Physiologie universelle, 1 vol. in-18 de 410 p. Prix : 3 f. 25 *franco*.

La Médiumnité au verre d'eau. — **Les deux Sœurs.** — **Entre deux Globes.** — **Le Souvenir de la Folie**, par madame Antoinette Bourdin. Chaque vol. in-18. Prix : 3 francs. 3 fr. 30 *franco*.

La Femme et la Philosophie spirite, ou l'action des croyances philosophiques sur la situation de la femme dans l'antiquité, au moyen-âge et de nos jours, par H. V. 1 volume in-12. 2 fr. 50

Instruction pratique pour l'organisation des Groupes spirites, par M. C. Br. in-12, 50 c. port payé 65 c.

Le Spiritisme devant la Raison, *(les Faits, la Doctrine)*, 2 brochures in-18, par Tournier, journaliste. 1 fr. chaque.

Le Procès des Spirites, 1 vol. in-8, 150 pages, 1 fr. Port payé, 1 fr. 40.

OUVRAGES DE CAMILLE FLAMMARION

Les Terres du Ciel.	40 fr., avec port,	11 fr.	80
Dieu dans la nature.	4 fr. —	4	50
La pluralité des Mondes habités.	3 f. 50 —	4	»
Lumen.	3 f. 50 —	4	»
Les Merveilles célestes.	2 f. 25 —	2	50
L'Atmosphère. Gr. in-8.	20 fr. —	21	50
Les derniers jours d'un Philosophe.	3 f. 50	4	»
Copernic.	1 fr. 50 —	1	70
Les Forces naturelles.	1 fr. —	1	30

Le Château du bonheur, par Mlle E. Couret, 3 fr., 3 fr. 40 port payé.

Lettres à Marie sur le Spiritisme, 1 fr. 50.

Lettres aux Paysans sur le Spiritisme, par Marc Baptiste. 1 vol. in-12. Prix : 1 fr. 25.

Le Petit Catéchisme de Morale, par Méline Coutanceau. 1 vol in-12. 2 fr. 50 port payé.

Trilogie Spirite, par A. Babin. Un fort vol. de 800 pages. Prix : 3 fr. 60. 4 fr. *franco*.

Discours prononcés pour l'anniversaire de la mort d'Allan Kardec (1869), avec gravures, 60 c. *franco*. — Discours anniversaires, 1873-1874, 50 pages de texte, 20 c. *franco*.

Le Spiritisme dans la Bible, par H. Stecki, 1 vol. in-12, 1 fr.

La Raison du Spiritisme, par Michel Bonnamy, juge d'instruction. 1 vol. in-12, 3 fr. 3 fr. 50 *franco*.

Abrégé de la Doctrine Spirite, par F. Loth, broch. in-8, 1 fr. 25. 1 fr. 50 *franco*.

Rayonnements de la vie spirituelle, par Mme Krell, 2 fr. 2 fr. 35 *franco*.

Hoolibus. *Histoire d'un autre monde*, 50 c. — 60 c. port payé.

L'éducation dans la famille et par l'Etat, par Mme E. Collignon. Prix : 1 fr.

Les Esquisses contemporaines, *du même auteur*. Prix : 1 fr. 10.

Guide pratique du Médium guérisseur. In-12, 75 c. 85 c. *franco*.

Les quatre Evangiles, suivis des commandements, expliqués en Esprit et en vérité par les Evangélistes, par M. Roustaing, avocat à Bordeaux. 3 vol. in-12. Prix : 10 fr. 50, avec port 12 fr.

Fables et Poésies diverses, par l'Esprit frappeur de Carcassonne. In-12, prix : 2 fr.

Instruction pratique sur le Magnétisme animal, par Deleuze, 1 vol. in-12, 3 fr. 50.

Histoire de Jeanne d'Arc, par Ermance Dufau, âgée de 14 ans. — 1 vol. in-12. 3 francs *franco*.

Mirette, roman spirite, par Elie Sauvage. 1 vol. in-18. Prix : 3 fr. *franco*.

Observations sur le volume de M. Chevillard, par un diplomate belge, 70 c.

Manuel de l'Etudiant Magnétiseur, par le baron Du Potet, 4 fr. port payé.

Mes Causeries avec les Esprits, par A. Duneau, 4 fr. port payé. 3 fr. 50, 7, rue de Lille.

Le vrai et le faux Magnétisme, par Ch. Hue, 2 fr.

Le Doute, par Raphaël, 4 f. port payé. Liv. précieux.

Les grands Mystères, par Eugène Nus, 3 fr. 50 port payé.

Les Dogmes nouveaux, par Eugène Nus, 3 fr. 30 port payé.

Du Spiritisme au point de vue de la grandeur et de la justice de Dieu, par M. A. Marion, président de la Cour d'Appel d'Alger, 1 fr. 25 port payé.

La Vision du Prophète, 1 fr. 70 port payé.

L'Ange Consolateur, par le Père Marchal, 3 fr. 50. 4 fr. port payé.

Le véritable Catéchisme universel, par Augustin Babin, 2 fr. Avec le port, 2 fr. 30. — Format Charpentier de 384 pages.

PUBLICATIONS PÉRIODIQUES

Le Reflexionen aus der Geisterwelt, Société Spiriter Forscher (chercheurs spirites), administration : Budapest, Erzherzog, Alexandergasse, n° 23, bei *M.* Prochaska.

El Criterio espiritista, 7e année, revue mensuelle de 16 à 24 pages in-4°, à Madrid, Société spirite, rue Cervantès, 34. — Espagne, 6 pesetas. — France, 10 fr. — Une fois par mois.

« De Rots, » journal mensuel, mi-flamand, mi-français, s'imprime à Ostende (Belgique), éditeur *V.* Carreie, 6, rue des Capucins ; 15 c. le numéro ; année. 2 fr., port en sus pour l'étranger.

La Revue belge du Spiritisme, journal mensuel, chez M. A. Faust, rue Sœur de Hasque, 9, à Liége, Belgique, 6 fr. 7 fr. pour l'Union postale.

La Revelacion, revue spirite d'Alicante (Espagne), 5 pesetas par an.

Le Messager, journal du spiritisme, paraissant les 1er et 15 de chaque mois, publié à Liége (Belgique), 36, rue Florimont, chez Houtain. Prix : 5 par an pour la France. On s'abonne aussi à Paris, rue de Lille, 7, à la *Librairie spirite*.

The Spiritualist, and Journal to Psychological Science, paraît tous les vendredis. Prix : 2 pence. Feuille importante pour le Spiritisme anglais. On s'abonne à Londres, chez M. E. W. Allen, Ave Maria Lane. Pour l'étranger, port payé, 15 fr. 60 c. par an.

Annali dello Spiritismo in Italia. 12 livraisons par an, 8 fr. Turin, via Bogino, 23. Typogr. Baglione.

The Spiritual Magasine, journal mensuel de 48 p. in-8, prix : 6 d. le numéro. Georges Sexton, éditeur, 75, Fleet-Street, London E. C., journal mensuel de 38 pages, prix : 6 d. ou 8 fr. 75 c. par an.

The Medium and Daybreak paraît tous les huit jours. S. Burns, progressive Library, 15, Southampton Row, Holborn, W. C. ; double sheet ; — Price, 1 d. 1/2.

The Banner of Light, journal paraissant tous les samedis, à Boston, Massachussetts (Amérique du Nord), n° 14, Hanover street. Prix : 3 dollars par an, à l'avance.

Psychische Studien, Monatlichne Zeitschrift. Preis halbjahrlich, 5 Reichsmaarcn-Thir ; 1,20 Ngr. A Leipzig, Oswald Mutze, Lindenstrasse, 2.

El Espiritismo (*La Spiritisme*). 32 pages in-4°, paraissant deux fois par mois à *Séville*, call Empedicinado, 11. — Par trimestre : Espagne. 6 fr. : étranger, outre-mer. 12 fr.

Revista Espiritista (*Revue spirite*), journal mensuel, 16 pag. in-4°, publié à Barcelonne, Capellanes, 13, principal prix par trimestre : 6 rs. ; par an rs. ; Etranger et pays d'outre-mer, par an. 40 rs.

British national Association of Spiritualists, 38, Great Russell street Bloomsbury, London.

Dans la bibliothèque et la salle de lecture se trouvent les livres et les journaux spirites de tous les pays. On reçoit depuis 10 heures 30 du matin jusqu'à 9 heures du soir. Les étrangers sont invités. Le secrétaire, Miss Kislingbury, parle les langues étrangères et donne les renseignements sur les séances, les médiums, etc

La Ilustracion Espirita paraît les 1er et 15 de chaque mois. 30 réales par an. On s'abonne à Mexico, Mexique, calle del Angel, n° 1 1/2.

La Ley de Amor. Bi-mensuel. 12 réaux par an. — A Merida du Yucatan (Mexique).

La Revista Espiritista, journal men., 8 pages, in-4°, publié à Montevideo. Calle de Quera,, 97. — Prix : par an, 2 piastres, moneda nacional. On ne s'abonne pas pour moins d'une année.

La Fraternidad journal périodique spirite bi-mensuel. A Murcie (Espagne). 1 real par trimestre.

Le Moniteur de la Fédération belge, bi-mensuel, 121, rue de Louvain, à Bruxelles (Belgique). 2 fr. pour la Belgique, 2 fr. 50 pour la France.

El Buen Sentido, calle mayor, 81, 2° à Lerida, Espagne.

Revue Spirite, à Santiago du Chili, tratinos, 42.

Religio philosophical, publishinghouse, à Chicago, Jelinois. M. J. N., 10, C. Bundy, Etats-Unis d'Amérique.

La Discussion à Guadalajarra, Mexique ; gérant, M. Geronimo Ramirez La Luz de Sion, a Bogota, Etats-Unis de la Colombie.

Constancia, Revue Spirite Buanoreuse, 24, calle piedad, à Buenos-Ayres.

Journal du Magnétisme, B. Ragazzi, rue des Alpes, 9, à Genève.

Op de Grenzen, van Twee Wereiden, à La Haye, Hollande.

Le Spiritual Scientist, revue mensuelle, à Boston, 50, Bromfield St. Etats-Unis.

Paris. Typ. Cloustard. rue Dombasle, 54. — Maison à Sens.

IDÉES THÉOSOPHIQUES

Une question importante s'agite aux Etats-Unis et en Angleterre, celle des Elémentals et des Elémentaires. La Société Théosophique de New-York émet à ce sujet une doctrine nouvelle, éminemment intéressante, qui fait l'objet d'une discussion ardente entre les Américains et les Anglais, sur laquelle nous faisons nos réserves.

L'un de nos correspondants les plus dévoués, à pensé avec nous, que les lecteurs de la Revue Spirite ne doivent pas ignorer que ces résultats importants ont été obtenus par des études laborieuses et sérieuses ; et nous avons imprimé les articles du colonel Olcott, ceux de Mme H. P. Blavatsky, la correspondance de notre correspondant, en une brochure placée comme supplément à notre cahier du mois d'avril. (Nous faisons nos réserves).

Nos abonnés ont du remarquer que depuis le mois de janvier 1878, la Revue Spirite a 40 pages au lieu de 32 ; ce sacrifice est fait par la Société sans augmentation de prix de la *Revue ;* en conséquence, le supplément qui contient 40 pages, est coté à 0 fr. 50 c., somme que chaque abonné voudra bien nous faire tenir. Nous le répétons, la question qui s'agite, est de premier ordre, les articles qui suivent, le prouvent surabondamment. La Société a donné aussi *le Doute*, comme prime.

« Les lecteurs de la *Revue* savent que dès 1876, une Société s'appelant *Théosophique* s'est constituée à New-York dans le but d'effectuer des recherches de tout ordre, c'est-à-dire historiques et expérimentales, sur différents points de la *Science Spirituelle*, d'où pût découler l'élucidation de quelques uns, au moins, des principes du Spiritualisme moderne. »

Madame H. Blavatsky, et le colonel Olcott, — dont il a déjà été parlé ici — étaient à la tête de cette Société, qui comprenait une cinquantaine de membres. Ses travaux étaient tenus secrets ; l'on savait seulement qu'elle était assistée de Médiums, de Magnétiseurs puissants ; et pour donner une idée des seules recherches opérées dans le domaine des travaux antérieurs, le colonel Olcott publia, à la fin de « *People from the oter World.* » la liste de 250 ouvrages différents, se rapportant tous à la question poursuivie, que la Société avait à sa disposition. Nous n'eussions jamais cru que, depuis l'in-

vention de l'imprimerie, la science spirituelle appliquée eût assumé tant de témoins écrits.

Quoiqu'il en soit, les Spiritualistes Anglais et Américains paraissaient attendre avec beaucoup d'impatience le résultat de ces hautes recherches, lorsqu'enfin ce résultat parût, récemment, sous la forme d'un ouvrage « *Isis Unveiled* », et d'un exposé de principes plus succinct, communiqué par les auteurs à l'excellent journal anglais le « *Spiritualist* ».

Nous ne dirons rien, en ce moment, d'Usis Unveiled, si ce n'est que c'est un ouvrage bien remarquable qui a fait grande sensation.

Quant à l'exposition des *Idées Théosophiques*, nous ne pouvons mieux faire que de traduire *textuellement* les documents publiés dans le journal Anglais.

Quelque opinion que leur lecture profonde doive suggérer, leur connaissance est nécessaire au Spirite Français, ne serait-ce qu'à cause de l'émotion que ces idées ont produite et produisent encore de l'autre côté de l'Océan ou de la Manche. D. A. C.

1er ARTICLE DU COLONEL OLCOTT.

Jusqu'ici nous avons gardé le silence sur le résultat philosophique des recherches effectuées par la Société Théosophique de New-York, parce qu'en présence des clameurs excitées par notre seule constitution, ou des renseignements inexacts publiés sur la marche de nos travaux, nous trouvions préférable d'agir ainsi. Le bruit qui s'est fait autour de notre nom l'a certainement porté plus loin que nous l'eussions jamais ambitionné ; et ce qui est plus étrange, c'est que les Spiritualistes nos alliés naturels, croyions-nous, contre l'ennemi commun, le Matérialisme, se sont eux-mêmes acharnés contre nous, feignant de nous regarder comme des champions déguisés du Catholicisme, uniquement parce que nous nous départions de quelques-uns des principes qu'ils professent. Ils semblent ainsi ignorer que la vérité absolue, sans doute, est une, constante, immuable, mais que l'homme n'en pourra jamais atteindre que des approximations successives ; et qu'ainsi, toute doctrine, présente ou future, doit se poser comme essentiellement progressive.

Voici, très sommairement résumés, les Idées auxquelles les Théosophistes sont arrivés.

1° Nous acceptons la doctrine de l'immortalité de l'esprit humain, et le fait de communications entre ce monde et l'autre.

2° Nous croyons à la réalité, tant objective que subjective, des phénomènes médianimiques.

3° La médiumnité peut être naturellement active ou latente ; dans ce dernier cas, son développement exige des efforts exercés dans des circonstances favorables.

Nous sommes donc généralement en parfait accord avec les Spiritualistes. Où nous les différons, c'est d'abord en ce que nous croyons qu'il n'est pas bon d'encourager *quand même* la médiumnité, parce que, de la façon surtout dont elle est actuellement pratiquée en Amérique, elle fait courir d'énormes périls physiques, psychologiques et moraux au sensitif et trop souvent, produit dans l'investigateur lui-même, une aveugle crédulité qui ne tarde pas à se transformer en bigoterie ou dogmatisme.

Les médiums physiques, à notre avis, devraient être divisés en deux catégories : ceux qui sont actionnés par les esprits des défunts, et ceux dont les phénomènes occultes sont attribuables à l'agencement de leurs propres doubles (perisprits) avec d'autres forces. Nous pensons que faute d'avoir fait cette distinction, l'on a causé beaucoup de mal à d'honnêtes Médiums, de préjudice au mouvement lui-même, de désappointement à de sincères investigateurs.

Pour comprendre enfin la plus sérieuse raison de notre dissidence avec les Spiritualistes, il faut savoir comment nous envisageons l'homme et la nature.

Pour nous, l'homme est une trinité, et non une dualité.

A l'intérieur du corps physique et le pénétrant, se trouve le *corps astral*, l'*âme*, le *Psukè* des anciens (1), et les deux sont ombragés, illuminés, spiritualisés, par un troisième élément, le divin, l'immortel Esprit, le *Noûs* des Grecs.

A la naissance, le baby n'est qu'une dualité et ne devient une trinité que lorsque la raison commence à se manifester, généralement vers l'âge de sept ans, mais quelquefois plutôt.

De même aussi, la Nature a son aspect physique, son âme astrale, vitalisante, et le plus sublime des trois éléments, son éternel et divin Esprit.

Nous croyons que l'homme charnel décline, meurt, entre dans le creuset de l'évolution pour être de nouveau et sans cesse, travaillé; que l'homme astral (désincarné) libéré de sa captivité physique, est suivi par les conséquences de ses faits, de ses pensées, de ses désirs

(1) Pour éviter toute confusion, je dirai ici que c'est bien à dessein que les Théosophistes appellent âme ce que nous appelons perisprit.

terrestres. Cet homme astral, se purge des dernières traces de sa grossièreté terrestre, et finalement, après un incalculable laps de temps est indissolublement uni à son esprit divin pour vivre à jamais comme enlité ; ou, s'étant complétement avili sur la terre, s'abaisse de plus en plus dans la matière et finit par s'annihiler. Dans ce dernier cas, la séparation de l'esprit et de l'âme (perisprit) arrive généralement avant la mort terrestre; il y a cependant des exceptions.

Nous regardons donc l'âme (le perisprit) comme de la matière excessivement sublimée, soumise par suite aux lois de la matière, comme le corps lui-même.

L'esprit attire l'esprit; d'où antagonisme avec la matière et c'est ainsi que l'équilibre universel est maintenu.

L'homme de vie pure, d'aspirations spirituelles, est attiré vers un domaine plus élevé que n'est notre terre; et il y a influence et affinité. Inversement, celui dont la vie a été une orgie, une débauche, un conflit d'ambitions sordides, une carrière d'injustice et de cruauté, n'a, après sa mort, d'attractions que vers la terre et alors même qu'il voudrait la quitter — ce qui n'est point, — il ne le pourrait. D'un être ainsi rendu semblable à la brute, le divin, l'immortel esprit s'est reculé plein d'horreur, et la mort trouve l'homme à l'état de dualité, dont l'un des composants se pourrit dans la terre, et l'autre erre, vagabonde autour et à l'intérieur même des corps humains, obsédant les sensitifs, rassasiant — par les organes d'autrui — ses appétits dépravés, jusqu'à ce que, consumé à son propre feu, il couronne son affreuse carrière par la dissolution de ses éléments. Ces âmes (perisprits isolés) enchaînées à la terre, que les Romains appelaient *larvæ*, sont les « *Elémentaires* » de la société théosophique, ainsi nommés parce que n'étant que matière issue des Eléments, ils finissent par retourner à leurs sources.

Les « *Elementals* » sont autre chose. Ce que l'on appelle communément les forces de la nature, la philosophie Orientale dit que ce sont des êtres, auxquels, conformément à nos maîtres, nous avons donné le nom d'Esprits élémentals. Comme le savent les personnes éclairées, les philosophes de l'Orient ont enseigné la doctrine d'une évolution plus complète que celle admise par la science moderne. D'après eux, il n'y a point d'hiatus, de vide non rempli, d'anneau perdu. Le monde spirituel et le monde physique sont soumis aux mêmes lois. Pour arriver à l'œuvre capitale, — l'homme intérieur — les formes astrales les plus inférieures ont été mises à contribution,

puisque dans la nature physique, du corps du mollusque à celui du philosophe, la chaîne de l'être a un million d'anneaux. Dans la suite des évolutions astrales, les Elémentals ont leur place ; et de même que le sommet d'une pyramide domine toutes ses autres parties, ainsi l'homme, en vertu de sa position, domine naturellement tout ce qui est au-dessous de lui. Mais, de même que la médiumnité a besoin d'être développée par un exercice approprié, de même le pouvoir de commander aux êtres subordonnés n'est généralement obtenu qu'au moyen de l'initiation. Et pour parvenir à cette initiation, il faut d'abord apprendre à se commander soi-même, à vaincre ses passions; les autres victoires ne sont rien en comparaison. Le parfait initié (1) possède pouvoir absolu sur ces forces naturelles, errantes, sans corps et sans intelligence. D'elles-mêmes, ces forces n'ont pas plus de désir de nous nuire que de nous aider, ne sont pas plus responsables de leurs actions que le vent qui souffle, le feu qui brûle, le flot qui dévaste. Ce sont les forces du vent, du feu, de l'eau, les sujets d'immuables lois ; et l'homme, en les employant, ne le fait qu'en conformité de ces lois : aidant à la nature, mais n'allant jamais à sa rencontre. Nous dénions totalement la possibilité du miracle, c'est-à-dire de la dérogation aux lois naturelles.

Un mauvais arbre ne peut produire de bons fruits, a dit Jésus. Nous appliquons cette règle aux Médiums immoraux et intempérants, aux cercles mal composés, aux séances obscures, à la médiumnité à effets physiques, en général. D'après nous, les lois de polarité ne permettent pas qu'un pur esprit désincarné se manifeste par l'intermédiaire d'un Médium de mauvaise vie, ou dans la compagnie d'investigateurs impurs. Vers de tels aimants, les mauvaises influences se dirigent seules ; et nous croyons fermement que toute la série des phénomènes physiques, depuis les coups frappés jusqu'aux productions de formes visibles, n'est que la manifestation du pouvoir, soit des âmes désincarnées vouées à l'annihilation, soit des âmes (périsprits) des Médiums eux-mêmes, — ces dernières en vertu de leur seule passivité, — et dans les deux cas avec ou sans le concours des Elementals.

(1) C'est ce que les philosophes antiques appelaient l'« *Adepte* ». L'une des conditions physiologiques nécessaires était de posséder *naturellement* un grand pouvoir magnétique. Tels les *Mages* de l'ancien temps, avec de grandes connaissances en plus. A notre époque, Mesmer, du Potet, Cahagnet, et d'autres, possèdent, sans doute, des natures d'adepte.

C'est ainsi que les preuves d'identité que l'on recherche si soigneusement à l'appui des communications obtenues, peuvent être tirées par la propre mémoire de l'investigateur ou de la suite de ses relations, tant directes qu'indirectes, dont la trace fluidique réside et demeure en chacun de nous. En pareil cas le Médium peut parfaitement agir inconsciemment.

Les « mains d'esprit » que l'on voit apparaître à la table du Médium Slade, me paraissent être ses propres mains astrales. La Katie King de miss Florence Cook doit avoir été son propre corps astral (perisprit) dégagé pendant le sommeil, ou simplement pendant un état de torpeur apparente moins profond, nommé *trance ;* et si, dans ce cas, je ne crois point à l'immixtion d'Elementals, c'est parce que miss Cook a toujours été d'une irréprochable moralité. En un mot, je ne pense pas qu'une seule des soi-disants matérialisations modernes soit l'identification d'un pur Esprit humain, mais je crois que toutes sont, ou les doubles (périsprits) des Médiums, ou de leurs émanations modelées en forme de statues animées et amenées à se conduire comme des êtres vivants. Les traits, le langage et les agissements de ces matérialisations dépendent généralement du Médium et des personnes présentes.

La question vraiment intéressante et d'ailleurs soluble est plutôt celle des pouvoirs d'une âme (perisprit) humaine incarnée. *Le magnétisme peut conduire à cette solution.* Aussi les psychologues doivent-ils des remerciements aux auteurs des bons traités sur le magnétisme animal. Voici vingt ans que je connais l'excellent ouvrage de William Gregory (1), et je puis dire que les notions que j'en ai tirées m'ont grandement servi dans mes recherches sur les phénomènes médianimiques. Et cependant le magnétisme dont il parle n'est rien à côté de celui connu et pratiqué, depuis des siècles, dans les pagodes ou certaines sociétés de l'Inde.....

Je n'ai pas encore parlé des médiumnités à effets non physiques. Nous admettons parfaitement l'action des purs esprits désincarnés dans les sublimes phases de l'inspiration, de la prophétie, de la vision extatique, et de l'écriture intuitive : mais pas dans tous les cas. Le double du Médium, en effet, aussi bien que les élémentaires

(1) L'ouvrage du docteur W. Gregory, professeur de l'Université d'Edimbourg est dédié au duc d'Argyle, et s'intitule : *Mesmérisme et ses phénomènes, ou Magnétisme animal.* Il ne traite pas seulement de l'action physiologique du Magnétisme, mais de son action universelle, de ses relations, par suite, avec le Spiritualisme. Edité à Londres, chez Allen, Ave Maria Lane, prix 6 fr. 50, franc de port.

ou le périsprit d'un désincarné impur peuvent agir semblablement. Suivant les fruits portés, nous jugeons l'arbre. Si le Médium est honnête, si l'assistance est bonne, et mue par de hautes inspirations, les résultats seront vraisemblablement produits par de purs habitants de l'autre monde. Aussi, inutile de vanter par avance la qualité de telle ou telle production. « Le bon vin n'a pas besoin d'enseigne. »

D'après ce qui précède, il vaut mieux n'avoir que des séances en pleine lumière, des phénomènes strictement garantis, des Médiums à l'abri des tentations de la misère. Qu'on entretienne son Médium, qu'on l'écarte de tout contact impur, et tout ira mieux.

Les Théosophistes ont appris de leurs études que la tempérance et la chasteté sont absolument indispensables à celui qui veut s'initier à la haute sagesse. Je ne parle qu'en connaissance de cause. Plus d'un parmi nous s'est littéralement transformé au cours de nos travaux, est devenu meilleur et partant plus heureux. Nous n'avions d'ailleurs admis, au sein de notre Société, aucune personne de vie irrégulière.

Les principes des religions Orientales que nous faisons nôtres, ne connaissaient point le salut par procuration ou rédemption. L'homme n'était conduit qu'à compter sur lui-même, et à la nécessité de se sauver, de préserver son âme de l'annihilation, le portait sans doute à mieux vivre. Car c'est bien l'âme (perisprit) que l'on peut perdre ; Jésus l'a dit, (Math. xvi. 26) et a employé le mot *psuhè* et non le mot *noûs*, Esprit, lequel, en tant qu'élément non individualisé, ne peut se dissoudre puis qu'il est éternel et immortel. Je laisse donc à penser si ces principes portent vers le mal ou vers le bien.

Si nous ne poussons pas à l'exercice quand même de la médiumnité, nous approuvons hautement et en toutes circonstances, la culture du *pouvoir de la volonté*. La Médiumnité implique passivité, réceptivité pour les mauvaises comme pour les bonnes influences. J'ai vu d'honnêtes femmes trompées et des hommes vertueux ruinés par leurs « bandes d'Esprits ». La volonté humaine, au contraire, est la plus grande de toutes les forces. Avec la foi en soi-même, comme l'a dit Jésus, l'adepte peut remuer une montagne. Devant la volonté souveraine d'une âme vraiment grande, le pouvoir lui-même vous arrive et l'humanité s'incline. Rappelons-nous ce que la volonté du magnétiseur fait de son sujet et imaginons ce que l'adepte de l'Inde, du Thibet, de Ceylan peut opérer, en profitant de l'ex-

périence des siècles. Il n'est besoin alors ni de « guide » ni « d'influence », mais de son propre lumineux esprit.

On me dira peut-être que des Esprits réels ou supposés, ont déclaré par la bouche de leurs Médiums, que l'immortalité est le commun héritage de tous les hommes ; que l'évolution n'a point lieu dans la partie spirituelle de l'univers ; que les Elementaires finissent par se purifier du péché, et qu'il n'y a point d'Elementals confinés dans leurs départements particuliers. Je répondrai que jusqu'à ce que les lois régissant les rapports de l'esprit avec nous soient mieux connues, et les phénomènes entièrement contrôlés, que moins on se servira de tels témoignages, mieux ce sera. Le jour où, au lieu d'assertions non vérifiées l'on se référera de préférence aux nombreuses expériences des milliers de voyants exercés, non Médiums, non dominés, mais capables de sonder les profondeurs de la nature, et l'ayant effectivement fait, ce jour-là, ceux qui cherchent sincèrement la vérité pourront trouver dans l'ancien Orient les preuves de la doctrine que j'avance. Il y a des faits, on peut les y recueillir; mais ils ne se produisent pas plus chez nous que les perles de Ceylan ou la fleur de Lotus.

Un mot encore avant de finir. Nous affirmons que l'obtention indistincte de l'immortalité serait *aussi contraire aux analogies de la nature qu'à l'idée de stricte justice.* Partout, Darwin, Wallace et autres nous l'ont montré, prévaut la loi universelle de la « *Survivance des plus aptes* ». Il n'y a pas d'exceptions, cette loi est absolue. L'éternelle trame de l'univers qui s'applique aussi bien à l'homme physique qu'à l'animal et à la plante, serait donc interrompue en ce qui a trait à l'homme spirituel ; serait-ce logique ? Nous répondons, non ; et nous invoquons à l'appui cette parole de l'initié Jésus que « *le royaume des cieux doit être pris par la violence,* » ce qui veut dire, selon nous, que pour perpétuer son existence individuelle il faut gagner l'immortelle couronne. Tel est le secret de l'aspiration des Bouddhistes pour le Nirvana, des Brahmanes pour le Moksha ; et leur terreur de la métempsychose repose sur cette idée que les parcelles de l'âme (perisprit) devenue semblable à celle de la brute et dissociée seraient employées des myriades d'années, par l'habile gestation de la nature, en évolutions incessantes de formes animales.

Ce court exposé ne peut avoir compris tous les points de la doctrine Théosophique. Je me résume cependant en disant que, d'après nous :

1° L'immortalité personnelle est conditionnelle, possible, virtuelle, mais non inévitable.

2° Les phénomènes médianimiques physiques ne sont pas produits par de purs esprits, mais par des âmes (périsprits) incarnées ou désincarnées, et d'ordinaire avec l'aide des Elémentals.

3° « Les Elémentaires » sont des âmes (corps astrals) impures, désincarnées et périssables ; les « Elementals » sont les forces de la nature.

4° Qui dit Médium dit passivité. Adepte ou doué du pouvoir magique, marque — au contraire — l'activité. La première condition constitue un danger, et doit être évitée, sauf dans d'excellentes conditions ; *l'autre doit être recherchée.*

5° Une vie pure, une sobriété parfaite sont indispensables à l'exercice du pouvoir magique et à l'acquisition de la vérité spirituelle. Les initiés de l'Orient ne se nourrissent même que de légumes.

6° Théosophistes, nous tenons les philosophies religieuses de l'Orient pour meilleurs guides du bonheur que la Théologie chrétienne, et pour bases plus solides de la science que la méthode d'Aristote suivie de nos jours. » HENRY. S. ALCOTT.

DEUXIÈME ARTICLE DU MÊME

« On a dit que les Idées Théosophiques, en éloignant des pratiques du Spiritualisme, minaient sa base et tendaient à le détruire. Je répéterai que ces idées sont également opposées à l'ennemi commun, le Matérialisme, et qu'elles ne sont l'antagoniste que du Spiritualisme vulgaire, erroné, trop répandu de nos jours, et en Amérique surtout.

Nous connaissons trop la philosophie spirituelle pour regarder comme secondaires les phénomènes médianimiques, quels qu'ils soient. Mais tandis que le courant général prend sa source dans des sortes de dogmes qui lui servent en même temps de fond, et dont il ne se départ jamais, nous cherchons, nous, la vérité là où elle se trouvera, sans idées préconçues d'aucune sorte. Nous ne sommes, du reste, pas plus exclusifs pour autrui que pour nous-même. Nous n'imposons nos idées à personne. Si nous faisons erreur, le temps fera justice.

Je reviendrai sur quelques uns des points que j'ai établis dans mon premier article.

Quand je dis que nous acceptons la doctrine de l'immortalité de

*

l'esprit humain, je n'entends pas parler de l'immortalité virtuelle de la personnalité humaine. Par l'esprit humain, j'entends cette partie de l'esprit divin *qui ombrage*, illumine l'individu, et complète la trinité humaine ; cet élément, considéré en lui-même, est immortel. Tandis que par l'immortalité virtuelle, je veux dire que l'immortalité demeure en nous si nous l'acquérons, mais qu'elle peut s'oblitérer si, par le graduel affaiblissement du lien qui existe entre l'âme (perisprit) et l'esprit, ce lien finit par se rompre ; alors ces deux éléments se séparent, l'esprit remonte seul vers sa source, et l'âme (périsprit isolé) — qui est l'élément d'individualité — se dissocie.

On a protesté contre l'idée que l'homme pût perdre son âme avant même de mourir corporellement. Mais cette idée n'est ni nouvelle ni antiphilosophique.

Le rév. Chauncey Giles, l'une des lumières du Swedenborgisme, dit que la doctrine des hommes dépourvus de l'élément spirituel pur est admise dans sa nouvelle Eglise. « Ces créatures, dit-il, avec leurs grâces, leurs riches atours, sont mortes aux yeux du Seigneur et des anges ; mesurées à l'étalon vrai, elles n'ont pas plus de titre que le squelette destiné à retourner en poussière »

Voici comment l'auteur d'*Isis Unveiled* décrit la graduelle absorption de l'âme par les tendances sensuelles ou matérialistes : « comme le Vampire de la fable Serbe, le cerveau vit, sent, s'accroît au dépens de son compagnon spirituel. Alors l'âme (perisprit) déjà à demi inconsciente, intoxiquée par les vapeurs de la seule vie terrestre, devient insensible à l'espoir de la rédemption. Elle ignore tout ce qui ne peut se démontrer par les organes de l'action ou de la sensation ; elle finit par rester seule et par être vouée à la dissolution. Une telle catastrophe peut arriver avant la séparation du corps d'avec le principe vital. »

Ceux des Spiritualistes qui admettent la trinité humaine la définissent ainsi : un corps physique, un corps spirituel et une parcelle de l'intelligence Divine *comprise* dans l'homme. Nous différons encore avec eux sur le mot « *comprise dans* », parce que nous disons que cette parcelle de la Suprême Essence ombrage, illumine, mais n'entre pas, n'habite pas dans... l'homme ; sauf dans de très-rares cas, lorsqu'un Boudha ou un Jésus apparaît sur la terre. De tels hommes seuls sont des trinités complètes.

L'homme qui, de son vivant, a perdu son élément esprit, n'est pas pour cela dépourvu d'intelligence, dans le sens commun du

mot. Il peut parfaitement diriger ses affaires, être un homme de réparties, ou un arbitre de la mode ; mais il a perdu toute capacité, toute perception, toute aspiration même vers les choses de l'esprit, qui ne sont pas du domaine des sens extérieurs.

On paraît ne comprendre qu'avec peine la distinction que nous faisons entre l'exercice du pouvoir de la volonté, chez l'adepte, et l'action consciente ou inconsciente du Médium dans la production des phénomènes. La différence est pourtant très grande et c'est là que réside le danger pour le Médium.

L'adepte, par toute une vie d'études, perfectionne son action sur la volonté. Ayant appris le grand secret de discerner la nature des Esprits, que recommande Paul, son âme (périsprit) agit en concordance des principes et de sa propre volonté. Les Médiums, au contraire, qui n'ont pas ce discernement, se laissent influencer par des multitudes d'Esprits et parlent en conséquence. Ils sont insoucients, poussés, mus par des volontés étrangères, des automates enfin dont les moteurs sont précisément les Esprits en question.

Comment donc reconnaître l'action de l'âme (périsprit) du Médium de celle d'un Elémentaire ou d'un Elémental ? Par l'étude de ces êtres inférieurs, c'est-à-dire par l'*Occultisme*.

Théosophistes, nous jetons le cri d'alarme : que ceux qui ont des oreilles, entendent. »

OLCOTT.

Fragments de Madame Blavatsky, sur le même sujet.

Les Spiritualistes Saxons font assez confusion entre l'esprit et le périsprit. Peut-être ne distinguent-ils pas l'un de l'autre, désignant le premier par le mot âme, le second par celui esprit. Les Théosophes font le contraire ; pour eux, l'esprit proprement dit, le *Noûs* est esprit. Le périsprit ou *Psuché*, âme.

Les Théosophes n'admettent point de dogmes, c'est-à-dire d'idées, de principes préconçus, auxquels tout doive être surbordonné. Ils cherchent la vérité avec sagesse et bonne foi, et sont disposés à l'accepter d'où qu'elle vienne, fut-ce au prix du sacrifice de ce qu'ils ont jusqu'ici admis. Quoiqu'ils disent en ce moment, ils sont loin de penser avoir tout résolu. Une telle prétention serait de l'omniscience, elle serait absurde. Le jour où un nouvel Œdipe aura trouvé l'*entière* solution de cette énigme des siècles : « *Qu'est-ce que l'homme ?* ce jour-là, dogmes anciens et modernes, approximations spiritualistes elles-mêmes, comme le Sphinx antique, se précipiteront dans l'Océan de l'oubli.

Les Théosophes, de même que les Philosophes anciens et leur élève Paul, qui disait que le corps physique était pénétré, tenu vivant par le *Psuché* périsprit, pensent que l'homme est une trinité: corps, périsprit, esprit.

Les Bouddhistes qui distinguent ces trois entités, divisent encore le périsprit en plusieurs parties. Toutefois, sur le point d'arriver à la perfection, — hirvana — ils n'admettent plus guère qu'une de ces parties : l'Esprit.

Les Grecs faisaient de même, divisant le périsprit en vie et en nature passionnelle, ou *Thumios*. Le périsprit est donc lui-même une combinaison : la vitalité physiologique, *Bios* la nature concupiscible *Epithumia* : et l'idéalité *Phrane*. Le périsprit est constitué de la substance éthérée qui emplit l'univers, il dérive donc du fluide astral cosmique, qui n'est point l'esprit, car bien qu'intangible, impalpable, ce fluide astral est matière objective, comparativement à l'esprit. Par sa nature complexe, le périsprit peut s'allier assez intimement à la nature corporelle pour échapper à l'influence morale d'une vie plus haute. De même, il peut s'unir assez étroitement à l'esprit pour partager sa puissance, auquel cas son véhicule, l'homme physique, peut paraître un Dieu, même pendant sa vie terrestre. Si une telle union, de l'esprit et du périsprit n'existe pas, l'homme n'est point immortel comme entité : le périsprit est tôt ou tard dissocié.

Plutarque dit qu'à la mort, Proserpine sépare le corps de l'âme, (périsprit) après quoi cette dernière devient un génie ou *Daïmon*, libre et indépendant. Une seconde dissolution est à entervenir, sous l'action du bien. *Démètre* sépare le périsprit de l'esprit. Le premier se résoud, avec le temps, en particules athérées ; le second monte, accède aux pouvoirs divins, devient graduellement un pur esprit divin.

Kapila, ainsi que tous les philosophes de l'Orient, faisait peu de cas de la nature périspritale. C'est cette agglomération de particules grossières, émanations humaines douées des imperfections, des faiblesses, des passions, des appétits même humains, et pouvant, dans certaines conditions, devenir objective, que les Bouddhistes appellent *Skandas* groupes, les Théosophes âme, Allan Kardéc le périsprit.

Les Brahmanes et les Bouddhistes disent que l'individualité humaine n'est pas assurée tant que l'homme n'a point quitté, avec le dernier de ces groupes, le dernier vestige de teinte terrestre. De

là leur doctrine de la métempsicose, si ridiculisée, mais si peu comprise de nos Orientalistes eux-mêmes. La science enseigne, en effet, que les molécules matérielles composant le corps physique de l'homme sont, par le fait de l'évolution, replacées par la nature dans les formes physiques inférieures. Eh bien, les Bouddhistes ne disent pas autre chose des particules du corps astral ; ils prétendent que les groupes semi-matériels du périsprit sont appropriés à l'évolution des formes astrales inférieures, et y accèdent suivant leur degré d'épuration. Par conséquent, tant qu'un homme désincarné contient une seule particule de ces *shandas*, des *portions* de son périsprit entrent ultérieurement dans le corps astral des plantes et des animaux. Et si l'homme astral est tellement matériel que *Démètre* ne puisse trouver une parcelle d'esprit, alors l'individu est dissous, pièce à pièce, dans le creuset de l'évolution. C'est ce que les Hindous figurent par un passage de 1000 années de durée dans le corps impur des animaux. Les Théosophes sont d'accord, pour le fond, avec ces données.

Pour les Théosophes, les grands caractères, les génies, les poètes, artistes véritables, sont inspirés spirituellement, et ne sont pas — en général du moins — de simples Médiums, instruments passifs dans les mains de leurs guides. Ce sont, au contraire, des âmes (périsprits) richement illuminées, c'est-à-dire possédant l'élément esprit à un haut degré, et pouvant dès lors collaborer, avec les Esprits purs, à la spiritualisation, à l'élévation de l'humanité.

En ce qui concerne les phénomènes du périsprit et de la médiumnité, nous pensons que le Médium purement passif ne peut discerner les bons Esprits des mauvais, qu'il lui faut pour cela devenir médiateur conscient. Nous savons aussi que, si l'homme incarné, fût-il adepte éminent, ne peut lutter en puissance avec les purs Esprits qui, étant libérés de leurs *shandas* sont devenus subjectifs aux sens physiques, il peut du moins, égaler et même surpasser en matière de phénoménalité, ce que produisent les Médiums ordinaires.

L'enfant, c'est-à-dire un homme non entièrement développé, qui vient à passer dans l'autre monde, peut-il plus y exister, dans des conditions préparées pour les types perfectionnés de son espèce, que la plante ou l'animal ?

L'enfant ne possède pour ainsi dire pas encore d'esprit; il n'est qu'âme, et l'éducation n'affecte que sa nature astrale, n'a trait qu'aux choses externes.

Le Cycle de l'homme n'est pas complet tant qu'il n'a point passé

par la vie terrestre. Aucun stage d'épreuve ni d'expérience ne peut être sauté : il faut avoir été homme avant que d'arriver Esprit pur.

L'enfant mort est donc une faillite de la nature ; il doit revivre de nouveau ; le même périsprit subit alors l'épreuve interrompue, à l'aide d'une autre naissance. De même pour un idiot de naissance. *Ce sont les seuls cas de réincarnation humaine.*

Si l'enfant, en effet, qui n'est qu'une dualité, était immortel, pourquoi les animaux ne le seraient-il pas ? La trinité seule survit.

A la mort, le périsprit devient le corps extrême, au-dedans se forme un corps plus éthéré, et l'ensemble est plus ou moins ombragé par l'Esprit.

Cependant, les Elémentaires du corps humain ne sont pas toujours dissociés, à la mort corporelle ; il se peut que, par un suprême effort, ils puissent retenir du 3e élément, et de la sorte, lentement, avec peine, monter de sphères en sphères, rejetant à chaque passage le plus lourd de leur vêtement, revêtant de plus radieuses enveloppes, et débarrassés de toutes particules matérielles arriver enfin à la perfection, devenir des *unités*, des Dieux.

Nous avons dit que l'homme qui n'a pas une étincelle d'esprit divin pour le sauver, après sa mort, ne se distingue guère des animaux.

Il y a de tristes cas de ce genre, non-seulement parmi les dépravés, mais aussi parmi les aveugles ou les négateurs quand même. C'est, en effet, la volonté humaine, son pouvoir souverain qui règle en partie la destinée, et si un homme s'obstine à croire à l'annihilation après la mort, elle a lieu. La détermination de la vie physique, du genre de la mort, dépend bien souvent de la volonté. Il est des gens qui échappent, par la seule énergie de leur résolution aux étreintes de la mort, tandis que d'autres succombent à d'insignifiantes maladies. Or, ce qu'un homme fait de son corps, il peut le faire de son corps astral, c'est-à-dire de son périsprit désincarné.

H. P. Blavatsky

Réflexions au sujet des Idées Théosophiques

Après avoir donné la traduction littérale des *Idées Théosophiques* telles qu'elles ont été communiquées au journal anglais le *Spiritualist*, nous userons maintenant de la permission qui, ainsi qu'à chacun de nos frères, nous est concédée, pour apprécier ce système récemment présenté.

En le faisant, toutefois, nous serons à dessein très-mesurés, nous souvenant d'abord que si *la critique est aisée, l'art en est difficile*, ensuite que le système en question a été édifié de *bonne foi*, que les auteurs eux-mêmes sollicitent la critique, n'ayant point la prétention de se croire infaillibles, ni d'avoir trouvé le dernier mot de l'essence des choses. En voilà plus qu'il n'en faut, croyons-nous, pour se garder de la passion — je ne dirai pas de l'injustice — avec laquelle plus d'un écrivain anglais a accueilli les déclarations de la Société Théosophique.

Pour être plus brefs nous ne traiterons, du reste, que des points principaux. Les lecteurs de la *Revue* ont sans doute remarqué que l'exposé précité ne pêche ni par excès de méthode, ni par la précision même de ses formules ; que quelques contradictions semblent exister çà et là, qui ne dérivent point du traducteur car les critiques anglais les ont soigneusement relevés, mais plutôt — je crois — de ce que la langue anglaise ne fournit pas les moyens de préciser davantage. La traduction française a déjà, forcément, diminué un peu ces défauts, parce que, chez nous, ce qui n'est point clair et précis, n'est point correct. Nous corrigerons encore s'il le faut, en rendant la pensée des auteurs — aux endroits obscurs — telle du moins que nous avons cru la comprendre, en nous inspirant au texte même, et nous pensons l'avoir exactement comprise.

Sur les dix à douze principes, soi-disant nouveaux, que les Théosophistes pensent avoir tirés de leurs études, quels sont ceux d'abord qui sont déjà professés par l'école d'*Allan Kardec*, ou sur lesquels l'accord existe plus ou moins implicitement? Sur ceux-là, évidemment, il n'y aura pas d'opposition de notre part et leur nombre fera voir que nous sommes effectivement mieux placés que nos frères d'outre-mer ; leur Spiritualisme, rappelons-le à l'encontre du nôtre, s'est plus étendu sur le terrain expérimental que sur celui de la philosophie, pour juger sans parti pris l'œuvre des Théosophistes.

Eh bien, nous trouvons ainsi ; le principe de la trinité humaine : la définition du pur Esprit — dont le perisprit est tellement épuré qu'il n'existe pour ainsi dire plus, (Liv. des Esprits, 186) ; le critérium : « *On reconnaît l'arbre aux fruits qu'il porte* » ; et l'énoncé des dangers auxquels les manifestations physiques, d'où le discrédit *relatif* de ces sortes de manifestations, *(Rev. Sp.* 1858, p. 13 et 150. — 1860, p. 198, etc.)

Nous réservons la question des « Elémentaires » et des « Elémentals », qu'Allan Kardec n'a pas eu le temps d'étudier à fond, bien qu'il ait pressenti ces êtres (*Rev. Sp.* 1860, p. 93), et sur laquelle nous reviendrons dans un article spécial, nous bornant à dire que ces êtres fluidiques, semi-matériels, à états transitoires, seraient au-dessus de l'homme, *les anneaux inférieurs de la grande chaîne des Etres*, l'essence des forces de la nature, (action des éléments, propriétés minérales, vies végétales), les esprits des animaux, les éléments des périsprits humains, et qu'au lieu de les classer en deux catégories, comme les Théosophistes, d'autres Occultistes (car l'*Occultisme* n'est que l'étude, la science des Elémentaires de tout ordre), les Kabalistes anciens, les Thaumaturges du moyen-âge, les auteurs modernes Eliphas Levy, Cahagnet, Ghost-Land, etc., leur

attribuent une gradation infinie, les comprennent tous comme les fonctionnaires de divers rangs d'une même hiérarchie.

Passons aux points où l'accord est moins complet.

Les Théosophes prétendent que « l'esprit proprement dit n'est pas intérieur aux corps, mais qu'il l'ombrage, l'illumine ; et que quelques hommes seuls, — Jésus, par exemple, — possèdent l'esprit en eux, sont des trinités complètes. »

Allan Kardec a traité la première partie de ce paragraphe dans le livre des *Esprits*, 141, et n'est point de cet avis. Nous nous demandons sur quoi se fondent les Théosophistes pour émettre cette opinion?

« La trinité seule survit », ajoutent-ils ; cette idée ne nous paraît pas rationnelle, car tout ce qui est complexe peut se décomposer, et l'*unité seule* paraît devoir demeurer, — ce que les Théosophes disent du reste à un autre endroit. — Nous serons donc plutôt porté à penser que les éléments du périsprit progressent, rejettent graduellement ce qu'ils ont d'impur, donc peu à peu, le degré d'élévation de leur essence, finissent par devenir homogènes avec l'Esprit proprement dit, auquel cas l'unité est faite, et l'immutabilité désormais assurée.

« L'enfant et l'idiot de naissance, n'ont point d'Esprit proprement dit, et doivent renaître. »

La première partie de cette proposition est difficile à accepter, sauf preuves surabondantes à l'appui. Allan Kardec, notre excellent maître, qui ne s'est point non plus posé comme infaillible, que nous ne tenons nullement pour tel, mais aux lumineux travaux duquel nous aimons à nous référer, a précisément traité ces sujets, dans le *Liv. des Esprits*, 142 et 371 ; nous n'avons donc qu'à renvoyer à lui.

Nous voulons seulement tirer de ce point une conséquence inattendue des Théosophistes.

D'accord avec les philosophes de la nature, avec les Théosophistes eux-mêmes qui n'admettent point d'hiatus, point d'exceptions dans les lois naturelles, nous pensons que si un seul cas de réincarnation humaine est prouvé, c'est que la réincarnation existe. Dans les conditions, en effet, dans lesquelles elle est professée par l'Ecole Kardécienne, elle est évidemment, pour le moins éminemment logique, et conciliable avec l'idée de la Justice Divine : cela suffit pour la rendre possible ; et pour démontrer sa réalité, il n'y a plus qu'à trouver un cas avéré du genre. Or, nous avons celui de Jean Baptiste, rapporté — sans ambages — par l'Evangile (Math. XVII. 10 et Marc IX. 10) ; et ce fait, carrément établi, vaut mieux qu'une sentence d'où qu'elle vienne, mal interprétée, altérée surtout, peut-être, par les traductions successives, telle que la parole à Nicodème (Jean III. 1) ; et c'est pourquoi — en anticipant sur la question de la perte de l'âme soutenue par les Théosophistes, — la parole de l'Evangile (Math. XVI. 26), sur laquelle ils se fondent, ne nous paraît pas suffisamment convaincante. Pour revenir à la question de la réincarnation, et d'après ce que nous venons de dire, si les Théosophistes admettent deux cas collectifs de réincarnation, ils sont implicitement forcés de l'admettre en général, et ils sont, en cela encore — d'accord avec nous.

« Un enfant mort en bas-âge, un idiot de naissance, sont des

faillites de la nature.... » Si la *nature* n'est bien que *l'ensemble des êtres existants*, est-il philosophique de supposer des faillites, des erreurs de la nature? ne convient-il pas mieux d'admettre, ici, des manquements d'êtres responsables, et leur réparation par le recommencement de l'épreuve?...

Nous arrivons à la principale dissidence du Théosophisme avec le Spiritualisme en général.

« L'homme, disent en substance les Théosophistes, composé trinaire du corps physique, du périsprit et de l'esprit, peut — par une vie mauvaise, ou simplement dénuée d'aspirations spirituelles, — perdre de son vivant même, son Esprit proprement dit, et ne plus rester qu'à l'état de dualité : corps et périsprit. A la mort corporelle, alors, le périsprit — agrégat d'Elémentaires dont la résultante des actions constitue l'individualité (1) — privé de l'élément supérieur qui maintenait la cohésion intime entre ses diverses parties, agit encore pendant un certain temps, à l'état désincarné, en vertu des forces actives demeurées, mais ne tarde pas à se désagréger, à se dissocier, et l'individualité est du coup détruite, annihilée.

Grosse assertion, dont l'une des principales conséquences, ce me semble, serait de promettre sans doute l'éternité aux bons, mais le *néant* aux méchants.

Or, si l'on applique ici le critérium communément admis par les Théosophistes et les Spirites, de juger l'arbre à ses fruits ; l'idée du néant n'ayant rien qui effraie, qui retienne surtout les nature peu élevées, il résulte de la doctrine Théosophique, que la sanction de la vertu serait très-aléatoire, et celle du vice... *nulle*.

Je ne vois pas comment on peut concilier ces données avec la nécessité de la loi morale et surtout avec l'idée de la Justice Divine.

Je terminerai donc, simplement, comme l'a fait M. Harrison, le très-estimable Directeur du journal anglais le « *Spiritualist*, » en disant :

Unis sur le terrain des faits spirites, allons-nous donc nous désunir — tous tant que nous sommes — sur celui de la spéculation ?

Non, sans doute.

Du reste, maintenant que le colonel Olcott a défini les lignes de son système, pourquoi ne nous donnerait-il pas connaissance des faits qui lui ont permis de l'établir, afin de nous permettre de contrôler ses assertions ?

La méthode vraiment scientifique, pour prouver un nouveau principe, commence par accumuler — devant le public — des faits vérifiables, dans des conditions déterminées ; de telle sorte que les conclusions s'en tirent, pour ainsi dire d'elles-mêmes.

Nous prions la Société Théosophique, ou si elle n'existe plus, son dernier président, de vouloir bien nous donner, publier les preuves de ce qu'elle a avancé.

D. A. C.

(1) Cette formule nouvelle, cette hypothèse, plutôt, sur la nature du périsprit, nous est personnelle, et nous a été inspirée par les données de *Ghost Land*. Nous comptons, du reste, développer ultérieurement cette idée.

**

Le Surnaturel et le Miracle

(Lettre du docteur R. (Vienne)

Je ne voudrais pas abuser de votre tolérance spirite, et pourtant je vous demande la permission de revenir sur la question des *Miracles*, persuadé que vous n'avez pas mesuré les conséquences d'une négation. Voilà ces conséquences : 1° S'il n'y a pas de miracles, il n'y a pas de surnaturel ; 2° S'il n'y a pas de surnaturel, Dieu lui-même se confond avec la nature. Je démontre ces deux propositions.

1° Le miracle implique souverainement l'idée du surnaturel : si néanmoins il n'est que l'effet de causes naturelles, on doit dire la même chose de tous les faits qui nous paraissent surnaturels. Il n'y a donc en effet que des causes naturelles et par suite des phénomènes également naturels ; donc le surnaturel n'existe pas.

2° S'il n'y a pas de surnaturel, Dieu n'est que la résultante de toutes les causes naturelles, et n'est point en dehors de la nature ; car s'il en était distinct, il serait nécessairement surnaturel, et pourrait, comme cause, produire des effets surnaturels. Or, vous niez cet ordre de faits. Donc, vous concluez forcément que Dieu n'est pas différent de la nature. *Jupiter quodcumque vides*. C'est la doctrine panthéiste professée dans l'antiquité par les Indous, les Stoïciens ; plus tard par les Néo-platoniciens ; au moyen-âge par Jorduno Bruno (que l'Inquisition fit brûler vif), enfin dans les temps modernes par Spinosa, et de nos jours par Heggel et les idéalistes Allemands. Ce n'est pas tout à fait l'athéïsme, mais l'équivalent au point de vue spiritualiste. Car, dire que Dieu est tout, c'est dire que rien n'est Dieu ; il n'y a plus de personnalité humaine et par suite d'âme immortelle.

Maintenant je vais reprendre les propositions dont j'ai déduit les conséquences, et les discuter elles-mêmes autant qu'il est possible de le faire, car les théorèmes métaphysiques ne comportent pas la rigueur des démonstrations géométriques, ainsi que le prouvent ces disputes éternelles depuis Platon jusqu'aux plus rudes jouteurs de la philosophie moderne.

Je dis d'abord que le surnaturel existe, et j'entends par ce mot ce qui est au-dessus de notre nature, ce que l'homme dans les conditions normales et physiologiques de son existence est impuissant à produire, ce qui déroge aux lois primordiales qui régissent notre univers.

Exemple : Un homme ne saurait s'élever spontanément dans l'espace et aller inscrire son nom sur un plafond devant une nombreuse assistance qui constate qu'il ne dispose d'aucun moyen mécanique. Dans cette circonstance la force naturelle de la gravitation est annihilée, vaincue, par une force antagoniste qui ne peut être naturelle puisqu'elle est en opposition avec la nature. Cette force est donc surnaturelle.

Un enfant de 14 ans, Médium, appuie simplement sa main sur l'épaule d'un homme aux formes athléthiques et d'une force herculéenne ; cet homme qui se soumet dédaigneusement à l'expérience, est tout surpris d'être forcé de réagir contre une puissance qu'il ne comprend pas, et sous laquelle il s'affaisse bientôt malgré les efforts

musculaires les plus énergiques. Ce fait s'est passé devant moi, et je soutiens qu'il est surnaturel attendu que le sujet, en dehors de l'état de médiumnité était absolument incapable de le produire. Mais à quoi bon multiplier ces exemples dont fourmillent tous nos livres spiritualistes et même d'autres qui ne s'occupent pas de ces doctrines?

Et les phénomènes d'ubiquité, de bi-corporéité, de matérialisation des esprits, sont-ce là des faits d'un ordre naturel? Quelles sont les lois de la nature qui les autorisent ou les expliquent? Ces lois, dites-vous, ne sont pas connues, mais elles n'en sont pas moins naturelles. Comment pouvez vous le savoir puisque vous ne les connaissez pas? Et si elles sont en opposition avec celles que nous connaissons dans la nature pourquoi les appeler naturelles? Des lois contradictoires peuvent-elles émaner d'un même code? Je maintiens donc qu'il faut admettre le surnaturel comme manifestation de phénomènes qui établissent un lien entre notre nature connue, et celle que nous ne connaissons pas.

Je viens à la question du miracle proprement dit, mais avant de l'aborder je dois supposer admise sans discussion l'existence de Dieu, non du Dieu des Panthéistes qui n'est que la matière mais du Dieu des spirites, infini dans ses attributs et ses perfections et ne désintéressant nullement du sort de ses créatures. Cela posé, je définis le miracle: un fait surnaturel émanant de Dieu spontanément, ou à la suite d'invocation ou d'aspiration de l'âme humaine. Ainsi un fait peut-être surnaturel sans être miraculeux, mais un miracle est toujours un fait surnaturel. Que faut-il pour que le miracle se produise? Que Dieu déroge momentanément à l'ordre de choses qu'il a établi, et qu'il permette au pouvoir animique de dompter la matière ce qui n'est pas impossible si l'on réfléchit que toutes les forces dont nous disposons sont, de leur nature, immatérielles quoique nous ne puissions pas normalement les isoler de la matière.

En arguant de l'immortalité de Dieu comme conséquence de sa perfection, en affirmant qu'il ne peut rien changer aux lois primordiales qu'il a établies, on le désintéresse complètement du monde moral, on en fait une sorte de Roi fainéant qui règne et ne gouverne pas. Dès lors peu nous importe qu'il existe ou qu'il n'existe pas, et il est assez logique de le supprimer. Vous savez la réponse du géomètre Laplace, l'auteur de la mécanique céleste, à Napoléon 1^er^ qui lui disait: Comment se fait-il que dans votre admirable livre qui nous dévoile les lois merveilleuses de l'Univers, vous n'ayez pas dit un mot du législateur? — Sire, je n'ai pas eu besoin de cette *hypothèse*. Mot qui peut être répété par ceux qui nient l'intervention de Dieu dans les choses humaines.

La prière a un sens dans toutes les langues comme tous les besoins de l'âme. Depuis les pratiques du fétichisme le plus grossier jusqu'aux plus purs élans de l'âme vers la Divinité elle est connue chez tous les peuples. Or qu'est-ce que la prière sinon une supplique respectueuse pour obtenir ce qu'on désire mais ce qu'on sait n'être pas dû? Celui qui prie n'exige pas; il sent bien qu'il n'a pas le droit d'exiger et que ce qu'il sollicite peut bien lui être refusé, il sent bien que Dieu possède lui-même le libre arbitre qu'il a donné à l'homme; s'il en était autrement la prière serait un non sens et une pratique stérile.

Je voudrais établir que le Spiritisme doit accepter le miracle non seulement dans l'intérêt de la vérité, mais dans son propre intérêt; qu'en l'acceptant il se fortifie parce qu'il enlève à ses adversaires l'arme la plus redoutable qu'ils puissent manœuvrer contre lui : le reproche d'orgueil et d'athéisme. Mais je dois m'arrêter et je finis en vous adressant ma prière :

Au nom de la charité qui est notre grand mobile, excusez ma trop longue épitre ; recevez mes remerciments pour votre patience, et croyez à ma foi sincère. Au nom de cette même charité n'oubliez pas le malheureux ami que je vous ai recommandé et puissent nos prières faire que la terre lui soit légère !

Recevez, Messieurs et chers Frères en Doctrine l'assurance de mes meilleurs sentiments. J. R. docteur médecin.

RÉPONSE AU DOCTEUR J. R.

Tout est *surnaturel,* si nous nommons ainsi ce que *la science ne peut définir,* ce que nos investigations ne peuvent fixer. On pourrait être le partisan du surnaturel et employer cette expression si les castes religieuses n'en avaient fait un abus scandaleux ; adopter ce mot flétri par les observateurs consciencieux, serait selon nous, donner à nos adversaires le droit de nous considérer comme les successeurs des infaillibilistes, et qui, prêts à adopter la foi absolue et sans contrôle, manquent de logique et d'esprit de suite.

On a appelé *Miracle* tout ce qui ne pouvait être bien apprécié ; les découvertes continuelles de la science font des réalités presque matérielles du bagage miraculeux, réputé tel il y a cent ans ; tout ce qui nous étonne et semble incompréhensible aura le même sort.

Soustraire un corps à la force contripète, enlever une personne jusqu'au plafond, semble n'être qu'un jeu pour les Esprits, puisqu'ils reproduisent ce phénomène dès qu'ils ont à leur portée un Médium propre à cet ordre de manifestations. En septembre 1877, à Bruxelles, à midi et par un beau soleil, chez lui ou chez des personnes inconnues, le Médium Slade a produit, sur des ardoises doubles qu'il n'entr'ouvrait pas et apportées par des expérimentateurs, de l'écriture directe en plusieurs langues ; à son insu et lorsqu'il s'occupait d'autres manifestations, il y avait, à distance, translation de meubles ; des mains matérialisées, visibles pour tous les assistants, enlevaient des chaises qu'elles transportaient dans l'appartement ; ces mains se laissaient toucher, mille visiteurs Belges le peuvent affirmer.

A Londres, à La Haye, à Berlin, à Pétersbourg, à Leipzig, ce Médium, sert d'intermédiaire aux Esprits pour les mêmes manifestations. M. Godin fondateur du Familistère de Guise, ancien député, a relaté dans la *religion laïque*, les phénomènes qu'il a obtenus par le même intermédiaire.

M^me^ Leymarie, en septembre 1877, chez Slade, a, par deux fois, obtenu de l'écriture directe entre deux ardoises ; l'enlèvement de la table à 50 centimètres du sol, et elle-même, assise sur sa chaise (la main du Médium touchant le dossier) fit une ascension à un demi mètre du sol, sans la moindre secousse et elle pèse 64 kilos ; des mains matérialisées touchaient ses mains et son vêtement, en pleine lumière solaire.

Slade sait fort bien que les Esprits se servent d'une force vieille comme le monde, qui a été nommée, il y a trois ans, *Force psychique* par les savants les plus autorisés de la Grande-Bretagne, après des expériences dont nous avons fait le compte-rendu. Cette force nouvelle, mieux étudiée, sera mise à la portée de tous puisque elle est latente en nous comme les autres facultés humaines; Dieu l'ayant répandue à profusion dans la nature entière, elle deviendra usuelle comme la vapeur et l'electricité. Elle n'est point *surnaturelle* et nous la concevons déjà comme nous conçumes jadis l'empreinte photographique, les vibrations lumineuses et l'analyse spectrale.

Dieu, cause supérieure, produit tous les effets nommés *Causes naturelles*; sans être Panthéistes, nous serions injustes de ne pas constater que cette école a aidé à nous tracer la voie dans laquelle nous marchons aujourd'hui avec sûreté, et que le temps et les circonstances lui ont fait défaut pour acquérir d'autres vérités.

Les recherches spirites actuelles, si actives et si bien ordonnées, tendent tout à la fois, à nous donner une notion précise des vérités acquises par nos prédécesseurs, des connaissances antiques qui les viennent corroborer et à l'aide de nouveaux critériums, faire de ce tout une science positive avec le témoignage des sens et de la raison.

A la lumière projetée par les expériences nouvelles, dans le domaine de l'investigation, les philosophes des anciennes écoles ne peuvent plus envisager sous le même point de vue ce qui fut jusqu'à ce jour considéré comme étant le seul critérium de toutes vérités; s'il y a un véritable coup de balai à donner aux erreurs accumulées pendant dix-huit siècles, il le sera par la science officielle mise en demeure de le faire, les Esprits lui ayant mis en main la force voulue pour remplir ce mandat.

Tout ce qui se nomme *Lois primordiales*, en langage scientifique, est si élastique que chacun ajoute sans cesse à ces lois; celles qui jadis furent acceptées et au-delà desquelles nul n'avait le droit de jeter un regard curieux et investigateur, semblables aux *neiges d'Antan* ne sont plus que des préjugés. Fait remarquable: des découvertes nouvelles on a déduit que le contradictoire n'existait pas dans les forces créatrices et qu'on pouvait scientifiquement en établir l'unité; si les effets produits par ces forces sont différents, leur cause est la même.

Le pouvoir animique ne peut dompter la matière, qu'en appliquant mieux et d'une manière plus rationnelle les lois qui la gouvernent. Il est des Esprits avancés, désincarnés, qui conçoivent avec clarté ce dont étant incarnés, nous n'avons qu'une notion confuse et qu'il nous faut acquérir ici-bas par le travail et la volonté, c'est-à-dire le pouvoir de produire la Matérialisation d'un Esprit à l'aide du périsprit d'un Médium *entransé*. L'obtention continuelle de ce phénomène, n'est pas considéré comme *miracle* par nos guides, mot qu'ils récusent parce qu'ils pensent qu'avec l'étude, la persévérance, la science et la moralité exigées par la rénovation spirite, nous obtiendrons des séries de résultats médianimiques qui tueront le miracle et le merveilleux.

Ils enseignent, ces guides éclairés, que Dieu ne déroge jamais aux lois qu'il a établies; il a voulu que ses fils, puissent, avec l'investigation consciente, découvrir ce dont ils ont l'intuition innée, c'est-

à-dire toujours plus de sagesse, d'équité, d'impartialité, dans la législation divine qui régit les mondes et leurs habitants.

Ce n'est point être un *roi fainéant* que de présider à l'harmonie de toutes choses, harmonie ascendante et progressive par les manifestations qui en sont la conséquence.

Exemple : les mille ouvriers du Familistère de Guise et leurs trois cents enfants, distribués comme eux par âge et par capacité, dans cet établissement modèle, ne prouvent pas que M. Godin ait abdiqué, parce que là, le travail, les études, le mouvement commercial, tout ce qui concerne les besoins intellectuels et matériels est divisé par séries nettement déterminées, qui créent une harmonie, un tout complet, un Familistère ; il n'est pas un roi fainéant, cet esprit supérieur qui a le génie de l'organisation, et les contre-maîtres, les employés à la comptabilité, les professeurs, les bonnes occupées à la nourricerie, les mères de famille, l'ouvrier, les élèves, savent tous que l'intelligence qui a présidé à tout ce qui est bien et bon à l'atelier et au Palais Social, veille avec une sollicitude constante à la réalisation de son plan qui est progressif ; ce plan tend à l'harmonie, à l'unité, exactement comme le font les soleils et les satellites d'une voie lactée ; tout est relatif dans l'Univers.

Dieu, l'Intelligence sublime, le Père équitable, a prévu ce qui devait être dans l'espace et dans le temps ; il gouverne avec prudence avec amour, ce vaste atelier où se promènent les voies lactées, veillant à ce que l'Humanité, disséminée sur cette multitude de sphères, reçoive, d'après ses labeurs quotidiens et ses mérites acquis, son salaire matériel et intellectuel.

Laplace, en répondant à Napoléon Ier que pour dévoiler les lois merveilleuses de l'Univers, s'il n'avait pas dit un mot du Législateur, c'est : « qu'il n'avait pas besoin de cette hypothèse », a pu aider dans une certaine mesure les négateurs de toute intervention divine dans les choses humaines et ceux qui se payent de mots ; mais la fameuse hypothèse de Laplace n'est qu'une théorie spéculative employée pour terminer, pour trancher ce qui semblait être aux yeux du célèbre mathématicien, une difficulté gênante pour sa solution matérialiste, et, comme un Deus ex machina, elle est intervenue. Napoléon, eût pu lui dire comme le poète Horace lorsqu'il interpellait un avare qui mourait de soif au milieu de l'eau : *Mutato nomine de te Fabula narratur* : Tu ris ? Changeons le nom et c'est ton histoire !!

En effet, l'histoire du ciel étant celle de l'homme, Laplace ce grave rieur, racontait purement et simplement son histoire à lui dans son hypothèse sur la formation et l'harmonie des mondes ; et nul plus que ce savant, cet esprit supérieur, ne fait partie intégrale de l'humanité terrestre qu'il a fait progresser, qu'il a ennoblie.

Le *modus faciendi*, la manière de faire de chacun ici-bas est chose merveilleuse à considérer ; *mirabile visu* a dit le poëte latin ! Ne dirait-on pas que notre ingratitude et notre incapacité en fait d'appréciations ayant un peu de logique, augmentent à proportion des bienfaits dont nous comble l'Architecte des cieux. Le *Margaritas ante porcos*, si énergique soit-il, n'est-il pas applicable à l'homme ?

Parlons de la prière Spirite : elle n'a pas ce but intéressé, l'obtention d'*un Miracle* par une évocation, mais cette noble et plus digne fin de prouver aux Esprits désincarnés que leurs frères de la

terre pensent à eux et qu'il leur serait doux de suivre la bonne voie en leur compagnie. Le Spirite ne peut aussi demander une guérison pour autrui, ou pour lui, s'il n'est bien persuadé que l'incarné s'est lui-même formé son organisme en vue de certaines épreuves qu'il a librement choisies et nettement déterminées, dont il connaissait les conséquences générales avant sa réincarnation ; dans ce cas et avec cette conviction, il ne peut avoir la prétention de faire modifier à son bénéfice les lois divines.

L'évocateur, le demandeur, et le Médium guérisseur, en priant Dieu pour un malade, savent aussi qu'ils sont protégés par leurs guides spirituels; ces derniers, s'ils le peuvent faire avec l'assentiment des Esprits supérieurs et s'ils prévoient que le souffrant puisse guérir, sa présence sur la terre devant être utile à autrui autant qu'à lui-même, se servent du Médium intermédiaire pour apporter le remède voulu sans modifier en quoi que ce soit les lois immuables de la nature; dans ce cas, à l'aide du médium, ils produisent un courant fluidique qui atténue le mal en l'attaquant jusque dans sa source.

Si la plante dont on extrait le remède a pris ses propriétés dans l'air ambiant dont elle se sature et qui est sa vie, à plus forte raison, des Esprits qui vivent dans l'atmosphère, ce réceptacle de tous les fluides assimilables par les tissus organiques, pourront-ils, sous l'empire de lois définies, choisir dans ce milieu le remède ayant la propriété guérissante. Ce remède, invisible dans la plante, nos sens grossiers ne le pouvant découvrir, est perceptible, paraît-il, aux sens spirituels des Esprits, puisqu'ils guérissent avec lui et par l'intermédiaire.

Si l'on objecte que le médium guérisseur n'a que très peu de cures à son avoir, nous répondrons que notre imperfection morale en est la cause première ; avec des intentions pures, sans orgueil ni vanité, notre périsprit s'assimile plus facilement les fluides dont il élimine les molécules grossières, car notre être moral est sous la protection d'un guide éclairé.

Rebelles au bien et pour ainsi dire vivant du mal, notre corps spirituel en est saturé ; l'être qui préfère cette condition anormale, se met dans l'impuissance d'attirer à lui de bons courants fluidiques spirituels; l'impureté ne peut s'unir aux principes supérieurs de toute vie.

L'exception étant la règle lorsqu'il s'agit de moralité, la prière banale n'obtiendra pas, pour l'être impur, les bienfaits d'une loi dont l'essence est la justice et l'amour, qui ne se peut ployer aux caprices déréglés de l'imagination et des désirs humains. Que l'*harmonie se fasse dans notre cœur et dans nos actes*, selon le vœu du Maître, et par *attraction naturelle*, par *affinité*, la loi nous sera propice et secourable.

La prière, cet acte profondément moral, n'est plus un non sens et une pratique égoïste et stérile, dès qu'elle est Spirite et telle que nous la définissent les Esprits ; si, dans ces conditions, il nous est donné d'être satisfaits, ce ne sera plus au nom du bon plaisir d'un Dieu capricieux et partial. Les Invisibles lisent dans notre pensée et c'est inutilement que nous les voudrions tromper.

Les phénomènes Spirites de Matérialisation, de photographies Spirites, d'écriture directe, de guérisons immédiates, etc., etc., en

se généralisant, détruiront le pouvoir redoutable laissé trop longtemps aux mains de nos adversaires, car, de leur usage quotidien sortira cette conséquence: la fin du Miracle et du Diabolique. Les Spirites ont cette mission bien définie d'éliminer complétement de nos coutumes et de notre langue les pratiques enfantines et surannées.

Par l'électricité, l'habitant du plus humble des hameaux se fait une idée des forces invisibles ; il sait aussi que la locomotive traîne indifféremment un roi, un savant, un manouvrier, même le prince de l'église qui avait prétendu que la vapeur était une chose diabolique ; le démon s'en va et le Miracle que les sectes religieuses veulent ressusciter à l'instar du moyen-âge, disparaîtra comme l'être cornu, fourchu et fantastique ; il ira rejoindre les Neiges d'Antan.

P. G. LEYMARIE.

People from the other World

(Suite. — Voir la Revue d'Octobre 1877.)

Il est certain que si la millième partie des forces intellectuelles et économiques, appliquées à la satisfaction des besoins et des jouissances matériels, était vouée à l'étude de la phénoménalité Spirite, nous n'en serions pas où nous en sommes.

En cet état, au contraire, nous avons encore fort à faire. Ne soyons donc que des pionniers d'avant-garde, si l'on veut, mais marchons. Ce n'est qu'en s'employant d'abord, que le Ciel finit par vous assister.

Un jour, une bande de plusieurs Esprits dirigés par Georges Dix, reproduisit le bruit d'un coup de vent à la mer, avec tous ses détails: grondement du vent dans le grément, choc des lames, craquement de la charpente, bruit de la pompe de cale, etc... C'était à s'y méprendre comme audition, car cela se passait dans une séance obscure, sans matérialisation. L'ouvrage que nous analysons contient un assez grand nombre de dessins ou de croquis pris sur nature ; un de ces dessins représente le singulier aspect de la scène, pendant le concert dont nous venons de parler, tel qu'il apparût à l'artiste, remarquable Médium voyant. Sur ce tableau, les principaux acteurs spirituels occupent le devant de la plateforme, au fond on voit une myriade d'Esprits, et, assis à sa place, le Médium *surmonté d'une sorte de nuée lumineuse* assez élevée, qui doit être l'émission fluidique à laquelle viennent puiser les Esprits opérateurs.

Page 226, Honto danse sur la scène, laisse couper de ses cheveux, lesquels sont ensuite reconnus être de race indienne; il donne des autographes.

Page 235, commencent les curieuses investigations du colonel Olcott. Il a fait placer sur l'estrade une toise graduée, et une balance dans le genre de celles où l'on pèse les bagages ; il obtient d'y mesurer la taille de plusieurs esprits matérialisés et de les peser. A cet effet, l'Esprit se met lui-même en position, et c'est M. Olcott qui, devant le public, opère en personne.

Voici quelques résultats obtenus :

Honto, jeune femme indienne, 5 pieds, 3 pouces ;

Bright Star, idem, 5 pieds, 2 pouces ;

William Brown, un Yankee, 5 pieds, 10 pouces ;

Santum, le géant indien, 6 pieds, 4 pouces ;

C. Arnold, un Anglais, 4 pieds.

D'autre part, les expériences des pesées donnent lieu à des résultats bien étranges : un même Esprit fait à volonté varier son poids dans d'assez larges limites. Trois pesées successives donnent pour *Honto* les nombres de 58, 65 et 88 livres... Quelle est la raison de cette singulière variation, de cette action sur la gravité ? Mystère encore, mais mystère bien digne d'examen, l'on en conviendra.

D'après George Dix, l'homme, durant sa vie terrestre, ne serait qu'un Esprit matérialisé, une entité vivante, casée dans une enveloppe charnelle. Pour se garder ainsi encasé, il lui faudrait consumer et s'assimiler des tonnes d'éléments matériels puisés dans la nourriture animale ou végétale. S'il s'arrêtait, il ne tarderait pas à se dématérialiser, à sortir de son enveloppe. Quant aux Esprits, ils pourraient faire en un instant ce que, de leur vivant, ils mettaient des années à accomplir : matérialiser un corps pour se couvrir. Dans l'atmosphère, ils trouveraient tout prêt un inépuisable amas de la même matière qui existe dans la nourriture animale ou végétale, mais sous une forme plus diffuse, plus sublimée ; et par un suprême effort de leur volonté, ils assembleraient instantanément les particules divisées en telles formes qu'il conviendrait...

Qu'y a-t-il de vrai dans cette explication ?

Nous savons que de nombreux écrivains Spirites partagent cette manière de voir. Nous croyons, quant à nous, que cette soi-disant définition de l'essence physique de l'homme ne répond, tout au plus, qu'à un des côtés du problème, à celui de la *conservation de la vie corporelle*, tandis que l'ensemble est assurément plus complexe, et doit vraisemblablement viser la palpitante question *d'origine*, et les indiscutables données *d'hérédité* que l'hypothèse du *transformisme* essaie d'ailleurs d'éclairer. Sans compter que la dite explication

laisse également dans l'ombre la grande et mystérieuse énigme de la *génération.*

Hautes et profondes questions, toutes ensemble, ouvertes devant l'esprit humain avec invitation de les sonder, qu'il faut étudier en conséquence, mais en s'armant de toutes parts, en ne dédaignant point le *nécessaire* flambeau du Spiritisme rationnel, et en étant surtout convaincu qu'à notre degré actuel d'avancement, nous ne parviendrons probablement, quoi que nous fassions, qu'à une approximation de la Solution ; d'où la conclusion d'être aussi persévérants, aussi actifs dans la recherche, que patients, que *tolérants* surtout, dans les diverses étapes de la voie parcourue.

Page 347. *Honto* paraît sur la scène, tenant un petit écureuil sous le bras. La réalité de ce petit animal est parfaitement constatée par M. Cleveland, placé sur l'estrade. Puis *Honto* le fait disparaître et réapparaître à son gré.

Page 349, *Mag Flawer* montre un petit oiseau, le donne au docteur *Hodgson* présent, le lui fait étrangler, le lui reprend et le remet en vie. Nous pensons que le simple maniement des fluides opéré par ces deux Esprits peut expliquer ces trois phénomènes d'apport, d'invisibilité donnée, et de force vitale rendue.

D'autres fois, et en pleine séance, des Esprits sont vus se livrer à la fabrication d'objets divers, pièces d'étoffe, pierres précieuses, métaux, rafraichissements même, toujours disent-ils, en se bornant à brasser, à combiner les fluides suivant des lois qui nous sont, à nous, parfaitement inconnues encore. Le tout est de savoir quelle durée peuvent posséder de semblables objets...

A ce point de ses recherches, le colonel Olcott reçut une précieuse assistance en la personne de M^me^ *Hélène P. de Blawatsky*, qui, venant séjourner aux Etats-Unis, et s'occupant depuis longtemps d'Etudes Spirites, arriva alors à Chittenden.

L'honorabilité de sentiments, la hauteur de vues de M^me^ de B., et si l'on ajoute qu'elle voyagea dans tout l'Orient, qu'elle étudia sur place les traditions, les légendes, ainsi que les faits de *Magie* encore perpétrés dans ce pays ; que Médium elle-même, et Médium des plus puissants, elle était plus à même de contrôler ce qu'elle voyait, l'on comprendra combien sa collaboration devait être efficace.

Effectivement, dès son arrivée, parût sur la plate forme de Chittenden un Georgien nommé *Michaleo,* que M^me^ de B. avait connu à *Rutais.* Cet Esprit portait le costume de son pays, et des bracelets d'ambre aux bras. M^me^ de B. lui parla en georgien, et lui demanda

de prouver son identité en jouant sur une sorte d'instrument à corde, nommé *tchicharda*, qu'il tenait, l'air national de la *Lezguinka*. Michaleo le fit; après quoi il rendit encore, avec animation, une danse du Caucase, nommée *Gouriel*, qui commence ainsi: *tiris, tiris, barbaré...* La notation de ces deux morceaux a été prise par un musicien présent à la séance et se trouve intercalée dans l'ouvrage. Comme mélodie, il n'y a rien de remarquable: mais il paraît que ce sont bien deux airs populaires dans le Caucase.

Un autre jour, il se présenta deux Esprits venus spécialement pour Mme de B. D'abord *Hassan Agha*, un marchand de *Tiflis*, qu'elle reconnut, et qui, de son vivant s'adonnait à la divination. Il était vêtu d'une longue robe jaune, d'un bonnet noir en astrakan, et d'une cape sur l'épaule. Puis une nourrice longtemps gardée dans la famille de B. Elle s'avança et prononça plusieurs mots dans sa langue, parmi lesquels on pût distinguer ceux de Michaleo et de *Barishnia*, qui veut dire Mademoiselle.

Un guerrier kurde, nommé *Nouker*, vint encore; Me de B. le reconnut de suite. Il était vêtu d'une veste brodée, d'une ceinture garnie de poignards, un yatagan au côté et une longue lance garnie de plumes à la main; il était coiffé d'une sorte de cône à bourrelets et ses pieds se trouvaient chaussés de bottes à éperon. Il salua respectueusement Mme de B.

Le 24 octobre, George Dix proposa à Mme de B. de lui mettre dans les mains la médaille d'honneur que son père avait reçu des mains même du Czar, en 1828, à Bucharest, à la suite de la campagne de Turquie; cette médaille se trouvait inhumée avec le corps du général en Russie. Mme de B. accepta, et peu après, elle se trouva en possession de cet objet précieux qu'elle reconnût d'autant mieux qu'elle en avait elle-même façonnée le ruban. Il est difficile d'imaginer un phénomène d'apport plus caractéristique.

Nous sommes obligés d'omettre une série d'autres manifestations, toutes remarquables aussi, qui sont à leur place dans une sorte de journal détaillé, comme l'est le livre du colonel Olcott, mais qui allongeraient indéfiniment une simple analyse de l'ouvrage; d'autant plus, que ce qui découle du nombre, de la variété de ces faits et des circonstances précises dans lesquelles ils ont été observés, c'est que non seulement les frères Eddy sont des Médiums de premier ordre, de ces Médiums, comme il en faut pour forcer, avec le simple concours d'honnêtes gens, la conviction des comités scientifiques, s'ils consentaient à les voir, ou d'un pays entier, s'il lui était donné d'être visité

par eux ; mais encore, que de tels phénomènes, perpétrés au grand jour, feraient plus pour la diffusion du Spiritisme que la publication de nombreux ouvrages, si excellents qu'ils soient, mais que ne lisent guère que ceux qui sont déjà convaincus.

Nous terminerons cet exposé par le fait qui clôt lui-même la première partie de l'ouvrage du colonel Olcott. Dans l'une des dernières séances, il vit sur la plateforme l'Esprit matérialisé d'une femme, qui se dit être Mme *Sarah Walker Griswald*, morte récemment, assassinée par son gendre *Charles Potter*. Elle raconta les circonstances dans lesquelles le crime s'était accompli, et, en témoignage, montra les traces de violence demeurées sur sa personne. Ce spectacle dramatique fut très impressionnant, et le plus remarquable, c'est que la suite montra que tous les détails donnés étaient rigoureusement vrais.

C'est le cas d'ouvrir une parenthèse et de dire que cette manifestation nous paraît tout simplement avoir été un cas de ce qu'on appelait jadis l'*astrologie judiciaire*. Lorsqu'un crime était commis et que le coupable ne pouvait aisément se découvrir, l'on évoquait la victime et ses renseignements guidaient l'action de la justice. Maintenant que nous sommes plus avancés, on traite de fables ces sortes d'épreuves, on se fie aux seules ressources de l'investigation humaine, et l'on ne trouve qu'un coupable sur quatre ou cinq que l'on cherche... heureux encore lorsque l'on n'a point à déplorer la mort d'un *Calas* ou d'un *Lesurque*. Assurément, l'évocation, fut-elle dirigée par des gens très entendus, ne pourrait suffire à éclairer les Parquets ; assurément, comme il est recommandé dans l'expérimentation Spirite, les données qu'elle fournirait ne sauraient servir que de jalons, de fils conducteurs, et la raison froide, logique et responsable du Magistrat devrait tout diriger. Mais quelle sauvegarde contre l'erreur, quelle garantie nouvelle pour la Société !.. On y reviendra du reste, à cela comme à autre chose.

La deuxième partie de l'ouvrage est très courte : c'est, avons-nous dit, une sorte de rapport d'enquête.

Les époux Holmes, Médiums américains, étaient accusés d'user de supercherie dans les matérialisations qu'ils disaient obtenir des esprits *John* et *Katie King*.

La *Revue* a eu l'occasion de parler de ces deux noms, en 1875 notamment. John King est un esprit très puissant, que nombre de personnes ont vu matérialisé à Paris et à Londres. Il semble avoir été, en dernier lieu, le flibustier *Henry Morgan*, célèbre sur mer et

en particulier dans les Antilles, par ses déprédations aussi effrénées qu'audacieuses.

Le colonel Olcott appelé à examiner, sur ce chef particulier, la médiumnité des époux Holmes, se fit assister de plusieurs hommes de science, parmi lesquels quelques uns des détracteurs de la question, et organisa plusieurs séances d'expériences à Philadelphie, dans lesquelles toutes précautions furent prises pour prévenir la fraude et l'illusion. Au bout de très peu de temps, la bonne foi des époux Holmes fut incontestablement reconnue, l'identité des apparitions matérialisées de John et de Katie King établie et leurs négateurs confondus : ce dont témoigne un procès-verbal final, dûment signé et certifié.

Il n'entre pas dans le cadre de cet aperçu de relater les moyens employés, non plus que les détails de l'expérimentation. On les trouverait au besoin dans *People from the other land*.

Ce que nous voulons seulement retenir, et c'est par quoi nous terminerons ce travail, c'est que sans doute la fraude peut s'introduire parmi les Médiums comme parmi les autres mortels. Nous savons que la Médiumnité n'est point l'exclusif apanage de la vertu. Mais, outre qu'un manquement de ce genre ne porte logiquement pas plus préjudice à la généralité des Médiums, et à la *Doctrine* surtout, que les défaillances de certains membres du clergé ne portent atteinte à l'honorabilité parfaite du corps et à la sainteté de la morale chrétienne; de plus, et tout en étant de la dernière sévérité pour les Médiums convaincus de malhonnêteté, il faut tout d'abord se garder d'admettre leur culpabilité sur simple énoncé, se rappeler que trop d'intérêts, trop de passions encore se dressent contre la diffusion du Spiritisme pour que n'importe quelle accusation, à l'encontre d'un Spirite, ne soit susceptible d'appel, et d'appel souvent gagné, là où, comme en Angleterre pour le *docteur Slade* et aux Etats-Unis pour les époux *Holmes*, il s'est trouvé des juges impartiaux et éclairés.

D. A. C.

Le Médium Amélie

(Suite. — 9me Article.)

janvier 1876. — Mme X... tenait beaucoup à avoir un apport pour elle, promettant de le conserver religieusement. Les esprits avaient répondu qu'ils y penseraient mais qu'il leur fallait des circonstances favorables. Deux fois le Médium avait bien vu dans l'espace une pensée que les esprits lui annonçaient comme la représenta-

tion du futur apport. Or le temps s'écoulait et nous désespérions, lorsque le 8 on nous recommanda de tenir séance le lendemain chez Mme X.....

Nous étions donc à huit heures chez Mme X... Amélie *déjà* assise à la table nous écoutait causer lorsqu'elle fut prise d'une envie irrésistible de dormir. Je l'engageai en vain à résister ; Elle mit le coude sur la table posa la tête sur sa main, et s'endormit profondément. Nous prîmes place et nous éteignîmes. — Dix minutes s'écoulèrent et des coups frappés dans la table nous avertirent d'allumer. Le Médium dormait toujours dans la même position et ne se réveilla que deux minutes après. Il ne se rappelait rien.

Une minute se passe et les esprits réclament l'obscurité et la grosse musique. Presque aussitôt Amélie voit Blanche rayonnante de beauté, se balançant dans l'air, une grosse pensée à la main; et chose remarquable, une grande glace de l'appartement reflète la forme de l'esprit! puis le Médium distingue vaguement près de Blanche un autre personnage dont la main seule est bien formée. Cette main s'appuie sur le bras de Blanche comme pour prendre part à la manifestation, et elle porte très ostensiblement cette bague à pierre verte qui a servi à l'esprit à se faire connaître dans une précédente séance.

Le groupe se rapproche de Mme X... la touche : cette dame nous prévient qu'elle sent un objet matériel qui se meut autour de sa main ; à ce moment le groupe disparaît, et le Grec qui s'était tenu à l'écart se montre très clairement au Médium et dit d'allumer.

Mme X... avait devant elle une pensée en pâte fine de porcelaine, mesurant en longueur 15 à 16 centimètres avec la tige, d'un travail achevé.

Après avoir remercié Dieu et les esprits de ce bel apport, nous prions ceux qui ont contribué au phénomène de vouloir bien s'inscrire en écriture directe sur une feuille qui sera conservée précieusement avec la pensée. Nous faisons donc l'obscurité et nous obtenons la signature de Blanche dans le dessus de la feuille, celle de l'esprit de famille au milieu et en bas celle de notre bon ami le Grec.

La deuxième partie de la séance est consacrée aux visions. Deux esprits d'officiers se font reconnaître par leur costume et leur visage Après quelques paroles échangées au moyen du Médium, ils viennent sur ma demande, donner de vigoureuses et affectueuses poignées de main.

La séance parait terminée et la maîtresse de maison se dispose à nous offrir du champagne en place de thé. Pendant que l'on apporte un gâteau et des coupes je demande que l'on mette sur la table un verre à liqueur, mais tout à fait petit, plein de champagne, ne doutant pas que les esprits ne fassent disparaître le liquide. Tout étant prêt et nos coupes pleines à la main, nous éteignons. Nous prions les esprits de venir trinquer avec nous. Aussitôt nous entendons le cliquetis du petit verre contre les nôtres et nous sentons les doigts qui le promènent. Nous buvons de grand cœur à la santé des esprits, et le Médium faisait comme nous quand il s'écria : ah! je vois le Grec, il boit... il a bu... il replace son verre sur la table. Nous allumons et nous trouvons le verre vide!

Nous éteignons et nous prions l'esprit de nous servir la brioche.

Sans répondre il en apporte un morceau gros comme le poing d'abord à son Médium, un morceau de la valeur d'un œuf contre mes doigts et des miettes à ces dames. Nous n'avons pas le temps de lui reprocher sa partialité, car le Médium nous avertit que le Grec a pris la bouteille et lui verse du vin. Nous saisissons bien vite nos coupes et notre échanson s'apprête à me servir, mais avant il me frappe les doigts avec la bouteille comme pour me dire : tiens, tu croyais que je ne pourrais pas soulever un grand verre, vois comme je manie une bouteille ! mon verre rempli, il passe à ces dames et fait ensuite rouler au fond de la chambre la bouteille vidée.

Nous demandons à l'esprit comment nous pouvons nous acquiter envers lui ? des prières s'il vous plait, répond-il.

Toujours des prières ! voilà le refrain de ces *Diables* !...

Avant de continuer ce récit, il est utile de mentionner qu'autrefois les esprits n'endormaient pas le Médium pour faire des apports. Toutefois nous avions remarqué que durant une heure avant chaque séance, il se trouvait dans un état de torpeur et de mutisme, c'est à-dire qu'il restait assis dans un fauteuil, que toute interpellation le troublait, le rendait maussade, et que son visage seul, à défaut de paroles, trahissait son irritabilité, cette transformation était si régulière si caractéristique que je disais souvent : bon ! le Médium est en colère, nous aurons un apport. Cependant je ne cessais de veiller autour du Médium, de protéger son isolement, pour que les esprits pussent préparer leurs phénomènes. Enfin ils trouvèrent un mode d'opérer plus efficace, et moins pénible pour le médium d'après eux : depuis janvier 1876, en cas d'apport, celui-ci est endormi au commencement des séances. Il conserve donc sa gaîté et sa franche physionomie. Seulement il n'est plus témoin de la chûte des fleurs et de quelques autres manifestations ; son ardeur pour les sciences s'est un peu calmée, et s'il se prête à nos expériences, c'est par pur dévouement pour une doctrine dont il comprend toutes les conséquences.

19 janvier chez M^me^ de C... — 10 personnes présentes. — Pendant que j'attache le Médium, il s'endort et nous nous hâtons de faire l'obscurité. Ce sommeil nous assure un apport. Après quatre minutes d'attente, une dame demande si l'on peut allumer? Un esprit répond : oui, en lui frappant trois coups sur le bras. Le Médium dort toujours et ne se réveille qu'au bout de deux minutes.

Le Médium toujours attaché redemande bientôt l'obscurité, et il nous signale le Grec se promenant au-dessus de nos têtes, avec un objet facile à distinguer, mais le Grec lui défend de nommer cet objet. — Le Médium ne peut s'empêcher de lui faire remarquer que cet apport ne lui a pas coûté beaucoup de peine, et qu'il lui a suffi d'aller à l'office ! le Grec prend un air sérieux et lui répond : Ah ! tu crois ? Alors il laisse tomber sur le bras de M^me^ X... l'apport qui roule ensuite à terre. C'était une très-bonne galette de vingt centimètres de large ! il n'y en avait pas dans la maison.

On a bien fait quelque commentaire sur cette galette : des fleurs, des dragées passe encore ; mais une galette ! est-il possible qu'un esprit ...? Enfin le phénomène a été admis vrai, quand d'au-

tres esprits consultés à part le lendemain ont eu témoigné en faveur de ce pauvre Grec.

Revenons à la séance. Dès le début Amélie avait prévenu Mme de C... que son mari était là près d'elle, et elle le vit constamment, malgré la vision d'autres esprits qui cherchaient à se faire reconnaître. A un certain moment elle annonce que M. de C... fait le tour du salon avec un autre esprit et lui montre des portraits de famille devant lesquels ils s'arrêtent tous deux. Puis M. de C... tout entier à sa femme cherche à se matérialiser pour mieux faire sentir sa présence. Mme de C... s'émeut à ce contact, et sans réfléchir, elle étend les mains et les bras pour mieux enserrer l'esprit tant regretté. A ce moment le Médium éprouve une forte secousse et demande à être détaché. — Priez les esprits de dénouer les cordes, lui dis-je. — Non Monsieur, de suite, allumez, je me sens mal. — Je me hâte de satisfaire à sa volonté et Amélie se plaint d'être comme paralysée de la nuque au bas des reins. Mme X... lui fait des passes magnétiques et le mal disparaît peu à peu.

Un esprit nous disait un jour : Vous croyez que cela nous amuse de vous faire des manifestations? Sans compter les dangers que nous courons ainsi que les Médiums !

On se rappelle encore à Paris cette fameuse séance où un chercheur ténébreux voulut saisir de force le vêtement de l'Esprit John King, à la suite de laquelle le Médium William, accompagné heureusement d'un ami, tomba deux fois dans la rue, en retournant chez lui, et se ressentit pendant trois semaines d'une méchante espièglerie.

Mme de C... nous ayant offert le thé, tout le monde s'empresse de manger de la galette à qui l'on avait donné la place d'honneur sur une table somptueusement dressée.

Après le thé un indiscret demande aux esprits s'ils pourraient répéter la scène de champagne. — Réponse : Nous essayerons. — Aussitôt la table est débarrassée selon leur prescription — chacun tient un verre de la main droite et de l'autre saisit le poignet de la personne qui est à sa gauche. Le cercle est donc complet, le Médium en fait partie. M. Leymarie entonne un air d'opéra dès que l'obscurité est faite, et presque aussitôt il entend et sent un esprit qui remplit son verre. Après lui sept personnes sont servies, mais alors le Médium nous dit de la part de ses amis que les forces leur manquent pour achever. Nous allumons et nous emplissons les verres laissés vides, ainsi qu'un verre situé au milieu de la table destiné aux esprits.

Convaincus que ce petit repos avait suffi à nos bons camarades pour réparer leurs forces, nous les prions de trinquer avec nous. Nous éteignons de nouveau et les convives sont ravis d'entendre et de sentir successivement le joyeux cliquetis. A la lumière on constate que la rasade offerte à notre échanson a disparu ! sans le verre bien entendu.

Une troisième fois seulement, nous avons répété l'expérience du champagne, chez cet excellent M. de V... Il ne faut pas abuser des meilleures choses. Mieux vaut pour notre instruction chercher des effets nouveaux.

2 février 1876. — 9 personnes présentes. — On attache le Médium, il est endormi, toujours inconsciemment et avec la rapidité de la

foudre. A son réveil, il nous annonce la présence du Grec qui lui montre trois fleurs destinées aux personnes venues pour la première fois. Trois esprits se font reconnaître et reçoivent des mains du Grec chacun la fleur qu'il doit remettre à son parent ou ami. Parmi les trois privilégiés se trouve un jeune russe qui cherche en vain dans ses souvenirs à qui peuvent s'appliquer les initiales : L. J., qu'a données l'Esprit femme venu pour lui. Le Médium vient à son secours en lui disant : Monsieur, l'esprit écrit en lettres de feu : Mon fils ! Aussitôt la mémoire revient à ce brave jeune homme, son émotion éclate, et autant il redoutait le contact des esprits au début de la séance, autant il se livre avec abandon, aux étreintes de sa mère.

Viennent ensuite les exercices de musique, la voltige des boîtes, les Lucioles, etc..., on demande la matérialisation des mains. Le Grec nous fait dire que l'Esprit F..., médecin du Médium, réclame la fin de la séance, mais que pour nous être agréable il va faire de son mieux. Après quelques attouchements, je le prie de nous faire peur. — Quelques secondes suffisent à notre complaisant ami pour concentrer du fluide et produire l'effet d'un fort coup de poing sur la table. Les dames tressautent mais veulent encore être effrayées! Alors une énorme secousse ébranle la table qui semble avoir été frappée par une massue. Nous jugeons prudent de ne pas demander une troisième expérience et nous allions lever la séance quand une personne insiste pour avoir de l'écriture directe. Ce cher Grec qui n'a rien à nous refuser trace quelques mots sur un papier qu'il dépose sur le bras d'un assistant. A la lumière nous lisons ce fâcheux pronostic : *Votre thé sera froid !* Colonel Devoluet.

Le démon de Socrate

« Il est difficile de dire quel esprit est le plus follement superbe, ou celui qui soutient que ce qu'il ne peut connaître n'est point, ou celui qui se prétend capable de connaître tout ce qui est. »

(Guizot. Etudes morales)

« Nous croyons qu'il y a des faits qui ne sont point visibles à l'œil, point tangibles à la main ; que le microscope ni le scalpel ne peuvent atteindre, si parfaits qu'on les suppose ; qui échappent également au goût, à l'odorat et à l'ouie, et qui cependant sont susceptibles d'être constatés avec une certitude absolue. »

(Th. Jouffroy. — Préface des esquisses de philosophie morale.)

Mon intention, en écrivant ces quelques pages, n'est pas de parler de Socrate, mais du *démon de Socrate*, ce qui n'est plus la même chose. C'est là un sujet digne d'être approfondi par toutes les intelligences d'élite qui aiment à sonder les mystères de la vie. Ce sujet rentre même dans un ordre d'études qui sont malheureu-

sement négligées et à peine connues dans ce pays où le positivisme et les exigences de la vie couvrent de leur sombre voile les destinées de notre avenir et nous empêchent souvent Hélas! de pénétrer dans le sanctuaire des hautes vérités théosophiques.

Mais tout en voulant éviter de faire la biographie de ce philosophe illustre, puis-je ne pas m'arrêter un moment devant ce grand apôtre de la raison et de la vérité, devant cet homme qui fut le plus sage et le plus parfait de l'antiquité ?

Un auteur latin a dit que la vertu était estimable par elle-même, Socrate avait dû être regardé comme le meilleur et le plus utile de tous les philosophes

Si virtus per se ipsam æstimetur, vitæ magister optimus.

— Val. Max. lib. III, cap. IV. —

Le 1er livre des *Mémoires sur Socrate,* par Xénophon, contient la preuve évidente que Socrate n'était ni un athée, ni un corrupteur de la jeunesse, qu'il donna, au contraire, l'exemple de toutes les vertus, de la piétié, de la tempérance, de la simplicité, du désintéressement et de la modestie. On n'ignore pas aussi qu'il mérita d'être proclamé par l'Oracle de Delphes, *le plus sage des hommes.*

Lorsqu'on possède à un si haut degré toutes ces qualités réunies, lorsque, par la force de son génie, on s'élève au-dessus de son siècle on a bien le droit d'être déclaré, non-seulement par les siens, mais par tous les siècles à venir, l'homme par excellence. L'admiration de ses comtemporains n'a pas suffi à sa gloire, aujourd'hui encore, chez toutes les nations civilisées, le nom de Socrate est devenu synonyme de sage.

Il est certain donc que nous avons à juger ici une haute et grande personnalité; ce n'est plus un tel savant, ni un tel philosophe, c'est Socrate, appelé par quelques Pères de l'Eglise: *le martyr de Dieu.* A ce non seul si vénéré, l'Oracle lui-même ne put répondre que ces quelques mots qui disent tout: *le plus sage des hommes..*

Toute la philosophie de Socrate peut se résoudre en cette seule maxime qui est la sienne propre :

« *La philosophie, c'est l'étude de la mort.* » *(1)* (A suivre).

LE CATHÉCHISME UNIVERSEL.

Dans une prochaine revue, nous causerons de cette cinquième

(1) Le Démon de Socrate, Brochure, 0,50, port payé.

édition du *Catéchisme* de M. Augustin Babin, beau volume très portatif et imprimé avec un soin tout spécial.

2 fr, 7, rue de Lille 2 fr, 30 port payé.

Nécrologie

Madame Cornilleau, née Jeanne-Victorine Petitjean, épouse de notre F. E. C., M. L. Cornilleau, est décédée le 9 mars 1878, au Mans, dans sa quatre vingt-sixième année.

Le groupe Spirite du Mans, vénérait cette honorable dame, si estimable à tous les titres pour laquelle nous avions en janvier dernier, demandé une prière de nos amis.

M. Cornilleau est un Spirite sincère qui trouvera des consolations sérieuses dans la doctrine qui l'a soutenu depuis si longtemps ; il sait que l'Esprit de sa chère compagne, qui a bien rempli sa mission ici-bas, a une place dans l'erraticité, toute réservée, mais laborieusement gagnée après quatre vingt-six ans d'épreuves sur cette terre.

M. Cornilleau, était président du groupe Spirite du Mans ; nous l'engageons à réunir les bons éléments de cette réunion, éléments épars depuis un an, et de constituer avec eux, un milieu bien intelligent qui accomplisse de bons travaux spirites ; il peut lier ce qui est délié.

Madame Clochette, qui a quitté Paris, pour aller avec sa famille, habiter Québec, au Canada, nous annonce la mort de M. Clochette, Spirite convaincu qui a supporté sa longue et terrible maladie, avec un courage exemplaire ; il est parti avec cette persuasion que s'il était obligé de laisser sa femme bien-aimée et ses enfants, Dieu et nos bons guides veilleraient sur eux et que, l'appui moral des Spirites ne leur ferait pas défaut.

A la dernière période de sa maladie, alors qu'il avait toute sa connaissance, il lui arrivait souvent de se trouver en dehors de son corps ; il était double, et, *son moi*, uni au Périsprit, faisait résistance pour rentrer dans sa prison. M. Clochette, de son vivant, constatait ainsi notre double nature matérielle et immatérielle, phénomène que *bien des personnes ont pu constater* par elles-mêmes.

Spirites nos frères, que vos vœux aillent vers Madame Clochette, que notre sœur se sente consolée.

Monsieur et Madame Morisse, de Rouen, Spirites aussi éclairés que convaincus, nous annoncent le dégagement corporel de leur fils : Georges-Albert Morisse ; il a été enterré spiritement le 20 mars 1877. La lettre de faire part porte cette épigraphe caractéristique du Maître : *Naître, mourir, renaître encore et progresser sans cesse, telle est la loi.*

M. et Madame Morisse sont forts et courageux ; aussi, après avoir donné à cette séparation matérielle un instant de regret bien naturel, sont-ils rentrés dans le vrai, en remerciant Dieu dont les lois immuables et justes répondent à toute plainte humaine par un nouveau bienfait. Le Spirite ne doit-il pas regarder la mort comme une délivrance pour l'esprit, dès que sa mission temporaire est terminée?

M. Chevalier, chef de groupe à Saint-Aignan, près Rouen, nous annonce aussi la mort de son fils ; nous savons que dans cette famille si éprouvée, où la mort semble glaner les enfants depuis quelques années, la foi spirite est si grande que, le départ des bien-aimés n'y excite pas les larmes amères et les plaintes injustes ; la paix s'y fait d'elle-même, puisque les êtres disparus viennent les rassurer ; derrière chaque épreuve, il y a un rayon de lumière, une divine et consolante espérance.

Rio-de-Janeiro, 29 janvier 1878. — Chers Messieurs. Mademoiselle Laure Bourdin vient de succomber à une violente attaque de fièvre cérébrale, après avoir bien souffert pendant cinq ou six jours. Encore une épreuve, qui n'est sans doute pas la moins terrible pour notre excellente sœur, Madame Antoinette Bourdin, que vous avez justement appelée la femme vaillante et forte, dans la revue de ce mois ! A peine arrivées parmi nous, Madame Bourdin et ses deux charmantes demoiselles, Laure et Marie, avaient déjà conquis l'estime, la sympathie et même l'amitié sincère de toutes les personnes qui avaient eu occasion de les connaître. Aussi, vous dire combien a été regrettée de tous, cette charmante enfant, qu'une mort aussi prématurée qu'inattendue est venue ravir à la tendresse d'une mère et d'une sœur dont elle faisait toute la joie, serait une chose impossible. C'est le 23 janvier, à une heure du matin, que cette belle âme a quitté cette terre pour rentrer dans le monde des Esprits ; personne ne peut encore croire à cette réalité et s'attend à voir reparaître Laure d'un instant à l'autre. C'est là, sans doute, une bien douce illusion mais qui ne saurait durer longtemps encore. Nous ne reverrons plus, ici-bas, cette rieuse jeune fille, ordinairement si gaie, à la parole si spirituelle et si animée, qui faisait le charme de toutes nos réunions de famille. Pauvre mère, pauvre sœur désolée, combien les espérances et les consolations du Spiritisme leur sont nécessaires pour avoir la force de supporter cette perte cruelle ; puis, Laure viendra les consoler et nous instruire ; son doux souvenir ne s'effacera jamais de notre mémoire en attendant qu'il nous soit permis d'aller nous réunir à elle, ainsi qu'aux Esprits de nos parents et de nos amis qui nous ont précédés dans la tombe.

Madame Bourdin, encore anéantie sous le coup qui l'a frappée compte sur votre obligeance non-seulement pour annoncer le départ terrestre de sa fille bien-aimée aux Spirites auxquels elle ne pourrait écrire, mais encore, pour faire insérer dans la prochaine revue un article nécrologique qui porte à la connaissance de tous la mort matérielle de Laure. Madame Lieutaud, moi et ses autres amis nous cherchons à adoucir le plus possible une grande peine ; nous étions si heureux de les avoir toutes trois parmi nous !

Il est inutile de vous dire que l'enterrement de Mademoiselle Laure a été entièrement Spirite ; avant l'enlèvement du corps de la chambre mortuaire, le cercueil étant encore ouvert, on a récité la prière spirite d'usage qui a beaucoup émotionné les assistants.

A vous tous, nos cordiales sympathies. Votre ami et frère en croyance. Casimir Lieutaud.

P.-S. — Madame Bourdin vous prie de prévenir, les personnes qui correspondent avec elle, qu'elles doivent, dorénavant, adresser

leurs lettres : à Genève, Suisse; maison Badel, 5, chemin du Vieux-Pont, à Plainpalais, qui les fera parvenir à Madame B...

Il est peu de Spirites, à Paris, qui n'aient connu jadis le groupe *Lamperierre*, quai Saint-Paul; il y avait là deux frères dévoués, hommes honorables, dignes pères de famille que chacun estimait pour leur franchise et leur bienveillance.

Le plus jeune avait deux fillettes, toutes mignonnes, pleines de vie; à l'âge de puberté, elles ont été enlevées l'une après l'autre, et la mère restée seule, car le foyer semble désert lorsque l'époux est absent et à ses affaires, pensait qu'elle serait bien près de ses bien-aimées filles.

M. Lamperierre jeune, a conduit, le 20 mars 1878, sa compagne chérie (la forme matérielle) au cimetière, au milieu d'un grand concours d'amis ; il sait qu'il n'est point abandonné, et que, celles qui lui donnaient comme un rayonnement de joie, après le dur labeur de chaque jour, viendront pour lui dire encore : « courage père ; à la longueur de ton épreuve patiemment supportée, comme le doit faire un vrai Spirite, Dieu mesurera ta récompense. Oui, sois calme, fort, plus aimant que jamais, toujours dévoué aux vérités fondamentales qu'il t'a été donné de connaître, et tu seras heureux sur la terre et dans l'erraticité.

LE BARON MICHEL GUITERA DE BOZZI.

Les morts vont vite, depuis tantôt 6 mois ; la famille spirite est éprouvée.

Le 15 mars 1878, la société spirite de Florence à laquelle se joignait une foule nombreuse d'amis, conduisait au champs du repos, le corps de l'illustre philosophe spirite, le *Baron Michel Guitera D. B.* fondateur de *l'Académie pneunatologico, psicologica Fiorentine.* Michel Guitera a été frappé le 14 mars, à 3 heures du matin, par une apoplexie foudroyante, mort que désirait cet homme de bien, charitable et modeste.

Si le départ de ce travailleur est un deuil pour toute personne qui s'occupe de science spirite, ce deuil n'est pas moins grand pour Florence et les gens de lettre de cette ville, pour l'Italie qui perd en lui un vétéran de la grande lutte pour l'indépendance de l'Italie et pour son unité. Michel Guitera était un écrivain éminent, qui maniait admirablement la langue du Dante, de Pétrarque, de l'Arioste. Chevalier de la croix de St Maurice et Lazare, sans l'avoir demandé ; membre de l'académie scientifique et littéraire de Sienne, et de plusieurs autres académies de la péninsule ; magistrat suprême et juge conciliateur de l'Arrondissement de Castellane etc... notre frère en croyance était appelé aux emplois et aux honneurs sans les avoir brigués car il dédaignait ce qui est envie et vanité.

Il était né à Messine, en 1812 d'une famille originaire de la Corse ; son enfance était maladive et l'on remarqua tout d'abord qu'il était né poëte, vu la précocité de son intelligence et sa grande facilité a bien rimer ; comme M. Jaubert le magistrat, comme Fabre le dessinateur, Lomon l'auteur tragique, etc, il avait acquis avant de revenir à la vie, et ses facultés étaient naturelles.

A Livourne où sa famille s'était établie dans ses domaines, ses amis le nommaient : *Le Poëte*, car ils appréciaient ses *sonnets* et

ses vers *sciolti* (déliés et pénétrants). Néanmoins, tout jeune, il consacrait une partie de son temps à l'étude des langues mortes, à un commerce continuel avec les classiques. Plus tard, il s'adonna aux sciences sociales et surtout aux sciences philosophiques ; les problèmes à résoudre sur la nature de l'âme le tourmentaient en le préoccupant sans cesse. Ses brochures politiques et philosophiques témoignent de la haute valeur de son intelligence.

Etabli à Florence, Michel Guitera D. B. publia un ouvrage en 2 volumes : l'Idéalisme Français ou Robespierre et la révolution. Ce travail eut un retentissement très grand, en Italie, ou les conservateurs le critiquèrent avec violence, de concert avec les Jésuites très puissants alors en Italie.

En 1848, les études et les travaux littéraires furent interrompus par la politique : Michel Guitera se jeta dans la mêlée. Nommé député par les électeurs de la *Castellina*, à la constituante Toscane, il se lia intimement avec le célèbre Guerrazzi le dictateur Toscan ; avec Mentanelli l'une des plus belles figures de la révolution Italienne, qui, plus tard, embrassa avec amour la croyance spirite. Michel tomba avec eux. Devant les allemands qui avaient envahi la Toscane, il se retira avec tous les autres réfugiés politiques, à la Spezzia ou il se remit à l'étude. « Alors dit M. Charles Guitera à qui nous devons ses notes, il modifia ses opinions sur la forme des gouvernements ; il arriva à cette déduction, que si les gouvernements sont mauvais, c'est qu'ils ne peuvent être autrement, puisqu'ils représentent un état social mauvais lui-même, un ensemble de phénomènes sociaux, correspondants à certaines croyances politiques et religieuses mauvaises dans le fond et dans la forme ; et la polémique de M. C. G. le prouvait. »

Revenu à Florence, il publia dans l'*Opinione Nazionale*, des articles qui firent sensation, par les quels il exposait que : « le développement moral seul, pouvait, chez les nations, modifier complètement les mauvais gouvernements ; que, le respect de l'individu et conséquemment, celui de la pluralité, pouvait seul ruiner le respect des autorités caduques ; que, nous étions encore bien loin de cette transformation morale de l'homme sur laquelle se modèleront la Société ; que, le moyen-âge nous serrant de très près, nous en étions à la phase sociale des trahisons, des duperies, des vols, des violences, des intrigues, des corruptions, puisque dans nos cœurs il y avait encore un ferment des mœurs et des déprédations du temps barbaresque. » Il concluait en démontrant que la vie, est un véritable enfer pour l'immense majorité des habitants de la terre.

Il publia aussi un livre sur la monarchie représentative, un autre sur la papauté, qui causèrent une émotion énorme dans la péninsule Italienne.

Enfin, arriva l'époque, où, par une circonstance inattendue, il eût à s'occuper des phénomènes spirites ; il doutait mais il étudiait cet ordre de faits. Il fut étonné de trouver là, comme il le disait, son chemin de Damas, car son Esprit fut illuminé tout-à-coup par les lueurs nouvelles et ardentes que donnaient sur l'avenir de l'homme les vérités Spirites. Il lui fut prouvé, positivement et après expériences, que cette doctrine prouvait, comme base fondamentale,

l'immortalité de l'âme, l'absence du surnaturel dans les phénomènes Spirites, puisque, là, tout est simple et compréhensible, dérivant d'une cause intelligente, sage et juste, d'une loi divine et immuable. Tout cela, il l'a prouvé par ses écrits, lorsqu'il se déclara adepte d'Allan Kardec.

Relire les nombreuses et admirables brochures du baron Michel Guitera, si remarquables par la forme, le style, la pureté d'une langue mélodieuse, c'est se faire une idée de sa conviction si nette, si entière.

Dans cette voie, il ne voulut pas être isolé il voulait propager cette doctrine rationnelle. L'idée lui vint, après mûre réflexion, de fonder à Florence une Société psychico-spirite, et son salon fut le rendez-vous des hommes lettrés, des poètes, des avocats qui se raillèrent à la grande et noble cause ; les plus savants furent les plus convaincus et un noyau se forma, composé de : M. *Frati*, poète brillant et homme de lettre distingué ; du *général Rasetti*, dont la fille est Médium écrivain de premier ordre ; du *professeur Castagna* ; de M. *Campana*, de Venise, secrétaire de la Société, jeune auteur qui a donné sur les phènomènes Spirites un volume dont le succès a été très grand ; du commandant *Corsini*, homme ardent et loyal, véritable apôtre de l'idée nouvelle ; d'un Piémontais érudit, dont le nom nous échappe mais qui est un savant économiste ; de M. *Sébastien Henri*, frère du célèbre banquier, et auteur du remarquable volume : un Voyageur en Chine et dans les Indes, que toutes les revues et journaux d'Italie ont regardé comme une œuvre hors ligne ; enfin, de deux Médiums, et deux phisiologistes-chimiques d'un rare mérite, MM. *Batavi* et *Papucci*.

La Société fut fondée malgré les hostilités des matérialistes et des profanes ; aujourd'hui, on peut avouer, sans crainte d'être démenti, que le succès de l'Académie pneumatologique et psychologique de Florence, a consacré les efforts de son honorable fondateur, de ses généreux et savants collaborateurs.

Michel Guitera n'est plus sur cette terre ; les siens le pleurent. Ceux qui l'ont vu et connu ne l'oublieront jamais. Fidèle à ses amis, il les a toujours défendus et soutenus avec une rare vigueur, avec un esprit de suite qui indiquait une nature noble et délicate ; aussi, on ne pouvait pas ne point l'aimer, ce cher Michel si bienveillant et si charitable.

Michel Guitera a laissé sur la terre un souvenir qui ne s'éteindra pas. Son Esprit est immortel, il est avec nous ; il viendra nous seconder dans nos efforts vers le juste, le bon et le vrai ; sans doute, comme il nous le dira bientôt, son Esprit bien dégagé, supérieur, voyage de sphères en sphères pour y visiter ses anciens amis, pour se concerter avec eux sur des œuvres nouvelles, sur des sacrifices à accomplir pour la rédemption de notre humanité.

S'il le peut, il viendra, à l'aide de quelque Médium puissant, se matérialiser, car nous l'espérons, à la série des Esprits vulgaires qui nous ont parlé pour ne prouver que leur présence réelle, succédera l'apparition d'Esprits supérieurs tels que Michel Guitera, venus en mission pour nous guider ; en se matérialisant pour quelques heures, ils nous diront aussi les merveilles des astres peuplés

par nos ancêtres, ils nous apporteront quelques sages conseils du Père bienveillant et suprêmement juste.

C'est ainsi, que, à l'aide de ceux qui nous ont aimé, nous entrerons toujours plus dans la connaissance du plan divin.

P. G. Leymarie.

La Revue Magnétique

M. H. Durville, 77, rue Neuve-des-Petits-Champs, à Paris, va faire paraître, ce mois-ci, la *Revue Magnétique*, journal bi-mensuel, qui paraîtra le 1er et le 16 de chaque mois, par feuille de 16 pages, grand in-8°, prix : 12 francs par an ; six mois : 6 fr. 50. — *Union postale :* 13 francs. Six mois, 7 francs. 50 centimes le numéro.

Sommaire : Notre but, par M. H. Durville ; le Magnétisme dans l'antiquité. — Influence de la volonté sur l'aiguille aimantée. — Les nombres considérés dans leurs rapports avec les sciences occultes et les différents cultes, par H. Durville. — Cercle électro-magnétique de Paris. — De droite et de gauche.

La *Revue Magnétique* paraîtra le 16 avril, dit-on.

Le Devoir

Mutualité, Solidarité, Fraternité

Sous ce titre vient de paraître à Guise (Aisne), et sans doute sous l'inspiration de M. Godin, fondateur du *Familistère*, un journal hebdomadaire, qui paraît le dimanche, par feuille de 16 pages, grand in-4°, 10 francs par an. — Six mois, 6 fr. — Trois mois, 3 fr. — Etranger : 11 fr. — Six mois, 6 fr. 50. — Trois mois, 3 fr. 50.

Le premier numéro avait ce sommaire fort intéressant : Explications préliminaires. — Notre politique. — Notre devise. — Un danger. — Impôts. — La paix et la guerre. — Le mouvement religieux. — Les classes laborieuses. — Le travail et les chemins de fer. — Le *Familistère* de Guise. — Association. — Economie domestique.

Ce journal, moralisera le lecteur, en l'entretenant de questions sociales, de travail, de politique, triple attrait qui doit lui attirer des abonnés. Tout Spirite doit honorer M. Godin et suivre son œuvre.

S'adresser, à M. A. Massoulard, gérant, à Guise (Aisne).

La *Revue Spirite* reçoit aussi les abonnements.

Le gérant : H. JOLY.

Paris. Typ. A. Clouzard, rue Dombasle, 54. Maison à Sens

REVUE SPIRITE

JOURNAL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

CONTENANT,

Les faits de manifestation des Esprits, ainsi que toutes les nouvelles relatives au Spiritisme. — L'enseignement des Esprits sur les choses du monde visible et du monde invisible; sur les sciences, la morale, l'immortalité de l'âme, la nature de l'homme et son avenir. — L'histoire du Spiritisme dans l'antiquité; ses rapports avec le magnétisme et le somnambulisme: l'explication des légendes et croyances populaires, de la mythologie de tous les peuples, etc.

FONDÉ PAR

ALLAN KARDEC

Tout effet a une cause. Tout effet intelligent a une cause intelligente. La puissance de la cause intelligente est en raison de la grandeur de l'effet.

Vingt-unième année. — N° 5. — 1er Mai 1878

CONDITIONS D'ABONNEMENT

La *Revue spirite* paraît du 1er au 5 de chaque mois, par cahiers de 2 feuilles 1/2 au moins, grand in-8°, soit : 40 pages.

Prix : pour la France et l'Algérie, 10 fr. par an. — Etranger, 12 fr. — Amérique et pays d'outre-mer, 14 fr.

On ne s'abonne pas pour moins d'un an. Tous les abonnements partent du 1er janvier. Aux personnes qui s'abonnent dans le courant de l'année, on envoie les numéros parus.

Prix de chaque numéro séparé : 1 fr. *franco* pour toute la France. — Pour l'étranger, le port en sus.

On peut s'abonner par l'entremise de tous les libraires et directeurs de poste.

Pour les personnes hors de Paris, envoyer un mandat sur la poste ou une traite à vue à l'ordre de M. Leymarie. On ne fait point traite sur les souscripteurs.

On ne reçoit que les lettres affranchies.

Collection de la *Revue spirite* depuis 1858. — Chaque année forme un fort volume grand in-8°, broché, avec titre spécial, table générale et couverture imprimée. Prix : chacune des dix-neuf premières années, 1858, 1859, 1860, 1861, 1862, 1863, 1864, 1865 1866, 1867, 1868, 1869, 1870, 1871, 1872, 1873, 1874, 1875, 1876, prises séparément, 5 fr. 25 le volume, port payé; prises 7, rue de Lille, 4 fr. 50 le volume. La collection complète, 20 volumes, 99 fr. 50 — 20e année, 1877, prise séparément, 10 fr. — *Franco*, pour la France et l'Algérie. Etranger, port en sus; comme ci-dessus pour l'abonnement. — *Collections, reliure exceptionnelle, solide, prix :* 1 fr. 50 en sus par volume.

Le Résumé de l'Histoire du Spiritisme, par M. Crouzet, avocat. Guide certain pour faire des recherches rapides et sérieuses dans les six ouvrages fondamentaux, et les 13 premières années de la *Revue spirite*, 5 fr., port payé.

PARIS

BUREAUX, RUE DE LILLE, 7

Réserve de tous droits.

TABLE DES MATIÈRES DU N° 5

		PAGES
	Matérialisme et Spiritisme (suite).....	161
Correspondance et faits divers.	— Nouvelle phase du Spiritisme en Allemagne	165
—	Le Suicide et ses conséquences pour le coupable et la Société.	168
—	Neuvième anniversaire de la mort d'Allan Kardec. Discours de M. Leymarie, Mme S. Rosen, M. Chaigneau, Mme Cochet, M. E. Cannot.....	172
—	Médiums voyants, guérisseurs, musiciens, à Livourne.....	190
—	Le Brahmanisme supérieur au Catholicisme.....	193
—	Société Spiritualiste de Seraing (Belgique).....	195
Bibliographie.	— Le véritable Catéchisme universel.....	197
—	Le Guide du Bonheur.....	198
—	Le Livre de prières.....	198
—	La Vision du Prophète. — Le Doute.....	198
—	L'Esprit consolateur.....	198
—	Les grands Mystères. Les Dogmes nouveaux.....	199
—	La Revue Magnétique.....	199

Avis très-important

Les mercredi et vendredi de chaque semaine, de deux heures à six heures du soir, les visiteurs seront reçus, 7, rue de Lille. — La correspondance et des travaux importants prennent entièrement les autres jours.

Toutes les correspondances, quel qu'en soit l'objet, devront être adressées à l'administration de la Société anonyme, 7, rue de Lille, sans aucune désignation personnelle.

Pour réduire les démarches et les pertes de temps à leur plus simple expression, les valeurs ou mandats de poste insérés dans les lettres adressées à la Société, devront être faits à l'ordre de M. LEYMARIE, chargé spécialement des encaissements sous la surveillance du comité d'administration de la Société.

Nous prévenons nos correspondants que la *Librairie Spirite* peut leur fournir contre un mandat de poste, et sans augmentation de prix, tous les ouvrages parus en librairie; le port en sus pour les départements et l'étranger.

Demander le Catalogue raisonné, qui est envoyé FRANCO